★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1371 • 27e ANNEE • 11 JUILLET 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

BRÉSIL TON FOOTBALL NE FAIT PLUS TREMBLER L'EUROPE !

Jairzinho (à dr.), Tostao et Leivinha : la Coupe de l'Indépendance dans la joie. Oui, mais...

LE CALENDRIER DE DIVISION 1

DANS CE NUMÉRO

FRANCE FOOTBALL

Nº 1371

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements : Tél. 770-15-21 poste 282

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION - PUBLICITE VERIFIEE

Le numéro de « France Football » daté du 4 juillet 1972 a été tiré à 132.453 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

L'O. M. EUROPÉEN FIXÉ MERCREDI

Mercredi à Zurich sur le coup de midi, Skoblar, Carnus, Bosquier, Novi et l'O.M. roi connaitront leur premier adversaire dans la Coupe d'Europe des Champions 72-73... dont la finale pourrait bien avoir lieu au Parc des Princes. Quelques instants plus tard, Bastia apprendra le nom de son rival en Coupe des Coupes tandis que Nimes, Sochaux et Angers pourront tirer des plans sur la Coupe de l'U.E.F.A.

Avant le tirage au sort de l'acte I (13 et 27 septembre), remettez-vous en mémoire la liste prestigieuse des têtes couronnées pour ces deux épreuves.

PAYS	COUPE DES CHAMPIONS	COUPE DES COUPES
Albanie	Vlaznija	—
Belgique	Anderlecht (10)	Standard (4)
Bulgarie	C.S.K.A. (3)	—
Danemark	Vejle BK (1)	Fremad Amager
Angleterre	Derby County (1)	Leeds (1)
Finlande	TPS Turku (2)	Vaasa VPS (1)
France	Marseille (2)	Bastia (1)
Grèce	Panathinaikos (8)	PAOK (1)
Hollande	Ajax (7)	A.D.O. La Haye (2)
Eire	Waterford (7)	Cork Hibernians (1)
Islande	Valur Västmannejar (1)	KR Vikinur (1)
Italie	Juventus (5)	Milan (1)
Yougoslavie	Zeljeznicar (1)	Hajduk Split (2)
Luxembourg	Aris (3)	Red Boys (1)
Malte	—	—
Irlande du Nord	Glentoran (5)	Coleraine (2)
Norvège	Rosenborg (3)	Fredrikstad (2)
Autriche	Swarowski (2)	Rapid (4)
R.D.A.	Magdebourg (1)	Carl Zeiss Jena (2)
Pologne	Gornik (8)	Legia (3)
Roumanie	Arges Pitesti (1)	Rapid Bucarest (1)
Portugal	Benfica (12)	Sporting Lisbonne (3)
Ecosse	Celtic Glasgow (7)	Hibernian (1)
Suède	Malmö (5)	AIK ou Landskrona
Suisse	Bâle (4)	Zurich (2)
U.R.S.S.	Dynamo Kiev (4)	Spartak Moscou (2)
Espagne	Real Madrid (16)	—
Tchécoslovaquie	Spartak Trnava (4)	Sparta ou Slovan
Turquie	Galatasaray (6)	—
Hongrie	Ujpest-Dozsa (4)	—
Galles	—	Wrexham (1)
Allemagne de l'Ouest	Bayern (2)	Schalke (2)
Chypre	—	—

(Entre parenthèses, le nombre de présences dans la compétition.)

GUSTAVE WIEDERKEHR N'EST PLUS

Un voile de tristesse assombrira, mercredi, la traditionnelle cérémonie impatiemment attendue par les grands clubs de notre continent.

Gustave Wiederkehr est mort d'une crise cardiaque, vendredi dernier, alors qu'il travaillait à son bureau de Zurich.

Agé de 67 ans, de nationalité suisse, il présidait l'Union européenne depuis 1962 et avait joué un rôle important dans l'organisation des compétitions européennes (Coupe des clubs champions, Coupe des vainqueurs de coupe et Coupe de l'U.E.F.A.).

Gustave Wiederkehr était également vice-président du Comité exécutif de la F.I.F.A. et membre du Comité d'organisation de la F.I.F.A. pour les Championnats du Monde. Il avait été enfin président de l'Association suisse de 1954 à 1964.

PARIS, OUEST ET SUD-EST A L'AVANT-GARDE

« En route vers le million de licenciés ! » annoncions-nous la semaine passée avec une statistique étalée sur dix ans. « Paris, l'Ouest et le Sud-Est à l'avant-garde », ajoutons-nous aujourd'hui avec un tableau qui ventile nos 852.722 footballeurs aux quatre vents de Métropole et d'Outre-Mer.

(Le chiffre de 852.722 est atteint avec les 115 stagiaires et les 419 professionnels).

Ligues	Vétér.	Séniors	Juniors	Cadets	Minim.	Pupil.	Pous.	Corpos	Fem.	Totaux
Paris	5.086	24.672	6.562	9.590	11.471	10.350	4.015	18.666	286	90.698
Ouest	1.921	38.602	10.631	10.929	9.653	5.147	1.718	1.489	18	80.108
Sud-Est	2.014	27.778	6.816	8.334	9.617	7.888	3.556	5.291	520	71.814
Normandie	2.654	28.131	7.725	8.635	7.749	4.632	1.344	7.335	390	68.595
Lyonnais	1.877	29.156	7.748	8.635	9.144	5.752	1.521	4.143	528	68.204
Atlantique	1.479	22.607	6.926	8.627	9.150	6.177	1.674	2.741	413	59.524
Centre-Ouest	1.624	27.780	7.163	6.990	5.653	2.663	765	999	535	54.172
Nord	3.105	18.484	6.277	7.396	7.773	4.444	1.070	3.876	435	52.860
Centre	1.255	17.695	4.794	5.050	4.343	2.027	479	3.163	352	39.158
Midi	1.055	18.339	5.064	4.649	3.628	1.499	266	1.752	—	36.252
Sud-Ouest	488	20.030	1.377	3.972	3.817	2.126	869	2.895	158	35.732
Lorraine	832	14.686	3.472	4.124	3.608	1.905	736	2.203	234	31.800
Alsace	1.191	14.304	3.664	3.694	3.614	2.445	795	1.580	393	31.680
Picardie	783	11.802	3.667	3.735	3.322	1.895	622	2.262	111	28.199
Auvergne	706	13.623	2.943	2.513	1.977	600	70	480	120	23.032
Nord-Est	445	10.256	2.432	2.246	1.913	853	172	2.707	288	21.312
Bourgogne	380	8.531	2.202	2.654	2.804	1.646	307	2.067	119	20.710
Franche-Comté	317	6.875	2.742	2.472	1.861	949	114	1.690	—	17.020
Corse	43	722	253	325	360	195	27	285	—	2.210
Total métropole	27.255	354.073	92.158	104.570	101.457	63.193	20.120	65.354	4.900	833.080
Réunion	302	175	831	530	230	—	—	598	—	4.394
Guadeloupe	85	1.967	784	732	—	—	—	348	—	3.916
Nouvelle-Calédonie	—	2.290	308	250	200	—	—	—	—	3.048
Martinique	25	1.372	635	418	152	—	—	445	—	3.047
Polynésie	—	1.936	459	122	13	—	—	—	—	2.530
Guyane	7	561	193	134	23	—	—	178	—	1.096
Gde Comore	—	631	433	—	—	—	—	13	—	1.077
Total outre-mer	147	10.932	3.643	2.186	618	—	—	1.582	—	19.108
TOTAL GENERAL	27.402	365.005	95.801	106.756	102.075	63.193	20.120	66.936	4.900	852.188

LE TOUR ET L'ÉTÉ SPORTIF PASSE PAR...

RMC Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

...EN ATTENDANT L'O. M., BASTIA ET NIMES EUROPÉENS avec Bernard SPINDLER et Max URBINI

avec Max URBINI

BRÉSIL, ton football ne fait plus trembler l'Europe !

Le but de la victoire brésilienne signé Jairzinho

« L'Allemagne c'est autre chose... »

Comme des millions de téléspectateurs vous avez fait inévitablement cette comparaison au lendemain de Brésil-Portugal (1-0) le final de la Coupe de l'Indépendance.

Il y a trois semaines vous ne trouviez plus vos mots pour vanter Beckenbauer, Muller et Netzer.

Aujourd'hui vous parlez de miracle brésilien en revivant le but victorieux de Jairzinho contre le Portugal.

La vérité du petit écran est parfois discutable. Mais pas celle de Heysel (18 juin) ni celle de Maracana (9 juillet).

Le Brésil de l'« après-Pelé » est sous la terrible menace d'une Europe qui a le vent en poupe. Jacques Ferran le souligne (pages 4 et 5) en tirant la leçon d'une épreuve passionnante où l'équipe de France (ne n'oublions pas) a su tirer son épingle du jeu. Jean-Philippe Rethacker le précise en dressant un bilan technique qui intéresse tout notre football.

SIX FOIS NON A M. LECLERC

M. Leclerc n'oubliera pas de sitôt son dernier week-end en Corse. A Ajaccio, il a constaté (s'il en était besoin) que les dirigeants de notre football professionnel appréciaient de moins en moins son comportement et n'approuvaient pas (dans leur majorité) toutes ses idées.

M. Leclerc voulait, dans l'ordre chronologique :

— La qualification du Hongrois Varga. Le groupement : « Non, sa présence n'est ni souhaitable ni admissible puisqu'il a été sanctionné pour fait de corruption ».

— Mettre en doute l'objectivité de Jean Sadoul. Le groupement : « Nous avons toute confiance dans notre président et nous vous blâmons pour votre attitude ».

— Faire condamner M. Calabro, président du Nimes Olympique pour son attitude dans l'affaire Varga. Le groupement : « La réaction de M. Calabro est la conséquence d'une irritation très normale devant l'attitude de M. Leclerc ».

— Obtenir trois étrangers par équipe et en complément l'obligation d'utiliser deux joueurs de moins de 23 ans.

Le groupement « Non par 52 voix contre 25 et 10 bulletins nuls ».

— Laisser aux seuls clubs professionnels le soin d'assurer la promotion du football français sur le plan international. Jean Sadoul : « Non, il n'y aura jamais de division de pensée ou de philosophie entre le groupement et la fédération. Le but de cette dernière est de faire progresser le football et celui du groupement de contribuer à ce mouvement ».

— Contester le prestige de l'équipe de France. Jean Sadoul : « C'est le plus beau fleuron de notre football. Je rentre du Brésil et je suis fier de cette équipe au sein de laquelle j'ai constaté qu'il n'y avait qu'un seul joueur de l'Olympique de Marseille : le gardien de but ».

Six fois contré... c'est beaucoup. Mais le responsable numéro un de l'O.M. ne désarme pas :

« Oui, bien sûr, je suis déçu, mais plus pour les autres clubs que pour l'O.M., qui a maintenant son rythme de croisière. De toute façon, je constate qu'il s'est manifesté, malgré une hostilité absolue du président du groupement, un courant assez important, puisque le vœu que j'ai présenté a recueilli 25 « oui ». J'ai également de bonnes raisons de penser que l'éloquence du président Sadoul a été déterminante en la matière. »

Un peu plus tard, M. Leclerc a jeté un nouveau petit pavé dans la mare en déclarant notamment :

« J'envisage très sérieusement de mettre en sommeil la section professionnelle de l'O.M.. Nous vendrons tous les joueurs. Nous en retirerons huit ou neuf millions, et nous investirons cet argent dans le club, pour remettre sur pied les sections en veilleuses ou disparues : Natation, Basket, Volley-Ball, Athlétisme. Nous créerons également des gymnases, des piscines, des terrains pour les membres du club et leurs enfants. Regardez le Racing-Club de France et le Stade Français qui n'ont plus de section professionnelle. Ils ne s'en portent pas plus mal pour ça, bien au contraire. Je crois que c'est peut-être la solution de l'avenir. Nous en avons assez d'être des « monteurs de spectacles » et d'être insultés, et si cette idée est bonne, il n'y aura bientôt plus de club professionnel à Marseille. On s'apercevra alors que l'O.M. réalise 8 millions de recettes à domicile et sept millions à l'extérieur ».

Evoquant ensuite l'avenir dans l'éventualité de la disparition de la section pro à Marseille, M. Leclerc a précisé : « Vous savez, les gens vont au football parce qu'il y a du football. A Paris, il y a longtemps qu'il n'y a plus d'équipe valable et les gens n'ont pas manifesté. Ils sont tout simplement allés à la campagne ou à la pêche ».

Au cours de ses déclarations pessimistes, M. Leclerc a encore révélé que les « contrôleurs du fisc avaient, à trois reprises, examiné la comptabilité de l'O.M. » au cours de la saison, ce qui, selon lui, constitue une exception.

Quel week-end n'est-ce pas ! Le Président de l'O.M. a reçu (tout de même) la médaille d'or du groupement des mains de Jean Sadoul. Pour services rendus au football français. Mais la cérémonie a été plutôt froide, les deux hommes n'échangeant ni poignée de main ni accolade, comme c'est la coutume.

Attendons la suite... avec un certain sourire.

ÉTÉ CHAUD

La Coupe d'Eté n'est pas qu'un simple divertissement d'inter-saison si l'on se réfère au match Saint-Etienne-Wisla Cracovie (0-0). M. Vigliani y a distribué plus d'avertissements que dans un véritable combat de Championnat !

Le résultat ne prouve pas grand-chose mais il laisse Saint-Etienne en tête de son groupe avec 3 points devant Wisla Cracovie et Atvidaberg, 2 points, et les Young Boys de Berne, 1 point.

L'O.G.C.N. Nice, lui, est bon dernier de sa poule. Battu (4-0) par le Slavia Prague, il a subi une nouvelle défaite devant Malmoe (4-1). Mais, sans Baratelli, Revelli, Loubet ni Jouve c'est apparemment sans importance. Attendons le retour des Tricolores

LE SEDAN DE DUGAUGUEZ OUVRIRA LE BAL DES CHAMPIONS

Le Sedan de Louis Dugauguez entend redevenir très vite le piment de notre football d'élite. Il aura l'occasion de réussir un coup d'éclat dès le lever de rideau du prochain championnat en recevant le champion.

Voici l'acte I d'une super-production dont le calendrier complet se trouve en pages 8 et 9.

Mercredi 9 août

METZ - RED STAR
ANGERS - AJACCIO
BORDEAUX - SAINT-ETIENNE
STRASBOURG - REIMS
NICE - SOCHAUX
NIMES - VALENCIENNES
SEDAN - MARSEILLE
LYON - RENNES
BASTIA - NANTES
PARIS - NANCY

Notez aussi la première journée de la nouvelle Division II.

Dimanche 20 août

GROUPE A

ANGOULEME - BOURGES
LILLE - CAMBRAI
BOULOGNE - LORIENT
ROUEN - POITIERS
CAEN - BLOIS
BREST - LE MANS
MANTES - DUNKERQUE
AMIENS - LENS
CHATEAUROUX - LAVAL

GROUPE B

LA CIOTAT - BESANÇON
AVIGNON - TROYES
SETE - GUEUGNON
LIMOGES - MONTLUÇON
CANNES - MULHOUSE
ARLES - TOULOUSE
CUISEAUX - MONTPELLIER ou B.F.N.
CHAUMONT - MONTELIMAR
MONACO - TOULON

(Calendrier complet dans notre prochain numéro.)

COUPE D'EUROPE DES NATIONS

DE RIO, JACQUES FERRAN TIRE

LE FOOTBALL SOUS LA TERRIBLE MENACE EUROPÉENNE

VOICI le dernier chapitre de cette minicoupe dont l'histoire dure depuis un mois, et qui fut pleine de couleur et de rebondissements.

Elle a commencé dans les régions les plus lointaines de ce pays vaste comme un continent. Dans les villes côtières de ce Nord-Est déshérité et pittoresque, à Recife, Natal, Salvador, Aracaju, Maceio, et au cœur de l'Amazonie, à Manaus, et dans le Mato Grosso et à Curitiba.

C'est comme si, l'Europe ayant organisé une compétition pour des finales à Paris, Lyon, Strasbourg et Marseille, elle avait fait se disputer les premiers tours à Leningrad, Helsinki, Stockholm, Athènes, Prague et Lisbonne !

C'était une gageure, un rêve presque fou. Pour l'oser, il fallait s'appeler Jean Havelange, et croire que l'impossible lui obéissait.

Le succès financier n'a pas répondu à l'attente de cet homme de l'An 2000, comme l'a appelé Max Urbini.

Il a voulu donner à tous ses compatriotes le spectacle du football du monde, et ceux-ci ne l'ont pas reconnu.

Trop de matches se sont joués dans des stades immenses, mais presque vides.

Et, quand on fera le compte, on s'apercevra qu'on est très éloigné des deux millions de spectateurs qu'espérait le président de la C. B. D.

Découragé, abattu, Jean Havelange ?

Sur le moment, sans doute, un peu.

Les soucis, visiblement, ont marqué cet homme de fer.

Mais les échecs de trop oser sont préférables aux réussites confortables.

C'est pourquoi il faut attendre un peu avant de connaître la suite de la Minicoupe : sur le Brésil, sur Havelange, sur la F.I.F.A.

D'avoir vu trop grand et d'avoir trop fait confiance au football, on ne sait pas encore si cela sera porté au crédit ou au passif de l'homme de Rio.

AVANT de nous rendre à Maracana pour voir le Brésil et le Portugal lutter pour la conquête du trophée d'or et de pierreries, nous avons pu assister aux dernières batailles des demi-finales : à Rio, à Belo Horizonte, à Porto Alegre.

A Rio, le Brésil a gagné sa place en finale après un match, contre l'Ecosse, d'une inquiétante pauvreté.

C'est vrai que les Ecossais du joyeux Docherty, presque tous arrachés, pour des « vacances » brésiliennes, aux grands clubs anglais d'Arsenal, Manchester, Leeds, West Bromwich et Sheffield United, ne sont pas des adversaires de tout repos. Ils possèdent, du rouquin Bremner au svelte Graham en passant par Morgan, Hartford, Law, Macari, Forsyth, cette longue connivence avec le football et cette impassibilité de jeu qui font partie de l'éducation britannique. Ils se savaient vulnérables s'ils fonçaient, flamberge au vent. Alors, ils se retinrent et menèrent leur match avec précaution, avec minutie, avec finesse.

Il eût fallu, pour les obliger à se livrer, les harceler sans cesse et leur disputer chaque balle avec acharnement.

Mais c'était trop demander, ce mercredi-là, aux Brésiliens.

Ils avaient encore dans les jambes la débauche d'efforts dépensés, trois jours plus tôt, dans le four du Morambi, devant les Yougoslaves.

Et ils savaient, en outre, qu'un match nul assurant leur qualification ça n'était pas à eux de prendre des risques.

Gerson, capitaine de l'équipe brésilienne, reçoit la Coupe de l'Indépendance des mains de M. Médici, Président de la République

Alors, entre ces Ecossais qui refusaient de se découvrir et ces Brésiliens qui refusaient de les attaquer, ce fut un match interminable et monotone, indigne de l'écrin somptueux et brillant du stade Mario Filho, à Maracana.

POURTANT, le but de Jairzinho — que les Brésiliens n'appellent plus que Jair, estimant sans doute que le diminutif ne sied plus à la vedette No 1 de leur football — valut, à lui seul, par son envolée, son tranchant, sa pureté, le déplacement de 100.000 spectateurs.

Jair n'avait presque rien réussi de ses tours habituels, s'essayant vainement à dribbler le jeune arrière de Manchester City, Donachie, et ne parvenant même pas à assurer ses passes. Mais, quand il se précipita sur le centre arrondi de Rivelino et, le corps complètement à l'horizontale, projeta de la tête la balle dans le coin du but écossais, le tonnerre de hurlements qui le récompensa effaça, en une fraction de seconde, tout le déplaisir accumulé depuis le début.

Jair se mit à genoux, se signa et pria. Et ce geste correspondait tellement à la ferveur et au sentiment de la foule qu'il n'avait rien de ridicule.

S'il tenait du miracle, précisément, il méritait d'être salué comme un miracle !

Le football brésilien n'est-il pas d'ailleurs, depuis longtemps, et dans chaque grande circonstance, le football du miracle ?

LE lendemain, c'est le Portugal qui assura sa participation à la finale, par le même score (1-0) et d'une manière encore plus difficile. Où étaient les fringants Portugais qui avaient estoqué l'Argentine ? La fatigue de quatre semaines de batailles, le médiocre terrain de jeu de Belo Horizonte et la conscience qu'un match nul, là aussi, était suffisant expliquaient cette contre-performance, et donnaient aux Portugais des inquiétudes pour la finale. D'autant plus qu'Eusebio, blessé au-dessus de la cheville, était considéré comme perdu pour ce match dont il rêvait depuis quinze jours.

On se réjouissait cependant de voir accéder au tour suprême une formation si riche de possibilités et d'authenticité. Qu'y a-t-il d'étonnant au fond que, pour avoir l'honneur de la représenter face aux « Trichampions du Monde », l'Europe n'ait rien trouvé de meilleur qu'une de ses plus brillantes équipes de club, Benfica, renforcée par deux joueurs du Sporting ?

Quand on se rappelle la manière dont le champion portugais résista à Ajax dans une demi-finale de Coupe d'Europe qui avait, en réalité, valeur de finale, on se dit qu'en effet il ne doit guère y avoir de formation plus solide en Europe, en ce moment, hormis Ajax et hormis l'Allemagne.

C'est pourquoi nous attendions beaucoup de ce Portugal-Brésil, pour toutes sorties de raisons historiques, sentimentales et sportives. Ce match de peuples frères, c'était une confrontation originale significative, passionnante, entre les deux footballs, de part et d'autre de l'Atlantique, qui se ressemblent le plus.

NOUS étions également curieux de retrouver, en match de classement de cette équipe d'Argentine que nous suivions pas à pas depuis le début de la compétition, puisqu'elle avait, pendant un moment, croisé le destin de l'équipe de France. L'Argentine, dans la phase finale, c'était un peu la trace de notre équipe absente. Nous suivions, à travers son comportement, ce que le comportement des Français aurait pu être.

L'Argentine, après avoir été totalement désarçonnée par le Portugal (1-3), se reprit bien devant l'U.R.S.S. (1-0). Puis, face à l'Uruguay, ce frère ennemi, elle livra un combat difficile, à Porto Alegre.

D'abord, les deux équipes montrèrent le pire visage du football sud-américain : celui de l'immobilité, de la peur et du vice. La balle n'était jamais frappée, jamais lancée, mais à peine caressée, pour des passes et des actions minuscules. Chaque tentative d'accélération, de débordement, de course même, était aussitôt châtiée d'une agression. Ou bien l'on faisait semblant d'être attaqué et l'on s'écroulait, et l'on recueillait un coup franc de plus du brave arbitre anglais M. Walker, totalement étranger dans cette nuit.

Heureusement, ce spectacle d'anti-football s'éclaira un peu en deuxième mi-temps et le mérite en revint essentiellement aux Argentins, et surtout

UNE LEÇON CAPITALE

DU MIRACLE

au milieu de terrain d'Independiente composé du petit Raimondo, du large Semenewlez et du grand Pastoriza. Mais l'avant centre Fischer rata des ballons faciles, et dut être remplacé par Avallay que l'on n'avait pas encore vu.

L'Argentine l'emporta grâce à un tir heureux de Mas dont le rebond trompa Carrasco. C'était un succès mérité pour les Argentins, qui venaient d'acquérir le droit de rencontrer la Yougoslavie en match de classement.

Les Yougoslaves avaient gagné le même droit en disposant des Tchécoslovaques (2-1), après un match âpre lui aussi.

Ainsi, se présentèrent, dimanche après-midi, à Maracana, l'Argentine, la Yougoslavie, le Portugal et le Brésil, c'est-à-dire les trois équipes issues des poules préliminaires et le Brésil, qui avait, lui aussi, disputé plusieurs matches de « préparation ».

On aurait le temps de méditer sur cette observation.

LES Argentins se présentèrent pour leur mini-finale dans la formation qu'ils avaient adoptée d'emblée en Mini-Coupe, à la seule exception de l'avant centre Fischer que Pizzuti avait préféré laisser sur la touche et remplacer par l'attaquant de Hurracan, Avallay.

Ils firent illusion dix minutes à peine, les Argentins. Tant leur jeu tactique mais plus entreprenant que d'habitude put se développer. Et il est certain qu'à rythme égal les Argentins sont des champions du monde en puissance, puisque rien de ce qui est technique ne leur est étranger. Si le football se jouait arrêté, ou presque, si les courses, les débordements, les placements rapides étaient interdits, rien ne s'opposerait à leur réussite. Et il n'est pas surprenant que leurs coups de pied les plus dangereux aient été donnés sur coups francs, à la limite de la surface, par Pastorizza dont la balle admirablement frappée se serait logée dans l'angle supérieur du but yougoslave si Maric ne l'en avait détournée superbement.

Mais dès que les Yougoslaves surent imprimer au jeu une vitesse supérieure à celle que pouvaient supporter les Argentins, il n'y eut pratiquement plus qu'une équipe sur le terrain, celle qui venait d'Europe. Maîtres de la balle grâce à leurs démarrages constants, les Yougoslaves lançaient à l'assaut d'une défense figée des flèches acérées qui s'appelaient Petkovic et surtout Dzajic dont les dribbles, les feintes, les virevoltes plongeaient son rival direct Domenichi dans la consternation. Deux buts en dix minutes, chefs-d'œuvre de détermination et de vivacité, réglèrent avant la mi-temps le sort de l'Argentine.

La deuxième mi-temps fut remplie d'événements de toute sorte : double penalty argentin, troisième et quatrième buts yougoslaves et, malheureusement aussi, scènes de bataille de rues en plein Maracana entre adversaires exacerbés et qui n'obéissaient plus aux ordres de l'arbitre.

L'Argentine a donc achevé sur deux fausses notes, l'une sportive, l'autre morale, sa carrière dans cette minicoupe où elle avait placé tant d'espoir. Elle n'avait supporté ni l'ascendant physique des Yougoslaves ni le sentiment de son échec. Jamais ce football argentin n'avait paru aussi éloigné du redressement toujours espéré et toujours démenti. N'est-ce pas profondément inquiétant à six années seulement de la Coupe du Monde organisée en Argentine ?

LA finale proprement dite a donné lieu à un match d'une plénitude et d'une intensité assez rares qui la placeront dans nos souvenirs plus haut que celle qui opposa en Coupe du Monde 70 le Brésil à l'Italie.

C'est sans doute que l'équipe brésilienne, ainsi que ses matches précédents l'avaient démontré, et ainsi que ses responsables techniques le reconnaissent volontiers, ne possède plus, pour des raisons que nous avons analysées, la maîtrise et la souveraineté dont elle fit preuve au Mexique.

C'est aussi parce que le Portugal à base « benfiquiste » a manifesté un équilibre collectif, une richesse de jeu, une agressivité et une confiance en ses moyens plus grands que ceux de l'Italie.

L'équipe brésilienne jeta cependant toutes ses forces dans cette aventure et n'hésita pas à utiliser certains moyens dans l'attaque de l'adversaire contraires à l'esprit du jeu et à sa tradition de loyauté. Des joueurs comme Rivelino et Clodoaldo, assez neutres dans les rencontres précédentes, payèrent continuellement de leur personne et Gerson lui-même appuya beaucoup plus que d'habitude l'offensive brésilienne, ainsi que le lui avait demandé Zagalo.

Mais la détermination et le talent de cette élite brésilienne ne seraient sans doute pas parvenus à briser la magnifique résistance portugaise sans la présence d'un Jairzinho stupéfiant d'habileté et de puissance, extraordinaire footballeur-athlète, capable de tout faire, à n'importe quelle allure, dont chaque jaillissement semait la terreur. C'est lui qui créa les occasions les plus claires de but en s'infiltrant en pleine vitesse, balle au pied, ou en se trouvant à la pointe du combat pour des duels homériques avec Adolfo ou Humberto sur les ouvertures lumineuses que lui adressaient Tostao ou Rivelino.

C'est lui enfin qui surgit plus haut que tout le monde à une minute à peine de la fin du temps réglementaire et alors que la foule désorientée se préparait à une difficile prolongation. Jair, auteur d'un autre but décisif et merveilleux face aux Ecossais, a donc marqué cette mini-Coupe de son empreinte royale. On peut presque dire qu'il l'a remportée à lui seul, nous donnant à penser une fois de plus que le football brésilien est celui du miracle et de l'homme providentiel.

MAIS on ne devra pas ignorer à la froide analyse tout ce que les Brésiliens ont dû souffrir dans leur amour-propre de champions pour en arriver là.

Impuissants devant les Tchécoslovaques, farouchement déterminés devant les Yougoslaves, appliqués devant les Ecossais, ils ont dû lutter durement devant les Portugais pour arracher une victoire qu'ils n'avaient pas su construire rationnellement.

Le Brésil 72 est donc une équipe à la recherche d'elle-même, une équipe incertaine et qui ne domine plus. Son inquiétude est d'autant plus grande que la menace européenne n'a jamais été plus terrible qu'aujourd'hui.

Nous le supposions en regardant jouer les Allemands de Beckenbauer, les Hollandais de Cruyff, les Belges de Van Moore et les Hongrois de Dunaï. Mais maintenant, après un mois de compétitions au Brésil, nous en sommes certains.

Cette équipe portugaise qu'on connaissait à peine voici un mois a livré au Brésil une série de matches si pleins et si riches qu'elle a droit à notre reconnaissance. Elle s'est admirablement battue défensivement et offensivement. Elle a montré en Artur, Adolfo, Humberto, Peres, Toni, Jordao, Eusebio des footballeurs qui ne souffrent de complexes envers aucun joueur du monde.

Tel est l'essentiel de la leçon du Brésil 1972. Le football mondial en pleine santé a tendance, malgré la victoire brésilienne, à pencher du côté de l'Europe. Mais le Brésil résiste. Et c'est la promesse d'une Coupe du Monde 74 plus passionnante encore que les précédentes.

Pour la petite histoire

1 LA FRANCE TÊTE HAUTE

GROUPE I

11 juin, Salvador :
France - Am. Centrale .. **5-0**
Aracaju :
Argentine - Afrique ... **2-0**
15 juin, Maceio :
France - Afrique **2-0**
Aracaju :
Colombie - Am. Centr... **4-3**
18 juin, Salvador :
France - Colombie **3-2**
Maceio :
Argentine - Am. Centr. **7-0**
22 juin, Salvador :
Afrique - Am. Centrale **0-0**
Argentine - Colombie .. **4-1**
25 juin, Salvador :
France - Argentine **0-0**
Afrique - Colombie **3-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **ARGENTINE**	7	4	3	1	0	13	1
— France	7	4	3	1	0	10	2
3. Afrique	3	4	1	1	2	3	4
4. Colombie	2	4	1	0	3	10	10
5. Concacaf	1	4	0	1	3	3	16

GROUPE II

11 juin, Natal :
Portugal - Equateur.... **3-0**
Recife :
Eire-Iran **2-1**
14 juin, Recife :
Portugal - Iran **3-0**
Natal :
Chili - Equateur **2-1**
18 juin, Natal :
Eire - Equateur **1-4**
Recife :
Chili - Portugal **1-4**
21 juin, Recife :
Iran - Equateur **1-1**
Eire - Chili **1-2**
25 juin, Recife :
Chili - Iran **2-1**
Eire - Portugal **1-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **PORTUGAL**	8	4	4	0	0	12	2
2. Chili	6	4	3	0	1	7	7
3. Irlande	4	4	2	0	2	7	7
4. Iran	1	4	0	1	3	3	8
— Equateur	1	4	0	1	3	4	9

GROUPE III

11 juin, Curitiba :
Pérou - Bolivie..... **3-0**
Campo Grande :
Paraguay - Venezuela.. **4-1**
14 juin, Curitiba :
Yougosl. - Venez. **10-0**
Campo Grande :
Pérou - Paraguay **0-1**
18 juin, Campo Grande :
Yougoslavie - Bolivie .. **1-1**
Manaos :
Pérou - Venezuela **1-0**
21 juin, Manaos :
Venezuela - Bolivie ... **2-2**
Yougoslavie - Paraguay.. **2-1**
25 juin, Manaos :
Paraguay - Bolivie **6-1**
Yougoslavie - Pérou ... **2-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **YOUGOSLAVIE** .	7	4	3	1	0	15	3
2. Paraguay	6	4	3	0	1	12	4
3. Pérou	4	4	2	0	2	5	3
4. Bolivie	1	4	0	1	3	4	12
5. Venezuela	1	4	0	1	3	3	17

2 AMSUD-EUROPE A ÉGALITÉ

GROUPE IV

28 juin, Rio :
Brésil - Tchécoslovaquie **0-0**
29 juin, Belo Horizonte :
Ecosse - Yougoslavie .. **0-0**
2 juillet, Sao Paulo :
Brésil - Yougoslavie .. **3-0**
Porto Alegre :
Ecosse - Tchécoslovaquie **0-0**
5 juillet, Rio :
Brésil - Yougoslavie ... **1-0**
6 juillet, Sao Paulo :
Tchécoslovaq. - Yougosl. **1-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **BRESIL**	5	3	2	1	0	4	0
2. Yougoslavie	3	3	1	1	1	4	6
3. Ecosse	2	3	0	2	1	2	3
4. Tchécos.	2	3	0	2	1	1	2

GROUPE V

29 juin, Sao Paulo :
U.R.S.S. - Uruguay **1-0**
Rio :
Argentine - Portugal .. **1-3**
2 juillet, Rio :
Uruguay - Portugal **1-1**
Belo Horizonte :
U.R.S.S. - Argentine ... **0-1**
6 juillet, Belo Horizonte :
U.R.S.S. - Portugal **0-1**
Porto Alegre :
Uruguay - Argentine .. **0-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **PORTUGAL**	5	3	2	1	0	5	2
2. Argentine	4	3	2	0	1	3	3
3. U.R.S.S.	2	3	1	0	2	1	2
4. Uruguay .....—	1	3	0	1	2	1	3

3 FINALES

9 juillet, Rio :

BRESIL bat PORTUGAL 1-0 (0-0). — Recette : 1.528.000 cruzeiros pour 99.000 spectateurs. Arbitrage de M. Klein. But : Jairzinho (89e).

BRESIL : **Leao — Ze Maria, Brito, Vantuir, Marco Antonio puis Rodrigues Neto — Clodoaldo, Gerson, Rivelino — Jaizinho, Tostao, Leivinha puis Dario.**

PORTUGAL : **José Henrique — Artur, Humberto, Messias, Adolfo — Graça, Toni, Peres — Jordao puis Artur Jorge, Eusebio, Diniz.**

Pour la 3e place :

YOUGOSLAVIE bat ARGENTINE : 4-2 (2-0). — Arbitr je difficile de M. Schiller (Autriche). Buts : Bajevic (26e, 83e), Catalinski (37e), Dzajic (61e), pour la Yougoslavie ; Brindisi, sur penalties (58e et 88e).

ARGENTINE : **Santoro — Domenichi, Piazza, Bargas, Heredia — Semenevicz, Pastorizza, Raimundo puis Brindisi — Mastrangelo, Avallay, Mas.**

YOUGOSLAVIE : **Maric — Rostrovic, Paunovic, Katalinski, Stepanovic — Pavlovic, Oblak, Acimovic — Petkovic, Pajevic, Dzajic.**

COUPE DE L'INDEPENDANCE

DE MARACANA

JEAN-PHILIPPE RETHACKER CONTE L'HISTOIRE

D'UN FAMEUX SUSPENSE TÉLÉVISÉ

ENFIN JAIRZINHO DONNA L'"INDEPENDANCE" AU BRESIL...

RIO. — Comme vous l'avez vu sur votre petit écran, ils étaient 100.000 venus dans l'immense Maracana dès une heure de l'après-midi pour assister à un nouveau triomphe de leurs champions du monde. Tous ces spectateurs qui avaient amené leurs drapeaux et aussi leurs voix pour encourager les joueurs brésiliens durent attendre longtemps avant de pouvoir laisser éclater leur enthousiasme.

Pendant toute la première mi-temps surtout, ils semblèrent un peu déçus, sifflant parfois leurs joueurs lorsqu'ils ne transmettaient pas assez rapidement le ballon ou lorsqu'ils se plaçaient en position hors jeu, ce qui arriva fréquemment. Mais après le repos, quand Dario remplaça Leivinha, les spectateurs de Maracana commencèrent à s'échauffer, pressentant que la rentrée de l'athlétique avant centre allait apporter quelque chose.

Ce fut comme bien l'on pense à une minute de la fin l'explosion de joie qui accompagna le but de Jairzinho. Tous les drapeaux des clubs qui étaient représentés s'agitèrent au vent, toutes les torcidas y compris bien sûr celle de Botafogo, le club du héros de la journée, firent éclater leur joie.

Ambiance de fête, ambiance sympathique qu'un lever de rideau tumultueux n'avait pu ternir ni assombrir.

Il faut assister à de tels spectacles populaires pour comprendre décidément à quel point le football ici, au royaume des champions du monde, est plus qu'une passion, une religion. La télévision en direct du final de Rio a été à ce titre très opportune.

❶ JEU EQUILIBRE

Le jeu fut constamment très équilibré, le ballon voyageant constamment d'un camp à l'autre dans un mouvement de flux et de reflux. Il est vrai que les deux adversaires possédaient beaucoup de caractéristiques communes, à la fois sur le plan de la technique individuelle (avec de nombreux joueurs de couleur) et même dans l'organisation de jeu.

Les Brésiliens avaient pris un très bon départ dans le premier quart d'heure et ils auraient pu alors prendre déjà l'avantage mais il s'ensuivit un « blanc » d'une dizaine de minutes dont les Portugais tirèrent alors parti dans le second quart d'heure.

Ce sont pourtant les Brésiliens qui, à la fin de la première mi-temps, reprirent le contrôle des opérations et inquiétèrent grandement la défense portugaise. Après le repos, les Portugais à leur tour prirent l'initiative mais laissèrent passer leur chance.

La 60e minute constitua peut-être le tournant du match avec l'entrée sur le terrain de Dario qui redonna à l'attaque brésilienne le poids et le mordant qui lui faisaient défaut jusqu'alors. On vit alors les Portugais amorcer beaucoup plus de mouvements dangereux, Rivelino en particulier se portant plus fréquemment à l'attaque et c'est dans le dernier quart d'heure que fort justement en fin de compte les Brésiliens obtinrent leur succès au terme d'une ultime période de jeu au cours de laquelle ils avaient eu le plus souvent l'initiative et s'étaient montrés les plus dangereux.

❷ PLUS D'OCCASIONS BRESILIENNES

Ils se limitèrent surtout aux occasions qui se présentèrent aux deux équipes, occasions qui furent sans doute plus nombreuses du côté brésilien que du côté portugais.

Occasions brésiliennes d'abord : à la 40e minute, Jairzinho avait échappé à la défense portugaise en répondant à une passe lumineuse de Tostao mais il fut stoppé dans la surface de réparation par Messias. Il hésita un peu avant de tomber et c'est sans doute cette chute à retardement qui provoqua la décision de M. Klein refusant le penalty aux Brésiliens.

A la 43e minute, une nouvelle flambée brésilienne se termina par un débordement de Jair sur la droite suivi d'un centre que Tostao tenta de transformer en but après avoir pivoté rapidement, mais le ballon fut par miracle repoussé par un défenseur portugais.

A la 66e minute, sur un nouveau coup franc accordé aux Brésiliens, Rivelino s'engagea dans la surface de réparation, fut accroché par le talon, trébucha, laissa le ballon à Dario qui tira au-dessus du but portugais. Là encore, M. Klein aurait pu tout aussi bien sanctionner les défenseurs portugais d'un penalty.

A la 89e minute enfin, ce fut le but obtenu par Jairzinho.

Du côté portugais, les deux plus belles occasions se présentèrent au début de la seconde mi-temps. D'abord à la 46e minute sur un corner, l'arrière central Humberto étant monté, comme il en a l'habitude, à l'assaut, expédia d'un coup de tête le ballon

---

Jacques FERRAN et l'entraîneur des champions du Monde

Mario ZAGALO cent fois sur le métier

Pour avoir un entretien sérieux avec Zagalo nous avons dû le poursuivre jusqu'au lieu de concentration des Brésiliens, aussi caché et gardé qu'un camp militaire. C'est un grand bâtiment clair situé au sommet des montagnes qui dominent Rio et la mer, bien au-delà de Copacabana et des autres plages célèbres de l'immense cité. Il faut emprunter une route montante où les voitures les plus puissantes s'essoufflent parmi les arbres tropicaux et les bananiers. Des policiers guettent les arrivées de tous les visiteurs insolites et n'admettent l'entrée qu'avec l'autorisation du capitaine Coutinho, chef de la sélection. C'est que, récemment, un bandit célèbre recherché par la police parvint grâce à certaines complicités à s'infiltrer jusqu'à cette résidence et à se faire photographier en compagnie de Brito et quelques autres joueurs !

Depuis, la garde a encore été renforcée !

Le bâtiment, complètement isolé est un monastère connu sous le nom de Retiro Dos Padres, la retraite des Pères. C'est un prêtre d'ailleurs qui le dirige et veille au repos et au bien-être des joueurs. Je me suis souvenu que j'avais vu cette année une autre équipe de football logée dans un monastère dans le recueillement le plus total : l'équipe du Cameroun à Yaoundé, à l'occasion de la Coupe d'Afrique des Nations.

L'accueil de Zagalo est charmant. Nous avons trop de souvenirs communs depuis 1958 et 1962 où il fut avec discrétion et intelligence parmi les principaux artisans des deux premiers titres mondiaux. Il s'est mis avec un sérieux total dans la peau de son personnage public. Je l'ai vu à l'entraînement de la sélection répondre indéfiniment, sans jamais manifester la moindre impatience, aux questions des radio-reporters. Son visage complètement impassible semblait alors dévider les paroles dans une demi-inconscience. Mais il est ici plus à l'aise, il se détend, il est heureux de cette occasion d'aller plus loin dans la recherche de la vérité.

Nous lui avons d'abord parlé de la fameuse préparation de l'équipe brésilienne qui surprend toujours les Européens. C'est Carlos Alberto qui nous disait récemment que la sélection n'était pas prête puisqu'elle ne disposait que d'un mois de préparation. Que dire alors en Europe de certaines équipes comme l'Allemagne qui rassemblent leurs joueurs huit jours à peine avant les compétitions importantes.

Réponse de Zagalo : « Les conditions ici doivent vous faire oublier tout ce que vous savez de votre football. Les championnats, les compétitions diverses, les matches amicaux sollicitent tellement les joueurs brésiliens qu'ils ne s'entraînent pratiquement pas et que par conséquent, chaque année, la sélection nationale doit être entièrement reconstruite à partir de rien. Le football réclame du temps et de la patience comme la cuisine. Nous devons réunir les joueurs, puis les emmener insensiblement où nous le désirons par un travail physico-psychologique et tactique. Nous avons besoin d'une longue période de maturation et de dosage pour ce travail réellement scientifique. Pour la Coupe du Monde 70 il nous avait fallu deux mois et demi pour préparer une équipe qui, au départ, était extrêmement fragile. Nous n'avions pas perdu notre temps.

C'est pourquoi nous souffrons, maintenant, de l'insuffisance d'une préparation étalée seulement sur un mois. Pour la Coupe du Monde 74, nous disposerons de trois mois pleins. Nous sommes arrivés à une telle réputation que nous n'avons pas le droit de la gâcher faute de temps.

— Les joueurs acceptent-ils sans rechigner ces exigences ?

— Ce n'était pas facile au début. Mais depuis le succès de Mexico, ils ont compris le bien-fondé de ce travail et, même dans les clubs, les techniciens commencent à imiter notre façon de faire.

« Il ne faut pas manquer une occasion d'insister sur la nécessité d'améliorer la résistance et la condition physique de nos joueurs si nous voulons que le Brésil demeure compétitif par rapport aux terribles progrès du football européen.

— Quelle est l'utilité de cette mini-coupe pour le Brésil ?

— Je pense que c'est l'occasion idéale, à mi-chemin entre deux coupes du monde, pour mesurer nos forces et commencer à travailler en vue de 1974. L'amalgame de la sélection est difficile à effectuer, compte tenu des changements survenus depuis 1970. Toute la défense, en particulier, est à refaire, à la seule exception de Brito. Au dernier moment, le passage d'Osmar, retenu aux côtés de Brito, dans les rangs olympiques, a encore compliqué notre tâche. Autre problème : Gerson, après quatre mois et demi d'indisponibilité. J'aurais aimé qu'il soutienne davantage nos attaquants, Clodoaldo me paraissant suffire pour les tâches offensives, mais il est difficile de le lui demander dans son état de forme actuelle. Cela explique certain déséquilibre dans l'équipe, nos attaquants se trouvant parfois trop esseulés.

« La mini-coupe est très précieuse, car elle a permis de mettre à l'épreuve des joueurs comme Leao, Vantuir, Marco Antonio et Leivinha, qui peuvent être titulaires demain. »

— Et l'absence de Pelé ?

— Le départ de Pelé a créé des problèmes énormes, que nous n'avons d'ailleurs pas encore résolus. Nous y pensons tout le temps. Il est difficile d'imaginer que le Brésil devra définitivement se passer de lui. Il pourrait encore jouer tranquillement en sélection. Et même jusqu'en 1974, si on pense qu'il aura alors à peine trente-quatre ans et que le climat n'exigera pas trop d'efforts intenses. Seeler a bien joué au Mexique au même âge. Je conserve donc l'espoir de rappeler Pelé en dernière heure. Sa participation, finalement, ne dépendra que de lui-même.

Nous en venons alors au parallèle « football sud-américain et européen ». Zagalo est frappé, une fois de plus, par la qualité des équipes venues d'Europe, même quand elles adoptent une attitude défense, comme la Tchécoslovaquie et l'Ecosse.

« Le problème essentiel est celui de la préparation et la possibilité de consentir des efforts athlétiques. Nous réalisons de plus en plus que le Brésil est le seul pays d'Amérique du Sud capable d'affronter les leaders européens. Les Argentins et les Urugayens perdent pied faute d'une organisation leur permettant de travailler comme nous. Si nous nous laissions aller aussi, l'Europe prendrait le dessus inexorablement. Et c'est un problème dramatique pour le Brésil que de se trouver sur un continent où le football ne suit pas une évolution aussi rapide qu'ailleurs. »

A une question sur l'Allemagne, Zagalo répond qu'il a vu récemment des images télévisées du match contre l'U.R.S.S. à Munich et que, s'il a été impressionné il n'a pas été étonné car il avait prévu au Mexique les ambitions et les progrès de Beckenbauer et de ses camarades. Nous parlons encore de la gigantesque tournée européenne qu'entreprendra le Brésil en juin et juillet 1973.

« J'emmènerai vingt-deux joueurs, dit-il, et les résultats me préoccuperont moins que les études sur mes joueurs et sur les équipes européennes. J'aurai l'occasion cette fois de voir ces équipes jouer non plus défensivement mais pour gagner. »

— N'est-il pas difficile pour Zagalo d'être à la fois entraîneur de Flamengo, une équipe de club, et de la sélection nationale ?

La réponse vient, accompagnée d'un sourire : « Ce n'est pas difficile à condition de gagner à la fois avec le club et la sélection ! »

Enfin nous parlons de l'équipe de France qu'il a vue à la télévision contre l'Argentine et dont les progrès l'ont séduit : « Elle aurait dû battre les Argentins et se qualifier. Il lui manque sans doute un grand attaquant capable de transformer les occasions de but. Un Jair par exemple... »

Lequel a tiré le Brésil d'une situation assez difficile dimanche soir, contre le Portugal, à l'occasion d'une finale où les champions du monde ont effectivement montré qu'ils devraient se ressaisir sérieusement pour ne pas connaître en 74 une désillusion du même gabarit que celle de 66. Les Brésiliens ont du pain sur la planche. Mais, on l'a vu, Zagalo aime ça...

Coup franc de Rivelino, tête de Jairzinho, vaine intervention de Henrique : tout Maracana est debout

dans le but mais malheureusement sur le gardien brésilien Leao. A la 54e minute, ce fut au terme d'une magnifique action collective menée par Eusebio et Arthur sur l'aile droite un centre de ce dernier que Jordao prolongea de la tête... sur le dessus de la barre transversale brésilienne.

❸ LE CRANE NOIR DE JAIR

Il fut obtenu à la 89e minute de jeu alors que l'on attendait déjà la prolongation : Jairzinho ayant tenté une nouvelle manœuvre de débordement le long de la surface de réparation portugaise fut stoppé de façon irrégulière et abattu par Adolfo qui ne lui avait laissé jusque-là aucun répit. L'arbitre accorda alors un coup franc fort justifié. C'est Rivelino qui, du pied gauche, le tira en brossant le ballon avec beaucoup d'adresse afin de contourner le mur portugais. On vit alors un crâne noir et crépu surgir au-dessus de la mêlée devant le but de José Henrique pour détourner le ballon dans le coin opposé et pour obtenir ainsi le but de la victoire.

❹ AH ! CETTE DEFENSE EN LIGNE

Deux gros problèmes se présentèrent dans le domaine tactique aux champions du monde brésiliens.

1) Ils durent constamment lutter contre les dangers de la défense en ligne portugaise. Humberto et ses camarades, on le sait, utilisent très habilement le hors-jeu pour stopper les attaquants adverses qui s'aventurent trop imprudemment et trop rapidement sur leur but. Dimanche, les Brésiliens firent preuve, eux aussi, malgré leurs qualités individuelles, d'un manque de clairvoyance et d'expérience en ce domaine. Il est vrai que les joueurs qui composent l'attaque brésilienne n'étaient peut être pas faits pour échapper au piège des Portugais. Seul Jairzinho par sa vitesse de course et ses dribbles aurait pu y parvenir mais il était surveillé de près par Adolfo et de surcroît par une position excentrique qui ne lui permettait pas toujours de se montrer dangereux. C'est pourtant lui qui eut les plus grandes possibilités de s'échapper seul vers le but portugais. Par contre, Tostao et Leivinho se tenant assez loin de la pointe du combat ne furent d'aucune utilité tandis que Rivelino ne se décida qu'à prendre quelques risques dans le dernier quart d'heure. Dans une telle position, il aurait fallu que les demis brésiliens s'engagent plus résolument en arrivant de loin. Malheureusement, ni les arrières, ni les demis Gerson et Cladoaldo en particulier, n'étaient en mesure, dimanche, de jouer un rôle tactique capital pour tromper la vigilance des Portugais.

2) Les Brésiliens ne parvinrent pas, d'autre part, à dominer le milieu de terrain contre le trio portugais Graça-Toni-Perez bien appuyés par leurs arrières qui fit la loi. Il est évident que ce compartiment de l'équipe des champions du monde n'a plus son rendement d'antan et qu'il va falloir trouver des remplaçants ou des hommes nouveaux dans des rôles nouveaux afin de remettre de l'ordre dans la maison en l'absence du roi Pelé qui était capable, on le sait, de marquer des buts mais aussi d'en faire marquer en travaillant beaucoup dans l'entre-jeu.

❺ DES INCIDENTS

A la 4e minute, l'arbitre M. Klein ne fut pas assez sévère pour les Brésiliens. Clodoaldo qui avait descendu Adolfo et Ze Maria qui avait effectué une attaque dangereuse.

A la 55e minute, l'arbitre fut encore très indulgent pour Clodoaldo qui avait taclé très brutalement (d'une semelle) le demi portugais Toni qui eut le tort de répliquer et qui se fit injustement gratifier d'un avertissement alors que son adversaire ne recevait aucune sanction.

A la 82e minute enfin, Adolfo à son tour, se rendait coupable d'une faute grave sur Ze Maria violemment touché au tibia ce qui provoqua la vengeance inexcusable mais compréhensible de Gerson qui faillit mettre le feu aux poudres.

❻ M. KLEIN TROP GENEREUX

L'arbitre israélien, M. Klein, comme nous l'avons déjà souligné, fut beaucoup trop généreux pour les Brésiliens et il laissa trop souvent le jeu se poursuivre à la suite d'une faute qu'il aurait dû réprimer. Il se montra cependant dans l'ensemble vigilant, attentif à suivre le jeu de près, mais il aurait pu en deux circonstances, siffler un pénalty en faveur du Brésil.

❼ AU TABLEAU D'HONNEUR

Dans l'équipe brésilienne, le gardien Leao n'eut guère d'approches et se tira fort bien d'affaire. Des quatre arrrières, Ze Maria fut sans doute le plus offensif et le plus constant dans ses effors ; Brito joua souvent trop dur, Marco Antonio mal remis d'une blessure dut céder son poste à Rodriguez Noto qui ne parvint pas à s'imposer.

Au milieu, Clodoaldo lutta avec beaucoup d'opiniâtreté sans prendre de risques et en jouant trop brutalement, Gerson, prudent au début, se hasarda à participer au jeu offensif et à porter quelques pointes en attaque, mais sa vitesse est décidément désormais trop limitée pour être efficace. Rivelino, enfin, qui provoqua le but grâce à l'un de ses coups francs, ne fut pas dans l'ensemble très utile, restant trop en retrait, sans efficacité, et hésitant d'autre part à déborder sur le flanc gauche.

En attaque, Jairzinho fut, comme on le sait, le héros grâce à un but magnifique obtenu de la tête comme devant les Ecossais quatre jours auparavant, mais il ne parvint que rarement à déjouer la surveillance d'Adolfo qui était, il est vrai, aussi rapide que lui. Tostao bougea sans cesse, appelant le ballon ou le rendant à ses partenaires dans de bonnes conditions, ordonnant le jeu, mais ne trouvant pas malheureusement le complément idéal à ses côtés. Leivinho réussit de bonnes remises mais ne put pas, lui non plus, jouer un rôle essentiel, car il n'est pas un avant de pointe. Dario qui le remplaça en seconde mi-temps, apporta par contre beaucoup par sa prudence physique et ses rushes.

Dans l'équipe portugaise, le gardien Henrique ne parut pas toujours très sûr de ses nerfs et de ses mains. Des quatre arrières furent, par contre, excellents sur le plan de l'efficacité défensive, Humberto par son expérience, Massias par sa détente féline et sa vitesse de démarrage, Adolfo pour son sérieux, Artur se montrant cette fois le plus adroit dans le jeu offensif.

Au milieu du terrain, Graça, Toni et Perez firent la loi, comme nous l'avons dit, le premier par ses manœuvres de débordement sur l'aile droite, Toni par sa valeur physique et son opiniâtreté, Perez enfin par sa finesse de touche de balle et son intelligence du jeu.

Quant aux attaquants, ils furent surtout très dangereux en première mi-temps par les départs en zigzag de Jordao, par les changements de rythme et les tirs d'Eusébio qui parut mal remis de sa blessure, par le travail de Diniz enfin. Artur Jorge qui remplaça Jordao après le repos, ne put entrer dans le jeu, ce qui est compréhensible pour un homme arrivant en pleine bataille.

DZAJIC

OU LA YOUGOSLAVIE EN BRONZE

RIO. — A Maracana, le hors-d'œuvre était copieux dimanche, mais il fut un peu trop pimenté à notre goût. On s'attendait en effet à une confrontation presque amicale, pour l'honneur, enre gens de bonne compagnie, contents d'en être arrivés là et de participer à la fête finale. On eut droit, hélas ! mises à part les prouesses techniques données par les Yougoslaves, à un spectacle asesz lamentable qui gâcha notre plaisir.

Il s'en est passé, des choses, au cours de ce Yougoslavie-Argentine qui constituera cependant une belle consolation pour le football européen.

D'abord le succès des Yougoslaves : il fut obtenu en trois coups de cuillère à pot, les Balkaniques prenant l'avantage dès la première mi-temps (2-0), grâce à un but de Bajevic et à un autre but de leur défenseur central Katalinski. Il fut un moment compromis par un penalty de Brindisi (58e mn) mais rapidement consolidé par deux nouveaux buts de Dzajic (61e) et de Bajevic (83e).

Les Yougoslaves ont donc refait une équipe nationale toute neuve et on se demande si leur football s'éteindra un jour malgré les ponctions dont il est victime. Le réservoir n'est jamais épuisé. Cette nouvelle sélection yougoslave laissa la plus belle impression à Maracana, comme d'ailleurs auparavant dans tout le tournoi, à la fois par la valeur technique de certains de ses joueurs comme Dzajic, bien sûr, Bajevic, Oblak, Pavlovic mais aussi par la solidité de son organisation, la variété de son jeu et l'efficacité de son système défensif.

On eut d'autre part la confirmation des talents de buteur de l'avant centre Bajevic qui, avec les deux buts marqués dimanche contre l'Argentine est sacré meilleur buteur de cette Coupe de l'Indépendance. C'est un garçon qui est grand, solide. Il paraît un peu raide et lent lorsqu'il court, car il se tient très droit. Mais il est fort habile du pied, intelligent dans le jeu, mobile et surtout redoutable lorsque le ballon voltige au-dessus de la surface de réparation adverse.

Est-ce l'air du Brésil et l'ambiance de Maracana qui réveillèrent Dzajic ? Toujours est-il que l'ailier gauche yougoslave démontra dimanche, surtout en première mi-temps, face aux Argentins, qu'il restait l'un des meilleurs numéros 11 d'Europe et peut-être du monde. Il avait sans doute décidé devant ces virtuoses que sont les Argentins de démontrer qu'il possédait lui aussi des qualités techniques assez exceptionnelles. Il multiplia les rateaux, les roulettes, les feintes, les crochets, les contre-pieds, médusant sans cesse l'arrière droit argentin Domenichi. Il réussit d'autre part à marquer un but magnifique d'un coup-franc-canon, à la fois puissant et brossé, qui passa au-dessus du mur adverse avant de se ficher dans la lucarne.

Enfin, ce match nous aura montré le mauvais visage des Argentins, dont on pensait qu'ils étaient repentis. Les joueurs de Buenos Aires, sans doute vexés d'être dominés et parfois ridiculisés par leurs rivaux yougoslaves, laissèrent éclater leur mauvaise humeur et provoquèrent, avec l'aide il est vrai des Balkaniques qui n'acceptèrent jamais de se laisser manœuvrer, des incidents comme en seconde mi-temps.

Ainsi, pendant cinq minutes, le jeu fut interrompu, la bagarre presque générale sur le terrain, dans un spectacle lamentable dont on aimerait bien se passer définitivement et qui nous promet peut-être de beaux jours aux prochaines coupes du monde disputées à Munich et en Amérique du Sud.

Les Argentins, que nous avons suivis depuis le début du tournoi, possèdent toujours des joueurs et des talents individuels de valeur. Mais s'ils ne parviennent pas à se discipliner comme l'ont fait les Brésiliens avant eux, ils iront au-devant d'autres déconvenues. De même que les Uruguayens, leurs voisins d'en face. Il leur faut tous travailler pour maîtriser leurs nerfs s'ils veulent retrouver une place de choix dans le football international. — **J.-Ph. R.**

COUPE DE L'INDEPENDANCE

J.-Ph. RETHACKER EN TÊTE-A-TÊTE AVEC LES TECHNICIENS SOVIÉTIQUES

COULISSES

"Vitali Artemiev et German Zonin m'ont révélé le secret de Zaria la mystérieuse"

Lorsqu'ils sont arrivés à Rio, les Soviétiques n'ont pas avaient envoyée au Brésil pour participer à la Coupe de avaient envoyé au Brésil pour participer à la Coupe de l'Indépendance...

Et puis le premier résultat (1-0 sur l'Uruguay) a éveillé l'attention. Et si finalement, l'U.R.S.S. a subi deux défaites par la suite contre l'Argentine et le Portugal (deux fois 1-0), on a découvert pendant cette mini-Coupe de nouveaux joueurs soviétiques emplis de talent, pratiquant un football plus varié, plus inattendu et plus fantaisiste qu'à l'accoutumée. Un football qui a surpris les observateurs tout en inquiétant plus particulièrement Georges Boulogne.

Le responsable de l'équipe de France était jeudi dernier à Belo Horizonte où il examina de près cette formation soviétique en vue du match de Coupe du Monde que les Tricolores devront disputer contre l'U.R.S.S. le 13 octobre prochain au Parc.

Et il en est revenu assez ébranlé.

« C'est une excellente équipe, très complète, beaucoup plus complète, me semble-t-il, que la plupart des formations soviétiques vues jusqu'à présent. Il faudra donc s'en méfier ! »

Il est certain que l'adversaire des Français ne sera pas tout à fait celui qu'on a vu au Brésil. Mais il est vrai que les dirigeants soviétiques vont s'appuyer sur cette équipe de Zaria.

A Belo Horizonte, nous avons pu longuement bavarder avec les deux responsables de la sélection : Vitali Artemiev et German Zonin.

Le premier était le chef de la délégation, en tant que sous-directeur du département football au ministère des Sports. C'est un ancien footballeur international qui joua comme défenseur central au Spartak Moscou (avec Igor Netto) et à Lokomotiv Moscou. Il fit un brillante carrière de 1958 à 1965. Grand et brun, il découvre en souriant une dentition éclatante et dorée.

Quant à German Zonin, il a 47 ans, est né à Leningrad, où il joua sous les couleurs de Dynamo comme attaquant puis comme défenseur. Après avoir été... chirurgien-dentiste, il est devenu entraîneur du club Zaria de 1962 à 1965, puis partit entraîner la sélection nationale de Birmanie avant de revenir en U.R.S.S. Zonin, œil bleu faïence, teint bronzé, ressemble à s'y méprendre à notre Jules Vandoren, dont il possède aussi la corpulence et la belle santé.

Artemiev et Zonin nous ont longuement parlé de Zaria, du football soviétique et de la mini-Coupe au cours d'un entretien exclusif et passionnant.

QUESTION. — Zaria, qu'est-ce que c'est d'abord ?

G. ZONIN. — Zaria cela signifie « Aurore » en langue ukrainienne. Il s'agit d'un club ukrainien donc, situé à Vorochilovgrad, l'ancienne ville de Loubansk, pas très loin de Kiev. Zaria de Vorochilovgrad est un club pour ainsi dire corporatif qui est l'émanation d'une très grosse usine où sont fabriquées des locomotives.

Q. — Tous vos joueurs sont donc des amateurs ?

G. Z. — Tous travaillent régulièrement, cinq d'entre eux comme Lemenov, l'attaquant et Tnachenko, le gardien, sont de futurs professeurs d'éducation physique, qui font leurs études à l'Institut des Sports de Kiev, les autres sont étudiants ou employés dans l'usine de locomotives.

Q. — Il est donc difficile de les entraîner sérieusement ?

G. Z. — Dans l'ensemble, nous faisons vingt heures d'entraînement par semaine (trois heures par jour en moyenne), même le matin des matches nous travaillons physiquement pendant une demi-heure. Mais beaucoup de nos joueurs doivent se préparer individuellement. Ils possèdent un programme précis qui leur permet de se perfectionner seuls.

Q. — Vous accordez beaucoup d'importance au travail physique ?

G. Z. — C'est pour moi l'essentiel de la préparation d'un footballeur, car la technique et la tactique ne sont valables que si l'on est en parfaite condition athlétique. Surtout dans le jeu moderne qui est désormais d'une rapidité très grande.

Q. — Les journalistes brésiliens ont dit avec surprise que vous vous entraîniez avec deux ballons ?

G. Z. — Et même parfois avec trois ! Il s'agit d'un exercice assez particulier de préparation où l'on se sert dans un même match, tout d'abord de deux ou trois ballons, ensuite des mains et des pieds selon mon commandement. C'est un jeu destiné à aiguiser les réflexes et l'attention de nos joueurs.

Q. — Revenons à Zaria et à ses performances ?

Vitali ARTEMIEV. — En 1967, Zaria est remonté de Division II en Division I. Et elle n'a cessé de progresser dans notre championnat national, depuis 1967, date à laquelle German Zonin a repris l'équipe en main, à son retour d'Asie. En 1967 Zaria termina à la 16e place, en 1969 à la 11e. En 1970, avec une équipe complètement rénovée à la 5e place, en 1971 à la 4e place, et à l'heure actuelle, Zaria est leader du championnat après avoir joué 13 matches (sur 30), battu entre autres Dynamo Moscou, Kiev, Spartak Moscou.

Q. — Il s'agit, semble-t-il, d'une équipe très jeune ?

G. Z. — Sa moyenne d'âge est de 22 à 23 ans.

Q. — Doit-on voir dans cette formation l'équipe que la France rencontrera en octobre ?

V. A. — Pas du tout ! Car il s'agit de notre quatrième sélection nationale, non pas classée quatrième par ordre de valeur, mais en quantité. Il y a l'équipe qui dut s'incliner à Bruxelles devant l'Allemagne fédérale, il y a la sélection olympique, il y a enfin le onze des espoirs battu par les Tchécoslovaques en finale de la Coupe d'Europe des moins de 23 ans. On peut cependant affirmer qu'outre Bichovets, Lovchev déjà internationaux en titre, des garçons comme le gardien Tnachenko et Onichenko (qui joue à Zaria), l'arrière droit Serguei Kuznetzov, le défenseur Juravlev et l'attaquant Semenov peuvent être candidats à la sélection.

Q. — Cette expérience (sélection d'un seul club) est-elle inédite ?

V. A. — Pas du tout. En 1956, aux Jeux Olympiques de Melbourne, l'U.R.S.S. avait déjà aligné une équipe nationale comportant neuf joueurs du Spartak Moscou.

Q. — Venons-en à cette expérience brésilienne. Le tournoi vous a-t-il paru intéressant ?

V. A. — Bien sûr, pour bien des raisons, tout d'abord parce que nous avons pu voir à l'œuvre ici les meilleures équipes sud-américaines, dont le style de jeu est toujours très utile à connaître. Ensuite parce que nous avons découvert également le Portugal avec son jeu très rapide et offensif. Enfin, parce que nos joueurs ont ainsi appris à affronter des adversaires toujours différents. C'est ainsi qu'on se fait une expérience internationale solide.

Q. — Cela devrait être salutaire pour l'avenir ?

G. Z. — Oui ! Pour l'équipe nationale de la saison prochaine, si elle reste sensiblement la même. Pour Zaria ensuite qui rêve de remporter le titre et de participer à la Coupe d'Europe des clubs champions 1973-74, Dynamo Kiev étant appelé à représenter l'U.R.S.S. dans cette compétition la saison prochaine.

Q. — Alors peut-être devons-nous prendre rendez-vous pour les mois à venir ? Car nous risquons de nous revoir à Paris et ailleurs ?

V. A. et G. Z. — Nous l'espérons bien ! Et nos joueurs aussi...

JAIRZINHO : "LES DIEUX SONT AVEC MOI"

RIO. — Le raz de marée populaire qui suivit la victoire après la dramatique fin de partie s'est transformée en vague de fond qui a atteint le vestiaire brésilien sous tribune. Sans égaler le délire du triomphe Coupe du Monde on peut vous assurer qu'il y avait de l'ambiance : « Je pensais que je pourrais percer et marquer en fin de partie sur l'action de Dario quand la balle m'est revenue sur la droite, nous confesse Jairzinho le héros du jour. Hélas ! à peine ai-je je eu le temps d'amortir le ballon que je me suis proprement retrouvé dans les airs en train d'effectuer une voltige. Les arrières portugais ne font pas de détail. »

Il sort douché au milieu des rires et des chansons et sa peau de bronze ruisselle. Muscles saillants et taille fine de l'athlète en grande condition il parle avec le débit heureux des soirs de liesse. Il cligne de l'œil de l'air du monsieur qui veut dire beaucoup de choses mais se refuse à en parler publiquement. « C'est une allusion à une certaine presse hargneuse et rancunière qui a inventé des tas de faux bruits et attendait le premier faux pas de la sélection pour lui faire sa fête... » Il attrape au vol une serviette, mais déjà dix microphones se tendent vers lui. Un groupe de radio-reporters brésiliens paraît plus déchaîné que jamais. Le buteur poursuit : « Déjà en première mi-temps j'avais été descendu d'une manière très suspecte en pleine surface de réparation. Mon pied d'appui était resté bloqué ce qui m'avait valu un très beau plongeon involontaire mais que l'arbitre avait pris pour du cinéma. A croire que M. Klein aime les films de casse-cou. Entre nous, sérieusement, je dirais même que c'est le seul gros défaut que j'ai vu dans cette excellente équipe portugaise, bien structurée et qui sait attaquer en changeant de rythme... Toutefois, lorsque leur défense en ligne est transpercée, les protégés de Jose Augusto se voient dans l'obligation de stopper l'adversaire à n'importe quel prix. Ils commettent des fautes délibérées, ce qui risque de leur coûter très cher aux abords de la réparation, voire à l'intérieur de celle-ci s'ils se trouvent un jour pris de court. »

Il respire à fond dans la mêlée et nous en profitons pour lui demander : « Mais venons-en à ton but, le but décisif de la partie, une fois de plus... Depuis le Mundial du Mexique contre l'Angleterre, tu sembles t'être fait une spécialité de réalisation des points capitaux. Il en fut ainsi mercredi dernier face à l'Ecosse, et enfin ce dimanche, en finale de la mini-coupe contre le Portugal : trois buts décisifs signés Jairzinho. »

Il sourit et secoue sa chevelure à la Black Power, toute scintillante de gouttes lumineuses : « En fin de partie nous exercions une terrible pression. Le but était mûr. Les Portugais tiraient la langue. Quand j'ai été fauché à une minute de la fin et alors que certains pensaient déjà aux prolongations, voire aux penalties à tirer pour nous départager, Rivelino notre exécuteur des hautes œuvres a couru pour shooter le coup franc. Gerson m'a crié : « Reste au premier poteau », mais question d'intuition, ou appelez ça comme vous voulez, je n'ai pas senti l'action à cet endroit-là. Je lui ai fait signe que je n'étais pas d'accord : Vas-y toi-même, moi je me mets au milieu ». Bref des trucs de match dans le feu de l'action. Nous étions au moins 16 ou 18 dans un mouchoir. Tout le monde sentait la poudre et le but chauffer. Gerson s'est mis devant moi, à ma hauteur et il a su très bien jouer le coup. Merveilleux de précision le coup franc de Rivelino est arrivé en plein sur nous. J'ai hurlé « laisse » et Gerson a sauté pour attirer les Portugais sur lui et faire écran. Mais il a laissé filer le ballon. Je savais qu'il serait pour moi. Avant qu'il ne me parvienne, j'ai vu le but gros comme une maison. Tout s'est passé en un éclair. J'ai bondi dans le paquet et dévié plutôt que frappé, le ballon de la tête. Ficelles ! Je ne me suis même pas retourné. Le hurlement de soulagement de tout Maracana m'est arrivé en plein visage. J'ai eu envie de remercier Dieu pour ce qu'il faisait pour moi et mon pays. »

Comment explique-t-il ces buts décisifs qu'il inscrit Jairzinho peut enfin s'essuyer le dos et les jambes car la nuée des reporters s'est un peu éparpillée et fait le siège maintenant de Zagalo : « En seconde mi-temps, me répond-il, j'ai décidé comme en d'autres occasions importantes, de me faire un peu oublier. Je voulais attirer un peu Adolfo, l'arrière portugais hors de sa zone afin de le surprendre sur des balles en profondeur, que j'attendais de Gerson. Nous espérions ainsi surprendre les Portugais très habiles avec la tactique du hors jeu. Mais l'arbitre de touche anglais, Walker, n'était pas dans le coup. Chaque fois que je suis parti en même temps que le ballon (car, avec Gerson, nous nous connaissons depuis de nombreuses années, alors qu'il jouait aussi à Botafogo), et que je suis parvenu à griller la défense adverse, l'arbitre a levé son drapeau. Remarquez que j'ai pu ainsi, en compensation, me faire un peu oublier. Rien de tel pour surgir brutalement au moment décisif et marquer, pas vrai ?

Il peut enfin s'asseoir, étirer ses membres et tâter son genou : « En première mi-temps, j'ai reçu un bon coup sur la rotule, mais heureusement sans dommage. C'est vrai, en sélection, pour moi, tout se passe bien. Les dieux sont de mon côté. Une bonne nouvelle ne venant jamais seule, je te signale que j'inaugure, demain (lundi), à 17 heures, une boutique à l'enseigne du « Furacao da copa » (le typhon de la Coupe), ainsi que m'a baptisé un reporter au Mexique. Lingerie fine. Il y aura du bon scotch pour les amis et nous allons arroser à Copacabana ce but qui vaut de l'or. La prime est de 14.000 F et il faut la mettre vite dans le commerce. Investir, il n'y a que ça de vrai. »

Un monsieur qui a de la tête, ne croyez-vous pas ? — **A. F.**

LES COMPTES DE LA MINI-COUPE

Jean Havelange toujours grand seigneur

RIO. — Dans un Maracana des grands jours, la mini Coupe est arrivée à sa fin. A l'heure du bilan plus que l'angle technique traité par ailleurs c'est le côté ambiance et le contexte purement brésilien qui nous aura frappé. Jamais, au grand jamais, un seul observateur local n'aurait pu imaginer que le grand public brésilien se montrerait aussi indifférent à la présentation des sélections européennes et étrangères. L'Ecosse, la Yougoslavie, le Portugal, la Tchécoslovaquie, l'U.R.S.S., l'Argentine... et la France que l'on peut considérer au même niveau que cette dernière, ont toutes fait honneur à leur réputation et présenté des spectacles dignes des formations de premier plan. Hormis l'Allemagne au niveau actuel tant vanté on voit même assez mal quelle formation aurait pu à coup sûr apporter quelque chose au spectacle. Pourtant la foule brésilienne a boudé.

Ce pays qui n'aime pas le fromage (ce qui nous surprendra toujours) a prouvé ne pas savoir apprécier un beau plateau. Le Brésilien aime « son » football, aime les couleurs de son club, et éventuellement sa sélection vert et or et... point final. Les autres l'ennuient comme si lui seul détenait la vérité !

Dommage, avouons-le. Pour la Mini-Coupe jouée trop souvent sans ambiance ni galerie, et aussi pour Jean Havelange qui avait tant travaillé pour le succès de la compétition. Le dirigeant brésilien et les joueurs étrangers méritaient mieux que cet air lointain et condescendant dont ils ont été gratifiés. Aujourd'hui, l'homme de la rue reconnaît parfois : « Si la Tchécoslovaquie a fait match nul avec notre sélection brésilienne championne du monde et si l'Ecosse a été seulement battue 1-0, ces équipes devaient à coup sûr posséder de grandes qualités. Dommage que nous ne l'ayons pas su plus tôt. »

Oui, dommage vraiment ! Une partie de la presse locale particulièrement « nombrilisée » et ne regardant guère ce qui se passe hors de l'enceinte de Maracana, porte sans doute une bonne part de responsabilité dans ce demi-échec.

Côté financier, il aurait fallu que chaque match des demi-finales rapportât quelque 60 millions d'anciens francs pour que le trésorier parvienne à équilibrer ses comptes. La C.B.D., avec la belle recette de la finale, aurait ainsi atteint le milliard dont elle avait besoin. Nous en sommes assez loin, hélas !

Cette compétition de soleil riche en enseignements d'ordre sportif l'aura été aussi malheureusement sur le plan sociologique. Hélas, Jean Havelange va devoir payer les pots cassés et couvrir les traites. Il aura monté le spectacle et réglé l'addition à la fin. Nul n'est décidemment prophète en son pays. « Qu'importe, dit-il, en acceptant sportivement les médiocres résultats financiers, si Zagalo a pu trouver deux ou trois nouveaux titulaires sûrs pour la Coupe du Monde 74. » — A.F.

BRITO la tour de défense

A 32 ans et malgré une suspension de six mois terminée il y a peu de temps, Hercules Brito reste le pilier de la défense brésilienne.

Au sein d'un secteur défensif new-look qui a presque entièrement renouvelé ses effectifs, il est le seul survivant du brillant « Mundial » mexicain. Voyez plutôt : Félix a été remplacé dans les buts par le jeune Leao ; l'arrière droit capitaine Carlos Alberto par Zé Maria (Corintians) ; l'arrière central Piazza par Vantuir (Atletico) et l'arrière gauche Everaldo par Marco Antonio (Fluminense).

Seul, Brito a échappé au grand coup de balai, et... aux blessures. Elu le joueur en meilleure condition physique du dernier « Mundial » par un groupe de médecins de différents pays, il conserve une forme athlétique exhubérante. Et si pour nombre de vétérans brésiliens, la Mini-Coupe a tenu lieu d'adieux officiels devant le grand public carioca, qui sait si Brito ne sera pas de la Tournée en Europe, l'année prochaine ? Avec ce diable d'homme taillé dans le marbre, rien n'est impossible. — **A.F.**

ALAIN FONTAN
ET CELUI QUI FAIT TOUJOURS PARLER LES TRICOLORES

SANTORO : "J'ai un aimant dans chaque main"

RIO. — Calme, enjoué, l'air sérieux d'un étudiant espagnol à l'approche d'un examen, Miguel Angel Santoro peut être classé aujourd'hui comme l'un des deux ou trois meilleurs gardiens de but du monde.

France 0, Santoro 0 ! L'homme qui a tenu en échec notre flamboyante équipe de l'été reste ouvert aux conversations. C'est la confiance des (très) forts. Il retrace sa carrière en phrases rapides. Elle est toute simple : « J'ai 29 ans et il y a pratiquement dix ans que je joue à Independiente comme gardien de but. »

ON SENT UNE VOCATION

On sent une vocation : « Etant très jeune, j'ai joué quelques parties au poste d'arrière droit, mais c'est vraiment dans la cage que je suis parvenu à m'exprimer complètement. Ce qui correspond à mon tempérament. Il s'agit pourtant là d'une tâche difficile puisque nous avons pour mission de supprimer la sensation de profondeur. Le gardien de but vit devant une porte que le ballon ne peut jamais franchir. Tout s'arrête et tout commence à lui. Un joueur du champ peut toujours commettre une erreur, mais le goal, jamais. Sa plus petite faute d'inattention ou de placement est synonyme du but, c'est-à-dire de défaite, de mauvaise humeur et de manque à gagner. Il ne travaille pas sans filets, mais il porte le chapeau. Peut-être parce que les choses faciles ont moins d'intérêt à mes yeux que celles qui demandent un effort de concentration. Dans un match difficile, quand le stade entier vibre et que la tension monte, je me sens bien. J'ai besoin de l'électricité des grandes rencontres pour aiguiser mes réflexes et trouver le temps idéal. »

— « La Mini-Coupe ne se termine finalement pas trop mal pour vous malgré le succès yougoslave. — « Oui, et c'est heureux. Les « hinchas », nos supporters, ont soif de victoires internationales. Notre football discrédité doit absolument sortir la tête de l'eau et retrouver la confiance du grand public. Trop d'erreurs ont été commises dans le passé. Cette fois cependant, tu avoueras que nous avons bien fait les choses avec un attaché de presse, un album luxueux destiné aux journalistes étrangers, et cent autres détails qui illustrent bien le souci de nos dirigeants de nous mettre dans les meilleures conditions morales pour un succès. »

Mais revenons un peu aux questions plus personnelles et à sa vie de chaque jour : « J'ai une existence réglée comme du papier à musique. L'entraînement, ma maison, quelques sorties. Marié depuis 6 ans avec Maria des Carmo, nous n'avons pas d'enfants et pouvons, quand bon nous chante, aller au cinéma, au théâtre. Je préfère d'ailleurs le théâtre. Les distractions ne manquent pas à Buenos Aires, où l'on est mentalement assez près de l'Europe. Mais ma grande passion reste la chasse. Quand je peux avoir une grande journée, je fais deux cents kilomètres, et commence à marcher fusil en main à travers la pampa. J'adore la campagne, les arbres, l'odeur de l'herbe. Oui, là vraiment je suis heureux. Les pruneses de Nemrod sont secondaires, bien que l'on dise que je suis un bon fusil. Quand je rentre, harassé de grand air et de marche dans la nature, je me sens vivre. C'est là que je recharge les accus. Un goal sans tonus nerveux ressemble fort... à un chasseur sans chien. »

PAS DE GANTS DE BOXE

Il rit, il s'y voit presque.

Au fait, quelles sont les qualités essentielles à un grand gardien de but ? Il réfléchit, fait un tri, puis se décide comme il fermerait l'angle de tir : « En définitive, je crois qu'il doit posséder avant tout des réflexes de premier ordre. Il ne servira à rien qu'il ait un très bon sens du placement ou une belle détente, si les réflexes lui font défaut. Plonger ou sortir du but sont des actes qui perdent de leur sens si vous ne savez pas appliquer, au dixième de seconde près, la manchette ou le coup de poing qui écartera le ballon de vos filets. Par ailleurs, je crois primordial d'être « dentro del partido » (dans la partie, au sens littéral). Bref, d'être profondément attentif, de se sentir tout à fait intégré dans le match. Le gardien de but ne peut pas se permettre une seule seconde de distraction, ni penser à autre chose. Sa cage est un peu une cabine spatiale. »

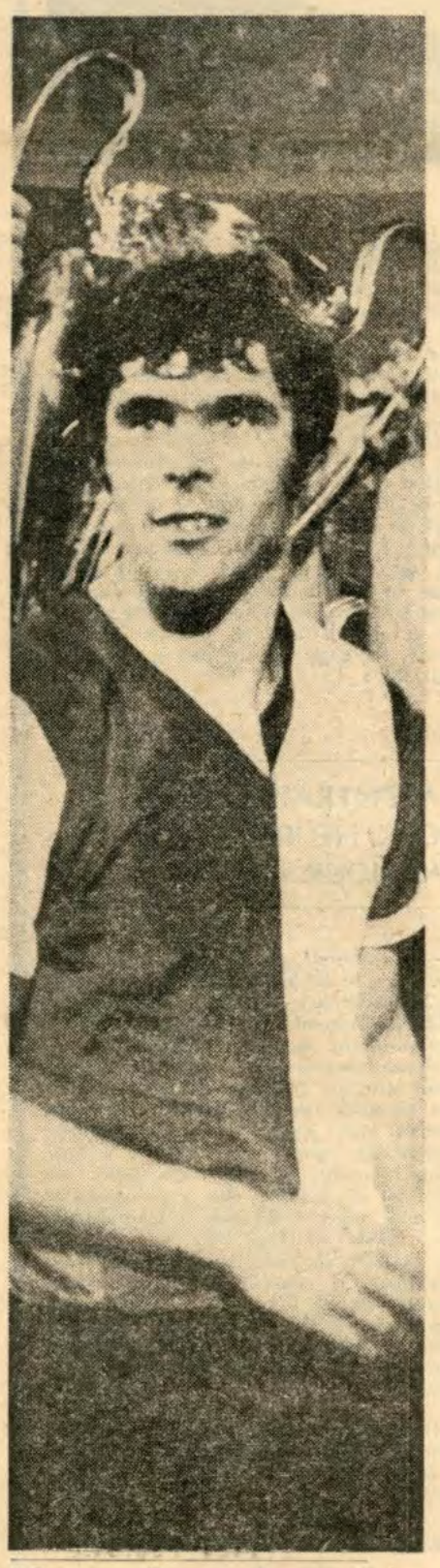
« M'ENTRAINER DEUX HEURES PAR JOUR »

— Comment arrive-t-on à la perfection que tu as pratiquement atteinte ? Santorro a son idée, là encore : « Chaque joueur doit trouver, selon sa morphologie, son tempérament et son système nerveux, le temps d'entraînement qui lui convient le mieux. Moi, par exemple, je dois m'entraîner deux heures par jour. Après une bonne séance de gymnastique visant à l'assouplissement, je me mets dans les buts, et je bloque des « pelotasos ». Aériens, au ras du sol, à mi-hauteur, d'où qu'ils viennent, les ballons sont au gardien de but. Aucun ne doit lui échapper. Il possède un aimant dans chaque main. C'est ça la forme. Au contraire, il y a des jours où vous avez l'impression de jouer avec des gants de boxe. En ce moment, j'ai les aimants. »

Il cligne de l'œil et répond à un appel de Pizzuti. Son entraîneur compte beaucoup sur lui pour l'avenir, c'est certain.

TRÉSOR restera dans son île et...

VAN HANEGEM aux Pays-Bas



(Victor PERONI)

AJACCIO. — Les assemblées générales de fin de saison du Groupement ne sont plus ce qu'elles étaient dans le temps où on y trouvait motif à ce que certains appelaient alors avec un rien de mépris « la foire aux joueurs ».

Aujourd'hui le contrat à temps, qui permet certaines tractations bien avant la fin du championnat, la mode qui veut qu'on tourne volontiers ses yeux vers l'Argentine et encore un peu la Yougoslavie fait que les assemblées sont assez calmes « sur le marché des joueurs ».

Pourtant, en se rendant à Ajaccio, nous étions guidés par trois centres d'intérêt : d'abord la question du troisième étranger et les affaires Trésor et Franceschetti.

On pourrait penser au départ de Paris que l'admission d'un troisième étranger dans les équipes participant au Championnat de France serait peut - être adoptée mais que le Conseil fédéral, le 13 juillet, s'opposerait à cette décision. On allait donc allègrement vers un affrontement Groupement-FFF. C'était oublier l'habileté du président du Groupement, Jean Sadoul, qui est en même temps vice-président de la FFF et ne tenait nullement à se trouver en fausse position.

Avec beaucoup d'autorité et d'astuce, Jean Sadoul, prenant Marcel Leclerc en point de mire (il lui reprocha notamment qu'il n'y ait eu qu'un Marseillais avec les Français à la Mini-Coupe au Brésil), fit repousser le vœu présenté par le président de l'O.M. C'était un joli succès pour le président du Groupement et un sujet qu'on pensait être de résistance presque repoussé en moins de deux.

UNE MENACE

Il est vrai que Marcel Leclerc, ayant reçu un blâme la veille au cours d'un conseil d'administration assez orageux et ne pouvant plus utiliser les services de Varga interdit en France, Marcel Leclerc, donc, semblait devoir faire les frais du week-end corse du Groupement.

A tel point qu'avant de recevoir le soir la médaille d'or du Groupement « pour service rendu au football » (après le bâton le chocolat), Marcel Leclerc, dont l'équipe fait quand même le bonheur des trésoriers de tous les clubs, rêvait un instant de quitter le professionnalisme.

« En fait, disait-il, nous sommes en train de nous dire, avec mes amis du comité directeur de l'O.M., que nous gaspillons beaucoup de notre temps et de notre argent pour finalement ne recevoir que des coups. Nous nous demandons si nous n'aurions pas intérêt à revendre tous nos joueurs. Cet argent ainsi récupéré ferait le bonheur des autres sections de l'O.M. qui redeviendrait un club exclusivement amateur et nos jeunes seraient ainsi très heureux. Je crois finalement que le maire de Marseille aimerait assez cette solution. Nimes disputerait la Coupe d'Europe ! Evidemment nous priverions quelque 30.000 Marseillais de leur passe-temps favori, mais tant pis. A force de prendre des coups on finit par se lasser. »

Evidemment ce n'étaient là pour nous que parole de dépit. Marcel Leclerc ne mettra sans doute pas sa menace à exécution, mais il faut avouer que pour celui qui a relancé l'O.M. et le football à Marseille, le vent semble tourner et devenir de moins en moins favorable.

LE VENT TOURNE-T-IL ?

« C'est un homme seul » regrettait — ou semblait regretter — un président, samedi, sous les ombrages de la terrasse de la « Dolce Vita », l'hôtel que dirige Antoine Fédérici et qui était, pour la circonstance, le rendez-vous du football professionnel. « Mais on a tort justement de vouloir en faire un homme seul », reprenait un autre président qui lui, en homme astucieux, préférerait voir Leclerc « dedans » plutôt que « dehors ».

Il n'en reste pas moins vrai que quatre affaires viennent d'échouer pour l'O.M. D'abord Couécou qui, après avoir dit oui, est parti pour Nantes. Ensuite Van Hanegem qui reste finalement en Hollande, ordre de la Fédération hollandaise qui, d'ailleurs, n'a pas hésité à y aller de ses deniers pour que son joueur demeure aux Pays-Bas. Puis Vargit qui est (justement) interdit en France, et, enfin, Franceschetti pour lequel les dirigeants de Bastia sont revenus brusquement sur leur décision de le transférer à Marseille.

Ainsi donc, alors que jusqu'à présent tout semblait baigner dans l'huile pour l'O.M., presque tous ses grands projets se trouvent contrecarrés et pour couronner le tout son président se fait « matraquer ».

Mais finalement il en faut quand même plus pour l'abattre et, avec patience, il a tenté de récupérer Franceschetti. La chose fut d'ailleurs un des moments les plus intéressants de cette journée de samedi. En effet, dans la grande salle à manger de la « Dolce Vita » à midi — ou plutôt sur le coup de 13 h 30 — dirigeants bastiais et marseillais déjeunèrent à la même table. A trois tables plus loin Guy Crescent, qui était venu pour Trésor — sans trop d'illusion d'ailleurs — déjeunait avec son compagnon Noël Ganem, et pendant que Bastiais et Marseillais parlaient de Franceschetti, Antoine Fédérici, l'homme fort d'Ajaccio, le « détenteur du Trésor » vint tenir compagnie à Guy Crescent. Les deux transferts dont on parlait allaient-ils enfin se réaliser ? « Paris et Marseille allaient-ils se partager la Corse » comme l'avait dit quelqu'un ? Les tractations continuèrent de chaque côté tout l'après-midi sous des arbres différents (pour éviter les coups de soleil) et à distance respectable tandis que Pantelic que Bastia souhaite conserver allait de temps à autre se plonger dans la piscine de l'hôtel.

PAS DE TRESOR AU PARC

Mais, en définitive, lorsque Guy Crescent revint prendre l'avion pour Paris en compagnie de son fidèle Ganem, il laissait Trésor dans l'île, les dirigeants corses ayant depuis une semaine décidé de garder une saison encore l'arrière central de l'équipe de France et cela malgré les 100 millions anciens que Paris proposait. Trésor demeurera donc Ajaccien et l'A.C.A. pourra ainsi conserver sa valeur-or tout en recevant une subvention pour continuer sa route selon les sages et avisés principes que Fédérici connait bien. Mais en ce qui concerne Franceschetti, tout n'est peut-être pas terminé.

Il n'en reste pas moins vrai que dans ce pays et cette période de vacances, sous le terrible soleil et devant le bleu pastel de la Méditerranée, les rafraichissements semblaient être beaucoup plus vivement recherchés que l'oiseau rare. Et parti à la recherche de Trésor, Guy Crescent est revenu avec le transfert à peu près certain du Rémois Alain Laurier, tandis que Paul Calabro, qui avait eu un moment l'idée d'aller trouver Varga, s'informa auprès de Gilbert Zenatti de ce que le Red Star pourrait demander pour Pintenat. Car depuis Vergnes on sait que Nimes s'y entend remarquablement pour mettre en valeur les hommes qui viennent de Saint-Ouen. Mais où sont les assemblées d'antan, celles où à chaque embrasure de fenêtre on tombait sur un transfert ? Aujourd'hui les affaires sérieuses se traitent selon toute apparence longtemps à l'avance, comme ont su le faire à Nice, Nantes, Reims et même Saint-Etienne dont les représentants à Ajaccio paraissaient étrangement décontractés.

LES GRANDES MANOEUVRES DE JUILLET

L'O. M. DÉCOUVRE EN FORÊT-NOIRE
SON NOUVEL ENTRAINEUR

(Paul FISCHER)

GRESS ET BOSQUIER :
"La méthode Linder a du bon"

Comme l'an dernier l'O.M. est en stage à Besenfeld en Allemagne où il prépare une saison 72-73 qui s'annonce chargée. Depuis le 1er juillet — et pendant presque trois semaines puisque le stage s'achève le 18 juillet — les champions de France vivent donc un séminaire, apprennent loin de leurs bases à réformer le groupe, le clan, l'équipe... et découvrent leur nouvel entraineur dont on lira avec intérêt l'interview qu'il a accordée à Paul Fischer.

La formule du stage — à l'étranger ou en France — commence d'ailleurs à connaitre un certain succès chez nous. Mais elle n'est pas adoptée par tous, comme l'enquête effectuée dans les pages qui suivent le prouve.

En attendant, stage ou pas, on s'agite ferme dans le petit monde de notre football qui vient carrément d'amorcer ses grandes manœuvres de juillet.

Bosquier : « La compétition devient un plaisir »

BESENFELD. — C'est dans le calme réparateur de la Forêt-Noire, à une vingtaine de kilomètres de Freudenstadt, que plus de vingt joueurs de l'Olympique de Marseille fourbissent depuis une dizaine de jours leurs armes en vue de la nouvelle saison.

C'est là que le V.F.B. Stuttgart, au temps où Gilbert Gress portait le maillot du club wurtembergois, avait pour habitude de préparer ses grands matches de la « Bundesliga ».

Les vingt-huit représentants de l'Olympique de Marseille sont en réalité... vingt-neuf, depuis que Georges Carnus, au retour du Brésil, est venu se joindre à ses coéquipiers qui, sous la direction de Kurt Linder et Mario Zatelli, suivent un sévère régime de mise en condition physique.

« Depuis que nous sommes professionnels, nous ont avoué Bernard Bosquier et Gilbert Gress, nous n'avons jamais connu une reprise aussi brusque et aussi rigoureuse. Tant dans le domaine des sprints courts et accélérés que sur les longues distances comme le 400 mètres, nous n'avons été soumis à un régime aussi violent. Selon M. Linder, la préparation au match doit être plus sévère et plus éprouvante que l'épreuve elle-même. Tant et si bien que la compétition devient un plaisir. Voilà le but essentiel que notre directeur sportif poursuit et nous pensons qu'il est dans le vrai. »

Il est exact que les rencontres de propagande que l'Olympique de Marseille a disputé à Erstein (5 à 1) et à Bischwiller (6 à 2) ont démontré combien les premiers effets de la méthode employée par Kurt Linder sont bénéfiques. En vérité, les Skoblar, Bosquier, Gress, Magnusson, Zwunka et Bonnel ont montré que leur préparation était rationnelle.

Voici d'ailleurs l'essentiel de l'interview que Kurt Linder nous a accordée et au cours duquel il nous a livré ses premières impressions techniques, après à peine une semaine d'activité.

Question : Quelles ont été vos premières constatations ?

Réponse : Les considérations qui relèvent de la morphologie du joueur, de son tempérament et de sa mentalité ne doivent pas être un alibi pour un laisser-aller ou un manque de constance dans la préparation. Il ne faut pas se contenter d'exprimer un émerveillement ou un ravissement devant le style d'Ajax et devant la rigueur du football allemand tout entier. Il importe également de s'inspirer de leurs méthodes et d'accepter leur sérieux, leurs privations, leurs sacrifices.

Question : La condition physique est-elle, selon vous, à la base de la réussite du footballeur ?

Réponse : Par quoi voulez-vous pallier les insuffisances techniques et les déficiences tactiques si ce n'est par l'engagement et la générosité dans l'effort ? Bien sûr, l'idéal serait que le physique, le technique et le tactique aillent de pair, se complètent, se confondent.

Question : Comment comptez-vous utiliser vos étrangers en surnombre ?

Réponse : En plus de Skobblar et de Magnusson, je ne dispose pour le moment que de Nagy et de Verdonk.

Question : Que deviennent le Hongrois Varga et le Hollandais Van Hanegen ?

Réponse : Pourquoi vous tairais-je que je n'ai jamais véritablement compté avec eux ? Au fait, j'ai eu le nez assez fin, puisque le Hongrois est désormais interdit en France et que le Hollandais ne sera pas libéré de sa fédération, qui veut le garder dans son effectif en vue de la prochaine Coupe du monde.

Question : Regrettez-vous le forfait de Van Hanegem ?

Réponse : Beaucoup. à Xerxès Rotterdam, Van Hanegen a joué pendant deux ans sous ma direction. Je le connais donc fort bien. C'est un des rares joueurs qui sachent à la fois se replier et défendre, et attaquer et marquer. Sa présence eût été dans mon jeu un atout maitre.

Question : Quel sera votre futur ailier gauche ?

Réponse : Il est impossible que je me prononce tant que je n'ai pas pu juger l'ex-Nimois Bonnet. Il est actuellement avec nous à Besenfeld mais, étant blessé, il n'a pu participer à aucun match préparatoire.

Gress : « Linder est dans le vrai. »

CARNUS LANTERNE ROUGE

● *En accueillant l'équipe de Marseille dans sa cité, le maire de Bischwiller, M. Paul Kauss, et le président du club local, M. Charles Schupp, ont surtout tenu à s'associer à la grande fête du football. Deux célébrités du cru : Oscar Heisserer et Lucien Muller, qui avaient effectué l'un et l'autre leurs premiers pas de footballeurs à Bischwiller.*

● *L'équipe espagnole de Castellon, qui cherche depuis vingt-cinq ans à monter en première division espagnole, vient enfin de réaliser son vœu le plus cher. Son entraineur est tout simplement l'Alsacien Lucien Muller, qui arrive demain mercredi à Bischwiller pour passer ses vacances et... annoncer sa nomination à la tête d'un grand club espagnol. Il s'agit d'une promotion qui fera du bruit.*

● *A l'occasion de la venue de Marseille à Bischwiller, le maire de cette cité a annoncé le très prochain lancement d'un complexe sportif ultra-moderne dont le prix d'ensemble s'élève à 4 millions de nouveaux francs.*

● *Georges Carnus n'est arrivé à Besenfeld que samedi dernier. Il avait été autorisé à conduire sa femme et ses trois enfants en vacances en Bretagne, à Pontivy exactement.*

● *L'ancien entraineur de l'équipe nationale hollandaise, M. Elek Schwartz, habite actuellement à Haguenau, dont son épouse est originaire. Bien qu'il ait 63 ans, il est toujours prêt à assumer la direction technique d'un grand club français.*

● *Le Racing Club de Strasbourg, qui vient de remonter en première division, voulait profiter de la présence en Forêt Noire de l'Olympique de Marseille pour organiser un match amical au stade de la Meinau. Mais, devant les exigences de M. Leclerc, qui demandait un forfait de 70.000 francs, l'accord ne put se réaliser, et ce projet séduisant tomba à l'eau.*

● *Le divorce entre le R.C. Strasbourg et son directeur sportif, M. Paul Frantz, est maintenant définitif. L'entraineur Novotarski dirigera dorénavant seul l'entrainement du club alsacien, alors que M. Fass a succédé à M. Jean-Nicolas Muller au poste de président général du club de la Meinau.*

● *L'ex-joueur de Strasbourg, de Nancy et de Reims, Antoine Grochulski, a été ravi de retrouver à Erstein, où il opérait comme joueur-entraineur, Mario Zatelli qui avait été durant trois saisons son manager à Nancy.*

ANGERS ET NIMES : RENDEZ-VOUS A LA RÉUNION

ANGERS. — Le mardi 4 juillet, Ladislas Nagy a retrouvé ses troupes et a aussi commencé la préparation d'une saison qu'il désire excellente. Une saison qui, cette fois, secouera le « ron-ron » de la douceur angevine puisque le S.C.O. fera connaissance avec la compétition européenne.

Si Kovacevic et Roy manquaient, puisque n'appartenant plus à l'effectif, il y avait deux nouveaux visages, celui de l'ex-Angoumoisin Lassalette dont la venue avait été négociée avant les vacances... Et puis celui de Bojko Antic.

L'Antic en question avait été chaudement recommandé par Damjanovic qui avait accompli son service militaire avec lui. Cet ailier gauche, qui n'a connu jusqu'ici que le seul club de Sarajevo, a été cinq fois international bien que le plus souvent barré par le célèbre Dzajic.

C'est un solide gaillard de 1 m 80 que Nagy avait mission de tester avant que soit prise une décision.

L'examen, à la vérité, a été réduit à sa plus simple expression. Une heure d'exercices divers et sagement l'entraîneur angevin a pensé que la carte de visite, ajoutée à la bonne impression produite ainsi qu'à la confiance qui peut être faite à Damjanovic, étaient largement suffisantes.

Et c'est ainsi qu'Antic a signé un contrat de trois ans au SCO où un Yougoslave remplace un Yougoslave.

Au rythme de deux entraînements quotidiens, les Angevins devraient être déjà en bonne condition pour la tournée à la Réunion qu'ils feront du 20 au 31 juillet. Un moment remise en question, cette tournée, en effet, aura bien lieu, le chèque qui se faisait attendre étant enfin arrivé.

Nagy, heureux de disposer d'entrée d'une équipe complète (ce qui, ordinairement, à la reprise, n'était pas souvent le cas) attend beaucoup de cette tournée :

« D'abord, dit-il, elle nous habituera au dépaysement puisque aussi bien nous allons, cette année, sortir de nos frontières. Elle sera bonne aussi car deux fois, là-bas, nous allons être opposés à Nîmes, ce qui sera, bien sûr, une robuste mise en train. Nous jouerons un troisième match contre une sélection de l'île et nous aurons à faire face à un style différent de ceux auxquels nous sommes habitués. Pour mes hommes, il s'agira d'un enrichissement certain en même temps qu'un premier pas vers l'aptitude à faire face à cette situation nouvelle que nous vaudra la Coupe de l'UEFA. En outre, avantage non négligeable, la tournée sera une bonne chose pour notre trésorier. »

Les choses et la nouvelle saison semblent donc bien se présenter pour le SCO d'Angers qui devrait avoir les moyens de faire au moins aussi bien que la saison dernière.

Yves RICHARD.

NIMES. — Les Nîmois auront cette saison une trêve limitée car leur participation à la Coupe des Alpes qu'ils ont d'ailleurs gagnée a prolongé la saison écoulée jusqu'au 1er juillet et ils doivent reprendre l'entraînement le 17.

Ils avaient été sollicités pour une tournée à Madagascar et à l'île de la Réunion, et, finalement, les premiers matches ont été annulés pour des raisons politiques et ils ont conclu trois matches dans ce dernier département français d'Outre-Mer.

M. Henri Bosquier, le secrétaire général de Nîmes Olympique, nous a confié que son équipe jouera deux matches contre Angers à Saint-Denis et un troisième contre une sélection régionale :

« Certes nos joueurs auront eu un repos restreint, mais cette mini-trêve doit leur permettre de récupérer. La mise en train hors de nos frontières sera utile pour compléter l'entraînement en vue de la reprise prochaine. »

M. Henri Bosquier estime, d'autre part, que cette tournée entrera dans un cadre meilleur que des matches à l'étranger car le prestige national sera moins engagé et l'opposition différente de celle qu'une confrontation à un niveau plus élevé n'aurait pas manqué de soulever.

Les Nîmois emmèneront une quinzaine d'éléments disposés à faire honneur à leur réputation.

René GEBELIN.

ST-ÉTIENNE : UNE AUTRE FAÇON

SAINT-ETIENNE. — « Les raisons pour lesquelles nous préparons notre équipe en lui faisant jouer des matches contre des formations étrangères ? Il y en a plusieurs, nous répond Robert Herbin qui venait de faire effectuer à ses joueurs leur ultime séance d'entraînement avant le match contre les Polonais de Wisla de Cracovie.

Parce qu'il est toujours instructif de rencontrer des équipes que l'on ne connaît pas, alors que nous n'avons pas tellement l'occasion de le faire. Nos joueurs, malheureusement, ont une motivation supérieure car une victoire contre une équipe étrangère ou même une bonne performance a toujours plus de valeur que celle obtenue sur une formation de notre pays.

« Nos joueurs découvrent une autre façon de jouer, d'autres tempéraments que le leur, d'autres qualités, alors que dans le championnat de France ils finissent par connaître les qualités et les défauts d'adversaires qu'ils rencontrent plusieurs fois par saison.

« Ils prennent aussi confiance en eux en constatant, mis à part les grandes équipes étrangères, que les autres ne leur sont pas tellement supérieures et que le football français si critiqué ne manque que de peu de chose pour être au niveau des meilleurs. Enfin, ces matches contre des équipes étrangères sont plus rentables que ne le seraient ceux joués amicalement contre des formations françaises, car les spectateurs sont aussi très contents de pouvoir comparer et eux aussi attachent beaucoup plus d'importance à un match international, qu'il soit amical ou officiel qu'à celui que l'on joue entre Français.

« Je crois que notre participation à cette Coupe d'Eté sera bénéfique pour notre préparation à la compétition nationale. »

Pierre LEGALERY.

RED STAR : AUX ROUSSES

Les Audoniens voudraient bien — la prochaine saison — éviter non seulement les ennuis qu'ils ont connus les années qui viennent de s'écouler, mais encore jouer un rôle intéressant dans le futur championnat. C'est pourquoi, ils entendent, cette fois, mettent tous les atouts de leur côté.

Les joueurs seront de retour à Paris, le 13 juillet et reprendront l'entraînement dès le lendemain. Le grand rendez-vous est fixé au stade municipal. Puis du 15 au 25 juillet, les joueurs de Saint-Ouen séjourneront aux Rousses, dans le Jura. Cette station a de tous temps été fréquentée par les sportifs. C'est assurément un lieu idéal pour préparer une saison. Cette « mise au vert » témoigne de la volonté des responsables du Red Star de faire le maximum pour que leur équipe aborde la compétition dans les meilleures dispositions physiques et morales.

Durant ce séjour, l'équipe audonienne disputera un match amical en Suisse : les parparlers sont en cours. Puis de retour à Paris, le Red Star achèvera sa préparation en rencontrant tout d'abord le Vasas de Budapest le 28 juillet à Saint-Ouen, ensuite, Reims, le 4 août et Valenciennes après la première journée de championnat qui verra la formation audonienne se déplacer à Metz.

Pour l'heure, le nouvel entraîneur José Farias est en vacances à San Sebastian. On sait que José a ramené d'Argentine, un ailier gauche de grand talent — un technicien comme il se doit et un gaucher — qui pourrait bien être l'une des révélations de la prochaine saison. Il s'appelle Ameigenda et vient de San Lorenzo.

Une précision : on annonce Gliczinski un peu partout, or, il a bien signé pour le club audonien et a même visité son appartament, avant de participer à un stage de moniteur de football au C.R.E.P.S. de Watignies. Précisons également que plusieurs joueurs ont signé un contrat pro : Besnard pour trois ans, Ducuing en qui Farias place de gros espoirs, pour cinq ans, Guillolet également pour cinq ans, Laudu a prolongé son bail avec le Red Star en resignant pour trois ans.

Le club audonien nous semble particulièrement bien armé...

J. ETIENNE.

SEDAN : DEPUIS 20 ANS

SEDAN. — Pour les Sedanais de Louis Dugauguez, les vacances tirent à leur fin. La reprise a été fixée au lundi 10 juillet et l'entraîneur a vu arriver au stade Emile-Albeau au jour « J » et à l'heure « H » (16 heures) tout son petit monde. Nous avons fait connaissance avec l'ex-Caennais Alain Rampant, l'international amateur Michel Collinet et certainement le Strasbourgeois Osim, ainsi que deux autres compères dont les dirigeants sedanais taisent les noms.

Depuis vingt ans, la reprise de l'entraînement a toujours lieu au stade Emile-Albeau. Alors que les méthodes de certains clubs changent la vie de leurs sociétaires, il se trouve qu'à Sedan on persiste dans la continuité. Est-ce bien calculé ? Les dirigeants ardennais en sont persuadés. Il suffit d'écouter Louis Dugauguez pour être fixé :

« Notre club n'a pas les moyens des grandes équipes telle que l'O.M. qui s'expatrie aisément. Aussi nous restons à Sedan ; ici la vie est calme, la ville désertée par ses habitants accueille des touristes mais rien de comparable avec les grandes cités. La campagne est toute proche. Le travail foncier y est agréable.

De plus, pour se préparer à l'étranger, il faut y trouver des matches de compensation. Les possibilités d'auto-financement paraissent indispensables. N'ayant pas de concours, eh bien mes joueurs restent à Sedan et le soir ils retrouvent leurs épouses et leurs enfants. Personne ne s'en est plaint jusqu'à présent. Alors travaillons d'arrache-pied sur la pelouse de notre terrain mascotte. »

Quand on vous disait que Louis Dugauguez, tout comme ses poulains, restait Sedanais 100 pour cent.. **J. MERIAL.**

NANTES : UNE SEULE FOIS EN ALLEMAGNE

NANTES. — Les Nantais, à l'exception des « Brésiliens » Blanchet et Michel, de Couécou et de Donoyan, ainsi que des joueurs ayant participé à la poule finale de troisième division, qui tous rejoindront d'ici au 15 leurs camarades, s'entraînent deux fois par jour, matin et soir, au stade de Procé par suite de l'indisponibilité du grand Blottereau fraîchement refait.

Depuis toujours, José Arribas a pris l'habitude de reprendre très tôt l'entraînement et de demeurer à Nantes, ou dans la région, ce qui a généralement réussi aux « canaris » si l'on en juge d'après la qualité de leurs débuts de saison. Pour lui, pas question d'abandonner une méthode qui semble parfaitement efficace :

« Nous sommes allés une seule fois nous préparer à l'étranger, précisément en Allemagne, et cela ne nous avait pas du tout réussi. Ce qui ne veut pas dire d'ailleurs que nous ne renouvellerons pas l'expérience lors des saisons à venir. Là comme ailleurs, il n'y a rien d'absolu. »

D'autre part, José Arribas qui soigne activement un sérieux claquage contracté au Brésil avec l'équipe de France est satisfait de ses joueurs :

« J'avais demandé à mes hommes, étant donné la longueur inusitée de l'inter-saison, de ne pas trop se relâcher et de continuer à entretenir leur condition. Ils l'ont fait et tous ou presque ont déjà retrouvé leur poids de forme et font preuve d'un bel entrain. Donc tout s'annonce sous les meilleurs auspices. »

SOCHAUX : TOUT SOUS LA MAIN

SOCHAUX. — La région industrielle du pays de Montbéliard a cela de particulier qu'elle se trouve cernée par des régions touristiques pittoresques (Vosges, Suisse, Jura) où il est facile bien sûr de trouver le calme et le repos, de sorte que les dirigeants des clubs francs-comtois n'ont pas eu de choix à faire.

« Pourquoi aller chercher ailleurs ce que l'on a sous la main », précise le secrétaire général M. Jacques Benoit.

Ainsi la campagne toute proche favorise la meilleure préparation pour un club de football. A Sochaux, les joueurs ont le choix entre le golf de Prunevelle, propriété de la firme Peugeot, situé à moins de dix minutes de Montbéliard, et le Ballon d'Alsace où, à plus de mille mètres d'altitude, il leur est facile de s'oxygéner. D'ailleurs, les footballeurs sochaliens qui sont des gens paisibles affectionnent particulièrement la vie de famille et il a été prouvé que la mise au vert prolongée ne leur était guère profitable.

Ajoutons qu'exceptionnellement cette année la tournée qu'ils ont effectuée dans le Pacifique et au cours de laquelle ils ont mené une vie communautaire a fait que tous à présent préfèrent s'entraîner à proximité de leur domicile. Il est vrai que Montbéliard-Sochaux est une petite ville et que les difficultés inhérentes aux grandes agglomérations ne se posent pas ici entre Vosges et Jura. L'air y est sain, les distances faciles à couvrir et les possibilités d'évasion rapides ne manquent pas aux joueurs de Sochaux qui du coup préfèrent se préparer sur place en vue des campagnes futures. **Jean RIGOULOT.**

RENNES : LE BON AIR BRETON

M. Dault, à droite, le nouveau président du stade Rennais et Jean Prouff.

RENNES. — Les joueurs du Stade Rennais ont repris vendredi matin l'habituel chemin du Parc des Sports de la Route de Lorient. Mais depuis mardi matin ils poursuivent leur préparation sur le coquet stade de la Bouexière, charmante bourgade sise en bordure de la forêt de Rennes, à une vingtaine de kilomètres de la capitale bretonne.

Il n'est pas question, pour eux, d'aller chercher à l'étranger, comme le font ou souhaiteraient le faire certains clubs français, un climat plus vivifiant.

« Où voulez-vous aller pour être mieux, explique René Cédolin. Ici, l'air est pur, la forêt est toute proche, la mer à quelque 60 km.

« Aller à l'étranger pose, par ailleurs, trop de problèmes, poursuit-il. Ce n'est pas facile de faire travailler un groupe de quelque 25 hommes obligés de vivre ensemble continuellement une quinzaine de jours durant dans un cadre où ils se sentent totalement dépaysés. Il faudrait au moins trois entraîneurs.

« On ne peut pas, non plus, exiger de nos joueurs qui, presque tous, sont mariés de quitter leur foyer. »

Le Stade Rennais n'envisage pas, non plus, de tournées à l'étranger pour achever le rodage :

« Il y a des risques, un blessé, deux blessés, et le début de saison est compromis.

« Nous avons effectivement envisagé ces éventualités, mais, selon nous, ce serait beaucoup plus valable au moment de la trêve. »

A quelques kilomètres de Rennes, les Stadistes se préparent donc aux luttes futures en ayant tout de même changé un peu avec les habitudes (les installations ne sont pas les mêmes, on prend le repas de midi ensemble).

« C'est un peu l'étranger », sourit René Cédolin.

Et puis, souvenons-nous, les Bretons, la saison dernière, comme celle d'avant, ont effectué un excellent début de championnat. Alors ?

Pierre ROMER.

NICE : LA COUPE D'ÉTÉ

Depuis deux semaines, l'O.G.C.N. dispute en Tchécoslovaquie et en Suède la Coupe internationale d'été. Au cours des deux matches que les Niçois ont disputés face aux Tchèques du Slavia, puis devant les Suédois d'Aadvitdaberg, les Azuréens

Huck : Snella compte lui donner un rôle encore plus important.

ont dû s'incliner très nettement (4-0 et 4-1). Privé du jeune espoir Greck blessé et des cinq « Brésiliens » Quittet, Jouve, Revelli, Loubet et Baratelli, l'O.G.C.N. a mis à profit ces deux rencontres pour faire confiance à de jeunes joueurs tels l'ailier Castellani et le gardien de but Peyron en particulier.

Inexpérimentés, les jeunes Niçois durent baisser les bras malgré la présence au centre de la ligne d'attaque de la nouvelle recrue, le Hollandais Van Dijk.

Jean Snella, l'entraîneur des « Aiglons », n'est pas étonné de ces deux mauvaises performances :

« Il faut tenir compte que six de nos meilleurs éléments habituels n'ont pas participé aux deux rencontres. Je suis certain toutefois que nous remporterons le prochain match contre Malmoe, quand nous pourrons aligner nos meilleurs jeunes sur notre terrain du Ray, je pense, avec un score avoisinant les deux buts. »

Après cette Coupe d'Eté, les Niçois sont rassemblés dans la riante et verdoyante vallée de la Vésubie, à Saint-Martin de Vésubie, dans l'arrière-pays niçois, à 65 kilomètres de Nice. Mais les « Brésiliens » ne participeront pas à ce stage car ils poursuivront jusqu'au 17 juillet leurs vacances. Hormis Baratelli, Quittet, Jouve, Loubet et Revelli, c'est la quasi-totalité de l'effectif de l'O.G.C.N. qui suivra ce « séminaire » d'une semaine environ.

Tony BESSY.

VALENCIENNES : CLIMAT TEMPÉRÉ

C'est Louis Provelli, le directeur sportif de V.A., qui précise la position du club nordiste en ce qui concerne la façon dont il se prépare.

« C'est évidemment pour des raisons financières que nous ne pouvons nous permettre, comme certains grands clubs, d'aller nous préparer en stage à l'étranger. Cette politique est sans doute efficace et nous regrettons de ne pouvoir l'appliquer. Mais il ne faut tout de même pas dramatiser. Il est moins important pour V.A., du fait même des conditions atmosphériques régnant sur la région, que pour Nice ou l'O.M., par exemple, de chercher un peu de fraîcheur. Pendant le mois de juillet, Valenciennes bénéficie d'un climat tempéré qui permet le bon déroulement d'un entraînement intensif. D'autre part, il ne faut pas oublier que le club possède des installations très complètes et d'un environnement que beaucoup envient. Les forêts de Mormas et de Saint-Amand (où Michel Bernard a installé une piste d'intervalle-training) permettent une oxygénation impeccable. Pour V.A., compte tenu des moyens du club, il n'y a pas de quoi s'estimer lésé. Au contraire. »

René LESCAUT.

PARIS F. C. : DU COTÉ DES TULIPES

La reprise de l'entraînement du Paris F.C. a été fixée au 17 juillet. Mais du 22 du même mois au 2 août les joueurs parisiens prendront le chemin de la Hollande, plus précisément du Centre National des Sports de Tateldal, où ils suivront un stage conduit par Louis Hon.

Le nouvel entraîneur du Paris F.C. connaît suffisamment l'atmosphère de la capitale pour savoir que ce n'est pas l'endroit idéal pour y faire connaissance et s'y préparer : « Le Paris F.C. doit, d'entrée de jeu, frapper un grand coup. Les Parisiens attendent beaucoup de lui. Notre préparation va donc devoir être poussée. Rien de tel qu'un stage comme celui-ci pour parvenir à notre but et bien démarrer. »

Il ne faut pas oublier non plus que, plus que toute autre équipe, le Paris F.C. renouvelé pour moitié à l'intersaison a besoin de faire rapidement son unité morale et tactique. A tous les points de vue donc ce stage en Hollande, pays de grand air, vient à son heure.

Floch : capable d'emballer Paris-F.C. et le Parc

REIMS : LARRAIGNÉE

L'AFFAIRE DE L'ANNÉE

MM. Robert Marion et Michel Bruet qui représentaient Reims — avec le président Henri Germain — à Ajaccio, en revenant de Corse ont couché à Paris pour pouvoir accueillir, dimanche à Orly, en début d'après-midi, le capitaine de l'équipe d'Argentine, César Larraignée, qui va désormais jouer à Reims.

César Larraignée, que l'on appelle en Argentine « El Turco », mesure 1 m 84 pour 80 kg de muscles. Il a vingt-trois ans. Il a signé avec Reims un contrat de huit ans. Dans quelques mois ce sensationnel « libero » qui, il y a un an, fut élu en Argentine « le sportif de l'année » aura sans doute la nationalité française qui était celle de son grand-père. Les Rémois possèdent en effet tous les papiers nécessaires pour que l'affaire soit rondement menée.

Avant d'arriver en France, Larraignée s'était déjà entretenu par téléphone en

espagnol avec son futur entraîneur Célestin Oliver. Car bien qu'il ait l'intention de faire venir sa mère dans quinze jours à Reims, César s'est fait poser le téléphone chez lui en Argentine pour pouvoir en attendant communiquer avec sa mère, qu'il adore, le plus souvent possible.

Inutile de dire à quel point les dirigeants champenois sont heureux d'avoir mis la main sur ce joueur que convoitaient également — entre autres — Nantes (César est un des meilleurs amis de Marcos) et le Paris F.C. C'est Robert Marion qui est allé régler l'affaire en Amsud et, dimanche, avant de l'emmener à Reims, il lui a fait faire un rapide tour de la capitale, mais en dépit du ciel gris et couvert, Larraignée était radieux. Venir en France c'était son but.

D'ailleurs à Reims, « tout le monde il est content ». En effet Larraignée est là pour huit ans et le transfert « tout compris clef en mains » n'atteint pas 50 millions d'anciens francs. — **V. P.**

EXCLUSIF FF

CE BILAN TECHNIQUE VENU

LA MINI-CO

GAIETÉ AUDACE et VIE reprennent le dessus

Même si les meilleures équipes nationales européennes n'étaient pas au rendez-vous de la Coupe de l'Indépendance, la compétition mise sur pied par la C.B.D. et par João Havelange aura eu tout de même le grand mérite de confronter entre deux Coupes du monde le football des deux grands continents rivaux. Ce match Europe-Amsud a surtout fait ressortir le phénomène d'osmose qui rapproche petit à petit les Sud-Américains des Européens. Le Brésil n'est-il pas désormais sur le plan athlétique et physique (en préparation surtout) à la hauteur des Soviétiques ou des Européens de l'Est. Et n'a-t-on pas vu Tchécoslovaques et Ecossais finasser techniquement et tactiquement face aux champions du monde, pour tenter de casser le rythme et de geler le jeu comme savent le faire Argentins ou Uruguayens.

La Minicopa a donc été très riche d'enseignements techniques, qu'il est bon d'analyser et de passer en revue.

● **DEFENSE PAR LE GEL** : c'était jusqu'à présent, nous l'avons dit, l'apanage des Sud-Américains.

Une fois encore, bien sûr, les Argentins et les Uruguayens en ont usé et abusé. Ils ont renforcé leur milieu de terrain, regroupé plus étroitement les lignes et les joueurs, et utilisé une technique de la prise de balle ou de la passe courte qui reste incomparable. Malheureusement, pourquoi des footballeurs aussi doués continuent-ils à gâcher des possibilités énormes par méfiance ou tradition.

Selon une image très heureuse employée par un observateur, Uruguayens et aussi Argentins se comportent en « escrocs ». Escrocs de grand talent, mais escrocs quand même qui se servent de leurs dons pour tricher, alors qu'ils réaliseraient des prodiges en se comportant normalement.

On s'empressera pourtant de souligner qu'ils ont fait école, ce qui n'est d'ailleurs pas nouveau. Les Tchécoslovaques et surtout les Ecossais de Docherty ne les imitèrent-ils pas à la perfection, lorsqu'ils affrontèrent, le Brésil dont ils redoutaient les forces offensives ?

A ce petit jeu, les joueurs britanniques ont été diaboliques, voire cyniques, mais remarquables d'adresse et d'intelligence.

C'est là désormais une tactique défensive dont l'abus est sans doute répréhensible et critiquable, mais qui constitue cependant un progrès par rapport au football purement destructif du passé.

● **MILIEU DE TERRAIN BIEN GARNI** : il s'agit là encore (et par voie de conséquence du premier chapitre) d'une pratique généralisée. Le minimum de joueurs rassemblés dans l'entre-jeu est désormais de trois, même le Brésil et le Portugal champions du jeu offensif placèrent trois hommes dans la partie intermédiaire de leur équipe.

A ce sujet, les Portugais avec leur trio Graça-Toni-Peres semblèrent les mieux pourvus, leurs trois joueurs étant très complémentaires.

On eut même parfois l'impression que trois hommes ne suffisaient pas toujours pour faire la loi, devant un adversaire transformant son milieu de terrain en une véritable forteresse défensive dans laquelle il était difficile d'entrer et dont on se sortait avec peine. Notons en passant, sur le plan individuel, le curieux rôle tenu par l'Ecossais Bremner, véritable libero de milieu de terrain chargé de colmater les brèches devant ses arrières. Et soulignons les inquiétudes et défaillances en ce domaine des champions du monde brésiliens en déclin à l'image de Gerson.

● **LA REVANCHE DES ARRIERES LATERAUX** : par voie de conséquence encore, les

JAIRZINHO
LE ROI DU VOL PLANÉ

RIO. — Le sombre attaquant de Botafogo aura, tout comme lors du dernier Mundial azteque, obtenu des buts décisifs dans la mini-coupe. Jairzinho a atteint le niveau des joueurs exceptionnels qui ne réussissent pas toujours un grand match, mais ont régulièrement une influence sur le resultat.

Contre l'Ecosse au Maracana, il disputa une partie difficile et peu inspiree. En seconde mi-temps, alors que certains commençaient à desesperer, Rivelino perça sur le côté gauche et croisa une longue balle. Jairzinho vit en un éclair que Tostao ne pourrait pas intervenir, alors il prit son vol et catapulta la balle au fond des filets.

Notre arbitre, Michel Kitabjian, qui « faisait la touche », comme on dit en jargon de référé, explique ainsi la phase de jeu : « Beaucoup auraient pu donner off-side sans que personne n'y trouve à redire. Quand on regarde la photo on voit que Jairzinho se trouve environ deux metres derrière les arrières écossais au moment où il frappe le ballon. En réalité, l'attaquant se trouvait au moins trois mètres avant les défenseurs britanniques au moment du départ du ballon. Mais en véritable joueur caoutchouc, Jairzinho fit un bond prodigieux de plus de cinq mètres qui lui permit de transpercer littéralement la ligne écossaise pour se trouver au point nommé pour la reprise. Un but parfait dont je garderais longtemps souvenir ». Trois nuits plus tard, c'était un nouvel exploit et la victoire finale. Jairzinho est béni des dieux. Il le dit en page 8. — A.F.

Le plus beau but du tournoi contre l'Ecosse

NU DE RIO INTERESSE TOUT LE FOOTBALL

OUPE CONFIRME

arrières latéraux, la plupart du temps libérés par les replis et décrochages des ailiers adverses, ont repris du poil de la bête et retrouvé un rôle intéressant par leurs montées et leur participation à l'attaque. Ainsi a-t-on vu briller, d'un vif éclat, les Portugais Adolfo et Artur, le Yougoslave Krivokuca, le Tchécoslovaque Dobias, l'Ecossais Forsyth, le Brésilien Marco Antonio et l'Uruguayen Pavoni

L'équipe de France, par contre, n'a pas encore retrouvé, sur ce point, toute l'efficacité nécessaire et indispensable au bon équilibre tactique d'une formation de classe.

● **L'EFFICACITE DEFENSIVE** : il semble qu'un retour au souci de protection du but se soit manifesté. L'exemple le plus frappant vient du Brésil, dont les arrières sont certainement moins brillants et moins forts techniquement qu'auparavant (à l'exclusion des Santos ou de Carlos Alberto) mais dont la solidité et la vigilance sont rarement prises en défaut : 0 but concédé dans les trois premiers matches. Il est vrai que Gerson, très prudent, trop prudent, y fut aussi pour quelque chose. Le même phénomène paraît s'être produit dans l'équipe de France avec les arrivées de Trésor et d'Adams :

● **LIBERO PASSIF** : on a cherché par contre en vain un libero ou un défenseur libre prenant des initiatives offensives comme le fait un Beckenbauer. Cela s'explique par le réveil des arrières latéraux qui contraignent leurs coéquipiers de défense centrale à rester prudents, mais aussi par l'absence de personnalité des joueurs vus en Minicopa. Peut-être devra-t-on répéter souvent aux défenseurs centraux libres que l'époque du libero à l'italienne est définitivement révolue et qu'ils doivent désormais prendre constamment part au jeu. Là encore, les Français devront le comprendre et l'exploiter avec le Trésor qu'ils possèdent.

Cependant, il est bon d'insister sur le placement beaucoup moins lointain et profond des couvreurs qui n'hésitent plus à remonter en ligne près de leurs coéquipiers et qui savent aussi utiliser le hors-jeu.

● **LA DEFENSE EN LIGNE** a été appliquée de façon prudente et sage par les Portugais, mais pas par les Brésiliens, plus méfiants. Elle ne fut utilisée que provisoirement, comme le fait Ajax désormais pour regrouper ses forces et ses joueurs plus que pour tromper l'adversaire.

● **LE MARQUAGE INDIVIDUEL** strict et constant est définitivement abandonné dans tous les pays. Seuls défenseurs, les Soviétiques se laissèrent parfois entraîner loin de leurs bases par les permutations adverses. Mais les dangers que cela comporte ont été fort bien compris désormais. Même l'équipe de France ne se laissa pas prendre au piège face aux Argentins, Adams se gardant bien d'aller chercher Fisher jusqu'au milieu du terrain ou sur les ailes.

● Une fois encore les **VRAIS AILIERS** ont été rarement utilisés. Seuls, le Brésil, avec Jairzinho, (bien qu'il soit souvent en position d'avant centre à l'arrivée des attaques), le Portugal avec Nene (mais non avec Jordas et Diniz plus remuants), l'U.R.S.S. avec le remarquable Onichenko, la Yougoslavie avec Zajic, l'Argentine avec Mas, et la Tchécoslovaquie, avec Kabat ont tiré parti des manœuvres de débordement d'un ailier spécialisé

● **LES CENTRES TENDUS** : par contre, les centres tendus et rapides passant devant le but adverse ont causé une nouvelle fois des ravages : chez les Brésiliens (Jairzinho devant l'Ecosse), les Argentins, les Portugais.

● **LE JEU DE TETE** des attaquants fut, il est vrai, très bon, redoutable, efficace même dans l'ensemble. En ce domaine, s'illustrèrent en particulier Jairzinho et Leivinha, le Yougoslave Bajevic, l'Argentin Fischer qui savent tirer le meilleur parti de leur taille ou de leur détente.

● **LA VALEUR PHYSIQUE ET ATHLETIQUE** des joueurs fut assez impressionnante. Pour avoir côtoyé pendant des jours tous les footballeurs de toutes les équipes, au hasard des couloirs d'hôtels ou des ascenseurs, nous pouvons affirmer qu'un effort considérable semble avoir été accompli dans tous les pays en ce domaine de la taille, du poids, de la stature équilibrée et élégante. Les Argentins ont surpris par leur minceur, eux qui étaient si ronds auparavant. Les Brésiliens sont tous athlètes racés, de même les Yougoslaves et les Portugais possèdent-ils des qualités athlétiques remarquables.

● **LA TECHNIQUE INDIVIDUELLE** des Européens enfin a paru beaucoup plus proche de celle des Sud-Américains qu'il y a cinq ou six ans. Le public brésilien ne s'y est pas trompé d'ailleurs qui s'enthousiasma souvent aux prouesses techniques réalisées par un Ecossais (Graham), un Portugais (Peres) ou un Soviétique (Onichenko). Il y a eu incontestablement un très gros travail qui a été effectué dans tous les pays d'Europe, pour tenter de combler le retard accumulé depuis plusieurs années sur les Sud-Américains. Il est vrai que ces derniers ont de leur côté insisté sur le perfectionnement d'une condition physique qui laissait souvent à désirer.

On se gardera bien de passer sous silence les progrès techniques énormes, réalisés par les nations et continents encore jeunes en matière de football. Ne parlons pas de l'Afrique qui peut désormais rivaliser et même donner des leçons en matière de maîtrise technique, aux autres continents. Mais insistons sur l'habileté des footballeurs haitiens, iraniens, colombiens, équatoriens, qui surprit beaucoup de gens.

● **CONCLUSION** : Cette Coupe de l'Indépendance aura d'une part permis aux Européens de secouer un peu les Sud-Américains et de leur faire entrevoir toutes les difficultés qui se dresseront devant eux en Allemagne pour la Coupe du Monde 1974.

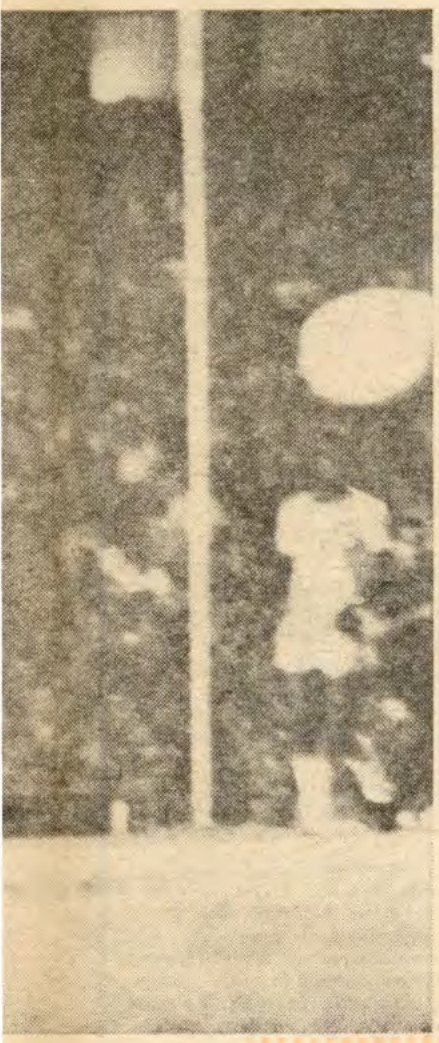
Elle aura enfin et surtout confirmé la réaction offensive déjà entrevue au Mexique en 1970, le retour à un football plus gai, plus audacieux, plus vivant, dont le Brésil et le Portugal furent les vivants exemples.

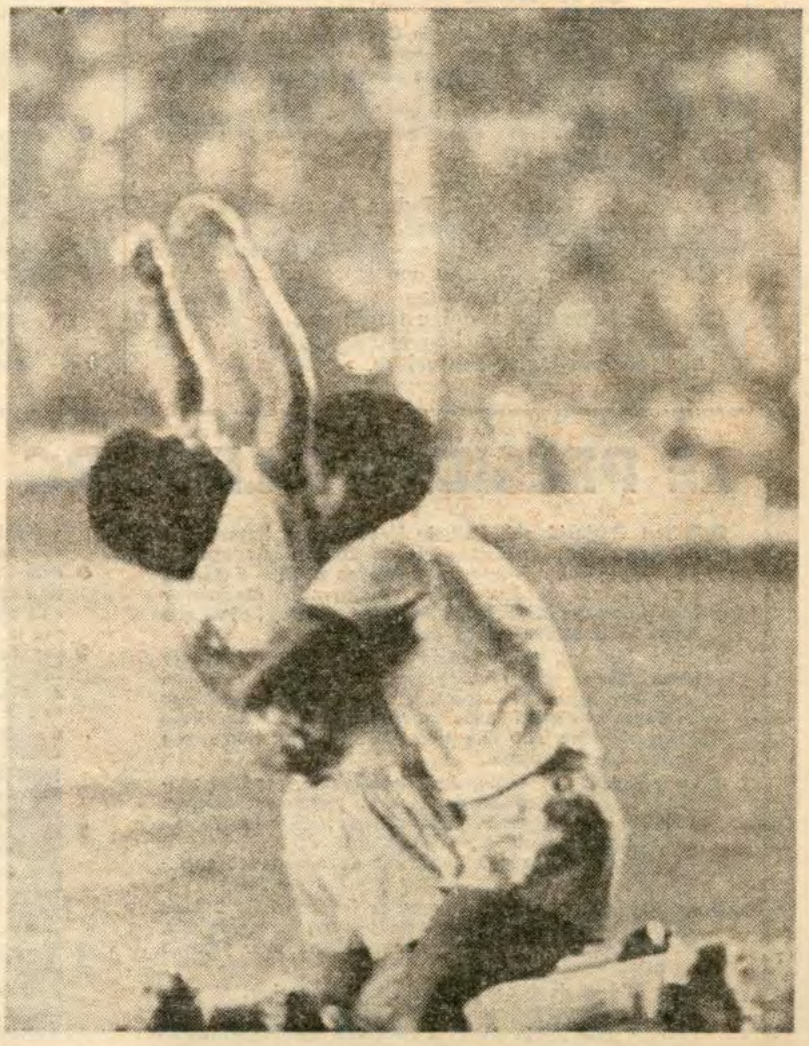
Regain déjà provoqué en Europe par l'Ajax de Cruyff et par l'Allemagne de Beckenbauer.

Résurrection et retour à l'équilibre que nous entrevoyions depuis longtemps déjà et qui, souhaitons-le, trouvera d'autres confirmations dans les années à venir.

J.-Ph. RETHACKER

(Photos Manchete Press.)





Jair à terre prie après son but, Dario arrive... et embrasse le héros qui prend le ciel à témoin

Confidentiel

LES JONGLERIES DE M. MERCKX

Avant de faire des siennes dans l'étape de l'Aubisque, Eddy Merckx s'était livré, samedi, sur la plage de Biarritz, au cours de la journée de repos, à quelques exercices de jonglage en compagnie de Roger Swerts, son coéquipier. A cette occasion, Eddy a prouvé qu'il avait toujours le punch. Ses adversaires étaient déjà au courant.

● Le jeune défenseur niçois Vendini est en désaccord avec ses dirigeants. Il est probable qu'il quittera la Côte d'Azur si un accord ne se réalise pas prochainement. Plusieurs clubs de Première Division, dont le Red Star, le Paris F.C., Nantes et Rennes seraient sur les rangs pour s'attacher ses services.

BASTIA : BELIN OU UN HOLLANDAIS ?

Bastia, on le sait, avait deux étrangers la saison passée : Pantelic et Savkovic. On ne présente pas le premier qui est certainement l'un des meilleurs portiers européens. Quant au second, il a réalisé une bonne saison et les dirigeants ont sagement décidé de reconduire son contrat.

Pour Pantelic — qui appartient à l'O.M., lequel fait d'autant plus valoir ses droits qu'il espère enrôler Franceschetti — il apparait de plus en plus certain qu'il quittera Bastia. Voilà pourquoi d'ailleurs le S.E.C.B. avait versé une importante somme au Partizan de Belgrade afin de s'attacher les services du gardien international Curkovic qui a aussi signé un contrat pour le compte de Saint-Etienne. Aussi pour l'instant, Bastia, officiellement, n'a qu'un seul étranger : Savkovic.

Des efforts sont donc faits pour en enrôler un second mais à condition qu'il soit de talent. L'essai de l'Argentin Moreira n'ayant rien apporté, le secrétaire administratif du club, M. Parrot, s'est envolé pour la Hollande afin d'essayer de pêcher une perle du côté de Feyenoord. On sait aussi que des contacts ont été pris avec l'international yougoslave Belin.

Bref, Bastia qui va disputer la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe veut se renforcer avec un étranger de classe qui serait en quelque sorte le catalyseur de l'équipe.

Inutile de dire que l'entraîneur Pierre Cahuzac, actuellement sur le continent, attend avec impatience le nom de sa nouvelle recrue.

● Pastorizza, si l'on en croit Ruben Bravo, a de fortes chances de venir à Monaco : « Il y a, à l'heure actuelle, 60 % de chances pour qu'il vienne. Le joueur, que j'ai connu en sélection, m'a dit : « Avec vous, j'irai n'importe où. Mais il y a le club Independiante qui est très gourmand. » Je garde tout de même bon espoir d'accueillir très bientôt José Omar Pastorizza. »

● L'A.S. Monaco a repris l'entraînement hier lundi. Ruben Bravo commencera effectivement l'entraînement des Monégasques aujourd'hui mardi. Plusieurs joueurs seront absents : Ruiter, Petyt et Texier, les trois ex-Bordelais qui bénéficient de congés supplémentaires pour leur déménagement. Autre absence marquante, celle du Camerounais Emmanuel Koum qui, une nouvelle fois, devra être opéré du genou.

● L'avant centre de l'équipe de France et de Nice, Hervé Revelli, après un passage dans sa famille à Gardanne, est actuellement en vacances pour quelques jours à Saint-Etienne. Mais le sympathique Hervé suit de très près le comportement des jeunes Niçois en Coupe International d'Eté. En principe, Revelli et ses camarades, qui ont participé à la Mini-Coupe du Monde, reprendront l'entraînement avec les Aiglons le 17 juillet.

● L'attaquant et capitaine de l'Ajax d'Amsterdam Piet Keiser passe quelques jours de vacances sur la Croisette à Cannes. Il se livre à l'une de ses distractions favorites : le ski nautique.

● L'O.G.C.N., après avoir engagé les jeunes espoirs Sanchez, l'ailier international junior du Cavigal de Nice, Mallamaci (Antibes), l'arrière du Rapid Menton Proscelli et l'attaquant d'Ajax Van Dijk, n'a pas terminé pour autant son recrutement, et est à la recherche d'un joueur de niveau européen.

● Le Stade Rennais s'est mis au goût du jour et il cherche lui aussi deux attaquants sud-américains, deux ailiers gauche dont l'un, Argentin, est attendu cette semaine et l'autre, Uruguayen, la semaine prochaine.

● Les joueurs du F.C. Metz Pauvert, Bauda et Bourgeois passent quelques jours de vacances sur la Côte d'Azur. Ils ont retrouvé, soit à Saint-Maxime soit à Cagnes-sur-Mer, le Lillois Lavavasseur, l'Angevin Gaidoz et les Troyens Formici, Cordier, Piévet et Gérard Pleimelding.

● Il n'est pas question à Sochaux de laisser partir Vanucci et Piat, annoncés un moment et par erreur comme susceptibles de changer d'air. Ils porteront cette saison encore le maillot franc-comtois.

LE PRÉSIDENT LECLERC DANS LE BAIN

● **Robert Buzinski qui était à Ajaccio pour l'assemblée des clubs pros en compagnie de Louis Fonteneau n'a pu résister entre deux entretiens avec Antoine Fédéricci pour essayer de leur prêter Kervarrec et Rio d'aller faire trempette dans la piscine, Dolce Vita, l'hôtel que dirige le directeur sportif de l'A.C.A.**

● **Carlo Molinari, le président du F.C. Metz, était sur place samedi pour l'A.G. puisqu'il passe ses vacances chez son ami Fédéricci. L'après-midi il ne participe à aucun entretien avec ses homologues, préférant essayer d'aller faire une promenade en mer. Hélas, son bateau était en panne.**

● **Le président de Toulon, Antoine Sirvante, espérait conclure comme la saison dernière un match amical avec l'O.M. et aussi avec Nimes. Mais finalement Toulon ne pourra recevoir que Nimes, car l'O.M. jouera à Toulon contre Bastia à l'occasion du match des champions.**

● **Comme la discussion à propos de Franceschetti traînait en longueur entre les dirigeants bastiais et marseillais, Marcel Leclerc laissa tout le monde pour aller prendre un bain.**

● **Le président de Nice, Roger Lœuillet, en short et polo léger, vint provoquer Marcel Leclerc pour un cent mètres nage libre, mais le ptésident de l'O.M. aurait préféré faire une partie de volley-ball. Car c'est un de ses sports favoris.**

● **Paul Calabro, le président de Nimes, qui vient d'engager le Yougoslave Pirmayer, a profité que Pantelic se trouvait également à Ajaccio pour lui demander des tuyaux sur la dernière acquisition nimoise.**

● **Les représentants de Reims, Robert Marion et Michel Bruet, faillirent rater l'avion du départ pour Ajaccio et aussi l'avion du retour car le taxi qui les conduisait à l'aéroport de Campo di Loro tomba en panne d'essence ! Ils arrivèrent à la dernière seconde mais eurent quand même droit à la fouille comme les autres passagers et peut-être même avec un peu plus de soin car deux hommes courant pour essayer de ne pas manquer un avion cela devient suspect.**

● **M. Joseph Dault, le président de Rennes, accompagné de Jean Prouff, avait annoncé (en souriant) la couleur dès Orly : « Nous allons nous aussi à la chasse au Trésor, mais nous estimons pouvoir demander 100 millions d'anciens francs si on veut nous prendre Kérozoré. »**

● **Dimanche Jean Prouff est allé à Venacco pour encourager notre ami Victor Sinet qui profite de ses vacances pour faire courir son dernier petit bijou de cheval, nommé Verton. Le prédécesseur de Verton, Vittorio Venetto se morfond maintenant dans un pré.**

● Les jeunes stéphanois Merchadier, Repellini, Synaeghel, Lopez, Sarramagna et Santini ont signé un contrat professionnel de 7 ans avec Saint-Etienne, Patrick Revelli est sur le point de les imiter.

● Gueniche, l'ailier du Red Star, portera en 72-73 les couleurs de Bourges.

● Le Messin Pratechi, international espoirs, émigrera peut-être à Marseille. Il serait échangé contre le prêt de Verdonh plus une somme coquette, serait-ce que l'O.M. a renoncé à Franceschetti.

● Aimé Jacquet sera toujours Stéphanois la saison prochaine. Il a resigné pour un an à l'A.S.S.E.

● C'est finalement Bernard Iché, comme le souhaitait Louis Hon qui l'a connu à Ajaccio puis en Avignо, qui a été engagé par le Paris F.C. comme deuxième gardien.

● Ajaccio a entamé son sprint de fin des transferts. Il vient d'engager, en remplacement d'Escale parti à Rennes, le jeune gardien du L.O.S.C. Lestringuez.

POING DU TOUT !

Contrairement aux apparences, Carlos Monnin et Christian Laudu étaient équipiers l'an dernier au Red Star. Ils le seront d'ailleurs toujours en 72-73. On avait annoncé que l'un regagnerait son Paraguay natal et que l'autre pourrait changer la couleur de sa casaque. Point du tout. Poing du tout, comme dirait Laudu, en l'occurrence. Mais son ami Carlos en a vu d'autres.

● Michel Jérome, la doublure de Tordo, était sur le point de quitter Sedan avec la venue de Charrier, l'ancien gardien d'Aulnoye. Pour des raisons familiales, il décida de rester dans les Ardennes.

● Connaissez-vous le plus grand ami de l'ex-Sedanais Gérald Zamosjki ? Eh bien, ce n'est autre que le Strasbourgeois et futur Sedanais Osim.

● Kaltenbrunner retourne chez lui. L'attaquant autrichien de Nice jouera au Rapid de Vienne.

● La reprise de l'entraînement à Sochaux est prévue le 19 juillet, mais Seles, suspendu pour le premier match de championnat, a droit à quelques jours de vacances supplémentaires, vacances qu'il passe bien sûr dans son pays, la Yougoslavie.

● André Guy (Toulon) et Claude Quittet (Nice) sont actuellement en France-Comté où ils passent une partie de leurs vacances.

déro

DES AVANTS DE POINTE AU PARIS F.C.

Comme le signale avec humour Dero, il y aura des avants de pointe au Paris F.C., ce qui semble d'ailleurs tout à fait indiqué pour une équipe de football. Le club parisien portera le maillot orange couleur de la maison Bic qui, après le sport cycliste, vient maintenant « supporter » le football. Le football à Paris ne devrait pas s'en porter plus mal.

LE PÈRE ADAMS

Il est du type épaté.

La narine large mais stricte, une rondeur contradictoire avec la fermeté, fermeté du muscle, netteté de la peau, tension parfaite du visage sans méplats, œil vaste, bouche immense, non pas casqué mais calotté d'une chevelure compacte et aplatie. Le souci du réalisme ferait noter au bas des joues une sorte d'éruption permanente, une boursouflure de la barbe. La chemise échancrée montre un épiderme d'ébène poli sur lequel tressaute au rythme de son cœur une belle croix d'or dont il ne se sépare jamais.

Il s'aime bariolé. Il se complaît dans la toile blanche assortie de chemisettes mauves, quelquefois bariolées. On le sent se plaire, avec modestie. Il pilote une BMW très blanche depuis qu'il a signé un vrai contrat. C'est une voiture qui pose son homme, à 24 ans. Il la conduit comme il joue, la semelle de feutre qui soudain écrase, fait défiler le paysage. « Il me semble les voir passer », dit-il des automobilistes en pensant à d'autres individus, dans un autre jeu.

Sa faconde surprend. On semble l'avoir connu depuis toujours. Il est facile mais ne dit que ce qu'il veut. Sa voix grave surprend, enveloppe. Elle n'est pas très timbrée. On le devine chantant quelque negro spiritual, sans appuyer. Nerveuse, au demeurant, cette voix. Il s'avale, avec de brèves avancées de mains et, tout de suite, un rire qui occulte son regard de lourdes paupières.

Quelquefois surprenant dans son langage roulé-boulé. Le timbre distendu et profond, un peu de ce qui lui reste du phrasé de Fontainebleau, et le langage nîmois qui fait penser à Ronsard. Par exemple, un jour où son équipe a foiré, ce commentaire fulgurant :

— Alors ! Quand tu as mangé l'herbette, il te prend la caguette... (sic)

VU PAR ROGER CHABAUD

Et c'est fort drôle d'entendre ce farouche battant avouer, fût-ce un instant, quelque frousse.

Car on connait son style. Quand il se fait déposséder du ballon sur une course appuyée, il revient en forcené, narines, regard et mains dilatés, l'air farouche, et il balaie en touche le ballon de l'audacieux qui ose le conduire. Et cela parfaitement, c'est-à-dire d'abord le ballon, sans précaution inutile. On verra après. Après, il montre son blanc d'œil. C'est terrible et bon enfant. Jean-Pierre Adams, car c'est de lui qu'il s'agit, est sans péché originel. Ni l'arbre de la science ne le tente ni le fruit défendu. Il fait son boulot, l'âme limpide. On ne sent jamais en lui le jeune homme. Ni le vieil Adam qui nous a mis dans la pénible nécessité de gagner notre pain en dévorant des livres indigestes. Et des kilomètres de gazon ou de tartan, pour y tartanner.

Il est venu à Nimes pour jouer centre avant. Puis numéro 8. Ce dont il est fort capable. Il conserve au terme dribbler sa tâche originelle : passer en force entre deux défenseurs hésitants et leur tenir tête en se désandwichant par de robustes coups d'épaules. Il a tout pour tenir ce rôle sauf qu'il lui faudrait, semble-t-il, bûcher le tir, qu'il a terrible et capricieux. Firoud l'a installé en milieu de terrain, qu'il broute à la manière dont les Dieux de l'Olympe traversaient les cieux, en trois pas. Il est souverain dans le style linéaire des monstre antédiluviens recarrossés par Farina. Boulogne l'a reculé d'un cran.

— Si ça continue, lui a dit Marcel Rouvière, tu finiras garde-but et, derrière, il n'y a guère que les photographes...

— Oui mais quand ils sont Brésiliens, pense-t-il, ça te relance dans le champ. Et, en avant, toute...

Le coming man absolu ? Peut-être. On attendit bien plus longtemps pour titulariser l'araignée Charles-Alfred. Mais presque aussi peu pour investir Chillan d'une réputation d'ailier de génie.

Ce génie vient de loin.

Et vous verrez qu'on dira un jour, et dans pas très longtemps : le Père Adams. C'est-à-dire un prototype.

Epaté ? Epatant.

- Claude Latron qui entraînait les amateurs de Sochaux prendra en main cette saison les destinées de l'équipe de Baume-les-Dames.
- La Ligue de Franche-Comté-Football compte 535 arbitres, dont deux nouveaux fédéraux, MM. Vautherot et Bonaldi.

  Au service du football depuis 50 ans, et président de la Ligue de Franche-Comté depuis sa création, en 1945, René Blum a demandé à être remplacé. C'est donc M. Henry Laurent qui lui succède à l'unanimité.

  Précisons que la Ligue régionale compte à présent 374 clubs ce qui représente un effectif de 17.020 footballeurs amateurs. L'objectif est d'atteindre les 20.000 licenciés pour l'année 1975.
- Robert Philippe qui avait remplacé Robert Herbin pour la préparation des joueurs stéphanois, a obtenu un mois de vacances. Il retrouvera son équipe de Division III début août.

LE CASSE-TETE DE « GEGENE »

Ce sympathique Mexicain basané, coiffé d'un sombrero, n'est autre qu'Eugène Battmann, le gardien du F.C. Sochaux de retour d'une tournée de 26 jours autour du monde.

Dans la main droite, Battmann tient un casse-tête acheté en Nouvelle-Calédonie. Qui dira après cela que le grand « Gégène » n'est pas armé pour la nouvelle saison ?

Skoblar, Couécou, Lacombe et autres Onnis, vous voilà maintenant prévenus...

(Photo P. Delunsch)

- Il y a cinq ans il était plus fort que Trésor, lequel jouait d'ailleurs avant centre, tandis que lui était l'arrière central de l'équipe junior de la Guadeloupe. »

  Celui qui nous fait cette déclaration s'appelle Martin. Il est le fils du président du Cygne noir de la Guadeloupe et a accompagné à Saint-Etienne le joueur dont il parle : Gérard Pinson. Bel athlète de 1,80 m, Gérard Pinson avait délaissé un peu le football pour décrocher son baccalauréat. Cela fait, à vingt-trois ans, alors qu'il vient de terminer son service militaire, il veut tenter sa chance et rattraper Trésor, lequel a pris beaucoup d'avance. Y parviendra-t-il ? Robert Herbin qui le fait travailler ne fait aucun pronostic.

  « Pour l'instant, dit-il, il faut qu'il élimine quelques kilos superflus et qu'il s'habitue à travailler sur un stade alors que chez lui il ne faisait qu'y jouer. »
- Les joueurs stéphanois ont découvert avec une grande satisfaction les nouvelles installations de leurs vestiaires : placards individuels, fauteuils de relax personnels, deux piscines côte à côte, l'une d'eau chaude, l'autre d'eau froide et salle de massage avec jet d'eau. En ce début d'été c'est la douche écossaise chaud et froid et massage au jet d'eau qui obtiennent le plus de succès.
- Comme il l'avait fait la saison dernière, Cannoux, ex-joueur de l'O.G.C. Nice et Préfet de la Loire, organisera une réception à la préfecture en l'honneur de l'équipe de Saint-Etienne, le 17 juillet.
- Les Angevins Gouraud et Brulez, qui étaient avec l'équipe de France amateurs en Afrique sont rentrés handicapés : paludisme pour Gouraud, blessure pour Brulez.
- A la reprise de l'entraînement de S.C.O. d'Angers, Nagy a retrouvé avec satisfaction Damjanovic qu'une sérieuse hépatite virale avait éloigné des terrains depuis sept mois. Le Yougoslave semble, enfin, bien guéri.
- A l'île de la Réunion, les Angevins auront au moins un supporter. Il s'agira de M. Deschamps, sous-préfet qui vient d'être nommé après un séjour à Angers, où il était un parfait supporter du S.C.O.

- Albert Poli n'était pas le 5 juillet au rendez-vous des Angevins. Une sérieuse panne de voitures sur le chemin du retour l'avait retardé.
- Lorsqu'il était international junior, l'Angevin Baudouin Le Chatelier, avait dû interrompre son activité pour une difficile opération à un genou. Touché à l'autre genou, la saison dernière, il s'est, de nouveau, fait opéré au printemps, et mardi dernier, il était présent à l'entraînement pour reprendre son activité.
- L'ex-entraîneur de l'O.M. Leduc vient de participer à un stage international d'entraîneurs à Bayreuth, qui groupait plus de 250 entraîneurs venus d'Autriche, d'Allemagne, de Suède, d'Ecosse, du Luxembourg, de Thaïlande, de Corée du Sud, notamment.
- Leduc et le président Leclerc n'ayant pu se mettre d'accord, l'affaire viendra devant les prud'hommes courant juillet à Marseille. Les intérêts de l'ex-entraîneur marseillais seront défendus par Me Bertrand de l'U.N.P.F.

SAINT-ETIENNE REÇOIT UNE LEÇON ... D'ANTI JEU

SAINT-ETIENNE. — « On apprend toujours quelque chose au contact des équipes étrangères, nous avait dit Robert Herbin, la veille du premier match de cette coupe d'été à laquelle participe l'A.S.S.E. »

Celle de Wisło de Cracovie n'a fait que donner aux Stéphanois une leçon d'anti-jeu, c'est-à-dire l'art de priver l'adversaire de la balle sans tenter de la porter dans son camp.

Une leçon que les quelque 10.000 spectateurs attirés par ce match international n'ont guère apprécié. Leur seule satisfaction fut en effet de siffler et huer les Polonais qui se refusaient à jouer le jeu, et aussi l'arbitre, M. Vigliani, qui malgré de nombreux coups francs et des avertissements, ne sanctionnait pas le penalty réclamé pour les nombreux accrochages qui avaient lieu devant le but des visiteurs.

Mais l'entraîneur stéphanois a pu constater que devant une défense renforcée et athlétique, sa ligne d'avants manquait de force de pénétration et de frappe. Certes, il est trop tôt pour juger de la valeur de cette ligne, mais elle a souffert samedi de l'absence d'un leader de la valeur de Keita qu'il sera difficile de remplacer. Il est vrai, et heureusement pour les spectateurs, que peu d'équipes sont capables de jouer aussi défensivement et négativement que celle du Wisło de Cracovie.

- On le reconnaissait à peine vendredi lors de la reprise de l'entraînement : Raymond Keruzoré, en quelques semaines (de vacances) avait bien changé. Il était passé chez le coiffeur et avait perdu ses cheveux... longs. Mais cela ne fait pas l'ombre d'un doute qu'il a conservé tout son talent !
- André Betta, lors du premier footing, traînait en queue de peloton. « J'attends le point chaud », lança-t-il entre deux foulées.
- A ce premier rendez-vous des joueurs du Stade Rennais, seul le nouveau gardien Jean-Paul Escale, opéré du ménisque, était absent. Rizzo, néo-Rennais lui aussi, donna des nouvelles rassurantes sur l'état de santé de l'ex-Ajaccien et Marseillais, auquel il a rendu visite à Marseille avant de rejoindre la capitale bretonne.
- Rémond, de Paris Saint-Germain, qui avait été essayé par Nîmes, n'a pas été retenu et a signé à Avignon.

- Philippe Terrier a reçu des propositions intéressantes de Toulouse U.S., mais les a refusées. Il tient à jouer en Première Division. « Ou alors, autant aller à Besançon, c'est près de chez moi », a dit l'ancien joueur de Sochaux.
- Les dirigeants nîmois se sont opposés à ce que leurs joueurs participent samedi au match prévu à La Deveze, dans la banlieue de Béziers.
- Nantes disposera pour un an d'un stagiaire guadeloupéen, l'attaquant gaucher Riley, un étudiant de vingt-deux ans.
- De Michele et Marcos ont passé leurs vacances en Espagne. Ils en sont revenus tout bronzés et déjà presque à leur point de forme.
- José Arribas, dès le commencement de la saison, risque de connaître de sérieux problèmes pour la composition de son milieu de terrain. Les candidats sont nombreux... et valeureux.
- La délégation nantaise à l'assemblée générale du groupement professionnel à Ajaccio était nombreuse. Outre le président Fonteneau et le directeur sportif Budzinski, elle comprenait le vice-présidente Ichnub et un membre influent du comité, M. Sobry. Sans doute de grosses affaires étaient-elles possibles ?
- Sedan a toujours fait les yeux doux aux meilleurs amateurs français. Durant l'intersaison, l'ancien ailier droit des Pierrots de Strasbourg, Hofsess ainsi que le meilleur buteur de tout le C.F.A. Pserzel, furent contactés. Seul l'international Michel Collinet donna son accord.
- L'Ardennais Maurice Hardouin a quelque peu déserté l'Alsace durant la trêve pour retrouver avec plaisir son pays natal.
- Les Sedanais entameront la saison au stade Emile-Albeau avec la venue de l'O.M. Ce premier choc fit dire à Louis Dugauguez : « C'est dommage, car beaucoup de nos supporters seront en vacances. La recette s'en ressentira. Enfin, ce serait moindre mal si nous venions à battre les Marseillais. Dès à présent, il n'est pas interdit de rêver ! »

déro

TOUTE LA D. I 72-73

SEDAN - O.M.

TÊTE D'AFFICHE DU 9 AOUT

A PARIS-NANCY

le privilège de la première "championnat" du Parc

MATCHES ALLER

MERCREDI 9 AOUT
METZ - RED STAR
ANGERS - AJACCIO
BORDEAUX - SAINT-ETIENNE
STRASBOURG - REIMS
NICE - SOCHAUX
NIMES - VALENCIENNES
SEDAN - MARSEILLE
LYON - RENNES
BASTIA - NANTES
PARIS - NANCY

MERCREDI 16 AOUT
METZ - BORDEAUX
NANTES - PARIS
RENNES - BASTIA
MARSEILLE - LYON
VALENCIENNES - NANCY
SOCHAUX - SEDAN
REIMS - NICE
SAINT-ETIENNE - NIMES
AJACCIO - STRASBOURG
RED STAR - ANGERS

MERCREDI 23 AOUT
NANCY - NANTES
ANGERS - METZ
BORDEAUX - RED STAR
STRASBOURG - SAINT-ETIENNE
NICE - AJACCIO
NIMES - SOCHAUX
SEDAN - VALENCIENNES
LYON - REIMS
BASTIA - MARSEILLE
PARIS - RENNES

SAMEDI 26 AOUT
METZ - STRASBOURG
ANGERS - SEDAN
RENNES - NANCY
MARSEILLE - NANTES
VALENCIENNES - BASTIA
SOCHAUX - LYON
REIMS - NIMES
SAINT-ETIENNE - PARIS
AJACCIO - BORDEAUX
RED STAR - NICE

MERCREDI 6 SEPTEMBRE
NANCY - REIMS
NANTES - RENNES
BORDEAUX - ANGERS
STRASBOURG - RED STAR
NICE - METZ
NIMES - AJACCIO
SEDAN - SAINT-ETIENNE
LYON - VALENCIENNES
BASTIA - SOCHAUX
PARIS - MARSEILLE

SAMEDI 16 SEPTEMBRE
METZ - LYON
ANGERS - STRASBOURG
BORDEAUX - PARIS
MARSEILLE - RENNES
VALENCIENNES - NANTES
SOCHAUX - NANCY
REIMS - BASTIA
SAINT-ETIENNE - NICE
AJACCIO - SEDAN
RED STAR - NIMES

MERCREDI 20 SEPTEMBRE
NANCY - MARSEILLE
NANTES - SOCHAUX
RENNES - REIMS
STRASBOURG - BORDEAUX
NICE - ANGERS
NIMES - METZ
SEDAN - RED STAR
LYON - AJACCIO
BASTIA - SAINT-ETIENNE
PARIS - VALENCIENNES

SAMEDI 30 SEPTEMBRE
METZ - SEDAN
ANGERS - NIMES
BORDEAUX - NICE
STRASBOURG - BASTIA
VALENCIENNES - MARSEILLE
SOCHAUX - RENNES
REIMS - PARIS
SAINT-ETIENNE - NANCY
AJACCIO - NANTES
RED STAR - LYON

MERCREDI 4 OCTOBRE
NANCY - METZ
NANTES - SAINT-ETIENNE
RENNES - VALENCIENNES
MARSEILLE - SOCHAUX
NICE - STRASBOURG
NIMES - BORDEAUX
SEDAN - REIMS
LYON - ANGERS
BASTIA - AJACCIO
PARIS - RED STAR

SAMEDI 7 OCTOBRE
METZ - BASTIA
ANGERS - RENNES
BORDEAUX - SEDAN
STRASBOURG - NIMES
NICE - NANTES
SOCHAUX - VALENCIENNES
REIMS - MARSEILLE
SAINT-ETIENNE - LYON
AJACCIO - PARIS
RED STAR - NANCY

MARDI 17 OCTOBRE
NANCY - AJACCIO
NANTES - ANGERS
RENNES - SAINT-ETIENNE
MARSEILLE - METZ
VALENCIENNES - REIMS
NIMES - NICE
SEDAN - STRASBOURG
LYON - BORDEAUX
BASTIA - RED STAR
PARIS - SOCHAUX

VENDREDI 20 OCTOBRE
METZ - NANTES
ANGERS - NANCY
BORDEAUX - BASTIA
STRASBOURG - LYON
NICE - PARIS
NIMES - SEDAN
REIMS - SOCHAUX
SAINT-ETIENNE - VALENCIENNES
AJACCIO - MARSEILLE
RED STAR - RENNES

SAMEDI 28 OCTOBRE
NANCY - BORDEAUX
NANTES - REIMS
RENNES - AJACCIO
MARSEILLE - RED STAR
VALENCIENNES - METZ
SOCHAUX - SAINT-ETIENNE
SEDAN - NICE
LYON - NIMES
BASTIA - ANGERS
PARIS - STRASBOURG

MERCREDI 1er NOVEMBRE
METZ - RENNES
ANGERS - MARSEILLE
BORDEAUX - NANTES
STRASBOURG - NANCY
NICE - LYON
NIMES - PARIS
SEDAN - BASTIA
SAINT-ETIENNE - REIMS
AJACCIO - SOCHAUX
RED STAR - VALENCIENNES

DIMANCHE 19 NOVEMBRE
NANCY - NICE
NANTES - STRASBOURG
RENNES - BORDEAUX
MARSEILLE - SAINT-ETIENNE
VALENCIENNES - AJACCIO
SOCHAUX - RED STAR
REIMS - METZ
LYON - SEDAN
BASTIA - NIMES
PARIS - ANGERS

DIMANCHE 26 NOVEMBRE
METZ - SOCHAUX
ANGERS - VALENCIENNES
BORDEAUX - MARSEILLE
STRASBOURG - RENNES
NICE - BASTIA
NIMES - NANCY
SEDAN - PARIS
LYON - NANTES
AJACCIO - SAINT-ETIENNE
RED STAR - REIMS

DIMANCHE 3 DECEMBRE
NANCY - SEDAN
NANTES - NIMES
RENNES - NICE
MARSEILLE - STRASBOURG
VALENCIENNES - BORDEAUX
SOCHAUX - ANGERS
REIMS - AJACCIO
SAINT-ETIENNE - RED STAR
BASTIA - LYON
PARIS - METZ

DIMANCHE 10 DECEMBRE
METZ - SAINT-ETIENNE
ANGERS - REIMS
BORDEAUX - SOCHAUX
STRASBOURG - VALENCIENNES
NICE - MARSEILLE
NIMES - RENNES
SEDAN - NANTES
LYON - NANCY
BASTIA - PARIS
RED STAR - AJACCIO

DIMANCHE 17 DECEMBRE
NANCY - BASTIA
NANTES - RED STAR
RENNES - SEDAN
MARSEILLE - NIMES
VALENCIENNES - NICE
SOCHAUX - STRASBOURG
REIMS - BORDEAUX
SAINT-ETIENNE - ANGERS
AJACCIO - METZ
PARIS - LYON

MATCHES RETOUR

DIMANCHE 7 JANVIER
NANCY - VALENCIENNES
ANGERS - RED STAR
BORDEAUX - METZ
STRASBOURG - AJACCIO
NICE - REIMS
NIMES - ST-ETIENNE
SEDAN - SOCHAUX
LYON - MARSEILLE
BASTIA - RENNES
PARIS - NANTES

DIMANCHE 14 JANVIER
METZ - ANGERS
NANTES - NANCY
RENNES - PARIS
MARSEILLE - BASTIA
VALENCIENNES - SEDAN
SOCHAUX - NIMES
REIMS - LYON
ST-ETIENNE - STRASBOURG
AJACCIO - NICE
RED STAR - BORDEAUX

DIMANCHE 21 JANVIER
NANCY - RENNES
NANTES - MARSEILLE
BORDEAUX - AJACCIO
STRASBOURG - METZ
NICE - RED STAR
NIMES - REIMS
SEDAN - ANGERS
LYON - SOCHAUX
BASTIA - VALENCIENNES
PARIS - ST-ETIENNE

DIMANCHE 4 FEVRIER
METZ - NICE
ANGERS - BORDEAUX
RENNES - NANTES
MARSEILLE - PARIS
VALENCIENNES - LYON
SOCHAUX - BASTIA
REIMS - NANCY
ST-ETIENNE - SEDAN
AJACCIO - NIMES
RED STAR - STRASBOURG

DIMANCHE 11 FEVRIER
NANCY - SOCHAUX
NANTES - VALENCIENNES
RENNES - MARSEILLE
STRASBOURG - ANGERS
NICE - ST-ETIENNE
NIMES - RED STAR
SEDAN - AJACCIO
LYON - METZ
BASTIA - REIMS
PARIS - BORDEAUX

DIMANCHE 25 FEVRIER
METZ - NIMES
ANGERS - NICE
BORDEAUX - STRASBOURG
MARSEILLE - NANCY
VALENCIENNES - PARIS
SOCHAUX - NANTES
REIMS - RENNES
ST-ETIENNE - BASTIA
AJACCIO - LYON
RED STAR - SEDAN

DIMANCHE 18 MARS
NANCY - ST-ETIENNE
NANTES - AJACCIO
RENNES - SOCHAUX
MARSEILLE - VALENCIENNES
NICE - BORDEAUX
NIMES - ANGERS
SEDAN - METZ
LYON - RED STAR
BASTIA - STRASBOURG
PARIS - REIMS

SAMEDI 24 MARS
METZ - NANCY
ANGERS - LYON
BORDEAUX - NIMES
STRASBOURG - NICE
VALENCIENNES - RENNES
SOCHAUX - MARSEILLE
REIMS - SEDAN
ST-ETIENNE - NANTES
AJACCIO - BASTIA
RED STAR - PARIS

MERCREDI 28 MARS
NANCY - RED STAR
NANTES - NICE
RENNES - ANGERS
MARSEILLE - REIMS
VALENCIENNES - SOCHAUX
NIMES - STRASBOURG
SEDAN - BORDEAUX
LYON - ST-ETIENNE
BASTIA - METZ
PARIS - AJACCIO

SAMEDI 31 MARS
METZ - MARSEILLE
ANGERS - NANTES
BORDEAUX - LYON
STRASBOURG - SEDAN
NICE - NIMES
SOCHAUX - PARIS
REIMS - VALENCIENNES
ST-ETIENNE - RENNES
AJACCIO - NANCY
RED STAR - BASTIA

SAMEDI 7 AVRIL
NANCY - ANGERS
NANTES - METZ
RENNES - RED STAR
MARSEILLE - AJACCIO
VALENCIENNES - ST-ETIENNE
SOCHAUX - REIMS
SEDAN - NIMES
LYON - STRASBOURG
BASTIA - BORDEAUX
PARIS - NICE

MERCREDI 11 AVRIL
METZ - VALENCIENNES
ANGERS - BASTIA
BORDEAUX - NANCY
STRASBOURG - PARIS
NICE - SEDAN
NIMES - LYON
REIMS - NANTES
ST-ETIENNE - SOCHAUX
AJACCIO - RENNES
RED STAR - MARSEILLE

SAMEDI 21 AVRIL
NANCY - STRASBOURG
NANTES - BORDEAUX
RENNES - METZ
MARSEILLE - ANGERS
VALENCIENNES - RED STAR
SOCHAUX - AJACCIO
REIMS - ST-ETIENNE
LYON - NICE
BASTIA - SEDAN
PARIS - NIMES

SAMEDI 28 AVRIL
METZ - REIMS
ANGERS - PARIS
BORDEAUX - RENNES
STRASBOURG - NANTES
NICE - NANCY
NIMES - BASTIA
SEDAN - LYON
ST-ETIENNE - MARSEILLE
AJACCIO - VALENCIENNES
RED STAR - SOCHAUX

MERCREDI 2 MAI
NANCY - NIMES
NANTES - LYON
RENNES - STRASBOURG
MARSEILLE - BORDEAUX
VALENCIENNES - ANGERS
SOCHAUX - METZ
REIMS - RED STAR
ST-ETIENNE - AJACCIO
BASTIA - NICE
PARIS - SEDAN

SAMEDI 5 MAI
METZ - PARIS
ANGERS - SOCHAUX
BORDEAUX - VALENCIENNES
STRASBOURG - MARSEILLE
NICE - RENNES
NIMES - NANTES
SEDAN - NANCY
LYON - BASTIA
AJACCIO - REIMS
RED STAR - ST-ETIENNE

SAMEDI 12 MAI
NANCY - LYON
NANTES - SEDAN
RENNES - NIMES
MARSEILLE - NICE
VALENCIENNES - STRASBOURG
SOCHAUX - BORDEAUX
REIMS - ANGERS
ST-ETIENNE - METZ
AJACCIO - RED STAR
PARIS - BASTIA

MARDI 29 MAI
METZ - AJACCIO
ANGERS - ST-ETIENNE
BORDEAUX - REIMS
STRASBOURG - SOCHAUX
NICE - VALENCIENNES
NIMES - MARSEILLE
SEDAN - RENNES
LYON - PARIS
BASTIA - NANCY
RED STAR - NANTES

SAMEDI 2 JUIN
NANCY - PARIS
NANTES - BASTIA
RENNES - LYON
MARSEILLE - SEDAN
VALENCIENNES - NIMES
SOCHAUX - NICE
REIMS - STRASBOURG
ST-ETIENNE - BORDEAUX
AJACCIO - ANGERS
RED STAR - METZ

Ils ont gagné leur place en Division III

SAINT-PRIEST : une aventure exaltante

(Paul FISCHER)

S'il est vrai que la Ligue du Lyonnais ait eu à déplorer la relégation de Grenoble et de Saint-Jean-de-Maurienne et à enregistrer leur descente en division d'Honneur, elle a, en revanche, constaté avec une vive satisfaction l'accession de Saint-Priest pour qui l'on formule, bien sûr, les plus ardents vœux de réussite en Troisième Division.

A vrai dire, la montée de ce club n'a pu étonner que ceux qui ne connaissaient pas la compétence de ses dirigeants, leur dévouement qui n'a pour égal que leur désintéressement, ni l'esprit de solidarité et les liens de camaraderie qui les unissent.

Aussi, ne sera-t-on pas surpris d'apprendre qu'à Saint-Priest on a fait « coup double », non seulement l'équipe fanion s'est arrogé le droit d'opérer la saison prochaine dans la division supérieure, mais encore en s'adjugeant le titre de champion de la Promotion d'Honneur, l'équipe seconde s'est assuré le privilège de jouer en Division d'Honneur et de prendre, en quelque sorte, la place que ses aînées ont quittée avec le panache que l'on sait.

En réalité, de pareilles prouesses ne sont possibles et réalisables que si les responsables ont la possibilité de puiser dans un effectif armé aussi bien qualitativement que quantitativement.

Or, c'est notamment le cas du club de Saint-Priest, qui compte 314 licenciés dont 54 seniors et 260 juniors. Trois formations seniors, dont deux, comme nous venons de le voir, ont remporté le titre de champion de leur groupe respectif, alors que les 260 jeunes se répartissent en deux équipes minimes, en deux équipes pupilles et en une équipe de poussins.

N'est-il pas, d'autre part, encourageant de souligner qu'une centaine de footballeurs en herbe suivent tous les jeudis les cours de l'école de football, placée sous l'autorité de François Martinez, ancien joueur du club

Un tel engouement pour la balle ronde ne saurait manquer d'étonner quand on prend en considération que Saint-Priest, situé en pleine zone industrielle de Lyon, ne compte que 30.000 habitants.

CHAMPIONNAT DU LYONNAIS

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Priest ..	55	22	12	9	1	41	17
2. Marnaz	52	22	12	6	4	47	32
— Feyzin	52	22	11	8	3	33	20
4. Faucigny ...	46	22	9	6	7	30	19
5. Valence	45	22	8	7	7	36	28
— Saint-Clair ..	44	22	10	3	9	35	28
7. Pt de Chéruy	44	22	8	6	8	32	24
— Thonon	44	22	8	6	8	29	28
9. Roanne	43	22	7	7	8	28	29
10. Evian	42	22	8	4	10	30	33
11. Firminy	31	22	2	5	5	14	45
12. Grenoble	28	22	1	4	17	16	58

UN RETOUR SUR LE PASSE

Pour la petite histoire, il importe de préciser que Saint-Priest est tout simplement la section de football du club omnisports des Etablissements Automobiles Berliet, dont les usines occupent quelque 19.000 ouvriers et employés. Son véritable nom, qui est « Stade Auto-Lyonnais-Saint-Priest », est, à vrai dire, le résultat d'une fusion intervenue en 1949 entre les responsables du SAL et du club local. On n'eut jamais à regretter ce mariage, bien qu'au moment où il fut conclu il ait été plutôt dicté par la raison que par le cœur. Dans la corbeille de mariage, chacun alla de sa contribution : la ville de Saint-Priest apporta ses installations sportives et ses spectateurs et le SAL son appui financier qui — on vous prie de le croire — n'était pas négligeable. Notre souci d'objectivité oblige à dire que cette manne continue d'être régulière, appréciable et indispensable.

N'est-il pas intéressant de noter qu'au moment où la fusion s'accomplissait, le club jouait en promotion de district du Rhône et qu'en 1954 il accéda en Honneur du Lyonnais pour en... redescendre aussitôt.

Il fallut attendre cinq ans, c'est-à-dire la saison 1959-60, pour assister à son glorieux retour en division Honneur qu'il n'a plus jamais quittée. On sait la suite. Dans quelques mois, il fera ses débuts en Troisième Division où il se trouvera sur un pied d'égalité sportive avec ses voisins Annecy et Villefranche. Que d'âpres duels en perspective !

« Arriver c'est bien, se maintenir c'est mieux », voilà devise des dirigeants qui sont conscients et des difficultés de leur tâche et de l'importance de leur mission. Aussi bien M. Jean Charmasson, qui est au club depuis 1960 et président depuis 1967, que son entraîneur Jimmy Pistelli, qui a opéré en 1965-66 dans le team professionnel de l'O.L., savent qu'ils s'acheminent vers une aventure qui sera décevante ou exaltante. Pour le moment, le vent est à l'optimisme. Puisse-t-il le demeurer.

TROIS ENTRAINEURS

Plusieurs entraîneurs firent bénéficier le SAL Saint-Priest du fruit de leur expérience. Le premier fut Raymond Deville qui conseilla le club de 1949 à 1953. Il avait remporté, en 1945, le Championnat de France de Première Division (zone sud) avec l'équipe professionnelle du L.O.U. et obtenu son diplôme d'entraîneur fédéral à Reims. Il est toujours au club.

Les fonctions de Directeur Technique sont assumées par Victor Hernandez qui était international amateur en 1956-57 et cela jusqu'en 1970, année où il a passé le flambeau à Jimmy Pistilli.

Ce dernier vient de Gueugnon. Une grave blessure au genou, survenue le 30 janvier 1966, a mis prématurément fin à une carrière qui s'annonçait prometteuse. Entraîneur depuis la saison 1969-70, Pistilli a de brillants états de service à faire valoir : en 1970-71, l'équipe première termine troisième en Division d'Honneur et l'équipe réserve se classe première en promotion de Ligue et accède en promotion d'Honneur.

En 1971-72, il remporte, comme on sait, deux titres : celui de la Division d'Honneur et celui de la Promotion d'Honneur du Lyonnais.

Il convient d'ajouter que sur 22 ren-

Debout (de g. à dr.) : le Président : M. Charmasson, Jaron, Ferrigno, Belmont, Desmonceau (cap.), Roll, Juarez, Kabir, Prybylski et le vice - Président, M. Selles.
Accroupis (de g. à dr.) : José Mugica, Burjoud, Miguel Mugica, l'entraîneur Pistilli, Pietrera et Beaussier.

Le capitaine Alain Desmonceau (à gauche) en conversation avec son entraîneur, Jimmy Pistilli

(De g. à dr.) : M. Georges Garnier, secrétaire général, M. Jean Charmasson, Président et le Docteur Oullié, médecin du Club

LES CHAMPIONS DU LYONNAIS

Gardien : LASNE Jean-Paul, 23 ans, plombier.

Arrières : BELMONT Gérard, 25 ans, tôlier ; DESMONCEAU Alain, (cap.), 33 ans, agent de maîtrise ; JARON Patrick, 24 ans, imprimeur ; MUGICA José, 25 ans, dessinateur ; PRYBYLSKI François, 28 ans, chauffeur ; ROLL Willy, 31 ans, chef de rayon.

Demis : BEAUSSIER Yves, 29 ans, technicien ; ARANDA Evariste, 21 ans, employé de bureau ; JUAREZ Carlos, 19 ans, étudiant.

Avants : BERRY Jean-Claude, 21 ans, comptable ; ATTAR Patrick, 20 ans, pupitreur ; FERRIGNO Bernard, 18 ans, étudiant ; PERRIER Paul, 25 ans, comptable ; MUGICA Miguel, 24 ans, outilleur ; BURJOUD Daniel, 26 ans, agent commercial ; PIETRERA Antoine, 26 ans, professeur d'E.P. ; ATTAR Dany, 21 ans, représentant.

Le F.C.S.K. 06 : une ascension fulgurante

contres de championnat l'équipe fanion a remporté 12 victoires, obtenu 9 matches nuls et subi le 3 octobre 1971 sa seule défaite contre Faucigny (1-4). Avec 17 buts concédés, elle possède la meilleure défense et avec 41 buts marqués, elle est dotée de la seconde attaque, derrière Marnaz.

Les meilleurs buteurs sont Serge Bardon, parti à Cuiseaux-Louhans et qui a inscrit 9 buts en 7 matches, Daniel Burjoud, qui a réussi 8 buts en 19 rencontres, et Bernard Ferrigno, qui a scoré 7 fois victorieusement au cours de 12 confrontations.

LE BLE QUI LEVE

On comprendra aisément que dans un club aussi solidement structuré, le travail

LE COMITE

Présidents d'honneur : M. Charles OTTINA, maire de Saint-Priest, Dr Michel OULIE.

Vice-Présidents d'honneur : M. Marius JOLY, adjoint au maire, M. Robert ALLARDON.

Président actif : M. Jean CHARMASSON, adjoint au maire.

Président délégué : M. Raymond GIANESE.

Vice-présidents : M. Joseph SELLES, M. André BOURJAILLAT.

Secrétaires : M. Georges GARNIER et M. André GEREZ.

Trésoriers : M. Maurice BEYRON et M. Armand GELATTO.

Conseiller technique : M. Victor HERNANDEZ.

Entraîneur : M. Jimmy PISTILLI.

Président de la Commission des jeunes : M. François MARTINEZ.

en profondeur n'est pas négligé. Présidée par M. François Martinez, lui-même assisté par M. Fierry pour les juniors, par M. Federico pour les cadets et par M. Amoros pour les minimes, la Commission des jeunes se réunit toutes les six semaines. Ses membres travaillent en étroite collaboration avec les entraîneurs et confrontent régulièrement leurs points de vue avec ceux des accompagnateurs d'équipes, non sans en tirer les enseignements qui s'en dégagent.

Trois titres de champion sont venus récompenser les mérites des jeunes : les juniors B montent en promotion, les minimes B en Division I et les poussins ont terminé premiers de leur poule.

Au concours du jeune footballeur, Pascal Adamucci s'était qualifié pour la finale à Paris, alors qu'au concours du plus jeune footballeur de la Ligue du Lyonnais, Antonio Ferrigno s'était classé troisième et Serge Ferrero quatrième. Mais n'a-t-on pas déjà oublié que de nombreux joueurs, émigrés dans d'autres clubs, continuent à faire honneur à Saint-Priest ?

Il s'agit notamment de « Fanfan » Félix, qui, après avoir porté le maillot de l'O.L., défend actuellement les couleurs de Bastia, de Dominique Marchetti, de José Munoz, de Patrick Crolle, de Michel Maillard et de Marino Faccioli. Point n'est besoin d'ajouter que ce qui fait la fierté de Saint-Priest, c'est ; tement le couronnement de son travail en profondeur.

DE BELLES INSTALLATIONS

Au 13, de l'avenue Jean-Jaurès à Saint-Priest, se dressent le terrain d'honneur, pourvu d'une tribune de 650 places, et un terrain annexe, muni d'un dispositif d'éclairage et réservé à l'entraînement.

De plus, le Stade Berliet, situé dans la cité du même nom, comprend un terrain d'honneur, qui est doté d'installations électriques pour nocturnes et deux stades annexes servant en semaine à l'entraînement des équipes seniors et le dimanche aux compétitions des jeunes.

Dans la cité Berliet même se trouvent le secrétariat et le « club-house » où se tiennent les réunions et les réceptions au cours desquelles on a pour habitude de verser aux équipes visiteuses le verre de l'amitié...

... Cette amitié qui est précisément à la base de tout ce qu'entreprend le SAL Saint-Priest et qui est sans doute le secret de sa réussite.

L'équipe du F.C.S.K. 06, saison 1971-72. Debout (de gauche à droite) : Muller, Dietrich, Wayant, Raymond Kaelbel, Bach, Hegenhauser, le Dr Sammel (président) ; accroupis : Guy Kaelbel, Ortlieb, Heintz, Walter et Haller. Manquent sur cette photo : Tanter, Dittmeier, Lio, Richard, Meyer

Est-ce parce que leur stade, le Charles-Frey, est situé à la... Montagne-Verte, un faubourg de Strasbourg, que les champions d'Alsace 1971-1972 se sentent irrésistiblement attirés vers les sommets ? En tout cas, le F.C.S.K. 06, issu de la fusion en 1969, du F.C. 06 et du F.C. Koenigshoffen, deux clubs voisins, a réussi la prouesse de brûler les étapes et de grimper de la promotion d'honneur du Bas-Rhin en troisième division nationale en l'espace de deux saisons.

Cette ascension fulgurante, qui rappelle un peu celle des regrettés Pierrots, est essentiellement l'œuvre de Raymond Kaelbel. Devenu joueur-entraîneur en 1970, l'ex-pro du R.C. Strasbourg, de Reims et de Monaco, fort de son expérience et précédé d'une solide réputation qu'il s'était faite plus spécialement sous le maillot tricolore — il fut 35 fois international et avait participé à deux Coupes du Monde, en 1954 et 1958 — ne tarda pas à transformer de fond en comble la formation que son nouveau président, le Dr Pierre Sammel, avait eu l'excellente idée de lui confier.

Au bout de quelques mois, le F.C.S.K. 06 défraya la chronique, tant en championnat qu'en coupe de France où il se paya le luxe de se qualifier, au quatrième tour, au détriment de l'A.S. Mulhouse. Donnant l'exemple sur le terrain, l'ancien de Suède

CHAMPIONNAT D'ALSACE

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C.S.K. 06 ..	31	22	12	7	3	34	17
2. Bischheim ..	27	22	10	7	5	30	24
3. S.R. Colmar .	25	22	9	7	6	30	26
— Riedisheim ..	25	22	8	9	5	25	21
5. Schweighouse.	23	22	8	7	7	29	28
6. Kronenbourg.	21	22	8	5	9	37	36
— Sélestat	21	22	7	7	8	31	31
8. Erstein	20	22	6	8	8	39	37
9. F.C. Colmar .	19	22	6	7	9	27	33
— Sundhoffen ..	19	22	7	5	10	37	44
11. Obernai	17	22	4	9	9	17	30
12. Ensisheim ...	16	22	6	4	12	27	37

conféra à ses joueurs un moral de gagneurs et, sa joie de jouer étant contagieuse, les coups d'éclat se succédèrent. Les titres également. Ce fut celui de la promotion en 1971, celui de la division d'honneur cette année.

SEPT MATCHES SANS DEFAITE

L'exercice écoulé fut d'ailleurs le plus édifiant en démarra sur les chapeaux de roue, avec le « vétéran » François Remetter dans les buts, ce dernier ayant été appelé à pallier l'indisponibilité du gardien titulaire, Marcel Dietrich, blessé. Après sept matches sans défaite, le F.C.S.K. 06 comptait déjà sept points d'avance sur son dauphin de l'époque, le F.C. Colmar, et arborait fièrement un goal-average de 15-3.

Il ne connut au demeurant son premier revers que le 14 novembre, à Sélestat, mais il ne s'agissait en l'occurrence que d'un vulgaire accident de parcours puisque, par la suite, il força encore l'allure et prit ses distances, tant et si bien qu'il aborda le cycle retour en toute décontraction, son second se retrouvant à neuf longueurs derrière lui.

A ce moment-là, la cause était évidemment déjà entendue. Aussi, les « Montagnards » terminèrent-ils en roue libre, largement en tête du peloton.

LE COMITE

Président : Dr SAMMEL.

Président-adjoint : A. STUDER.

Vice-présidents : Hubert DAUL, Jean-Paul BERST, Fred TRAUTMANN, Jean NOTH.

COMITE DE GESTION

Président : Adrien WATZKI.

Administrateur : Robert ESCHENLAUER.

Secrétaire général : Bernard DELATTRE.

Trésorier général : Jacques LOTZ.

Caissiers : François GARING, Ernest REINBOLT, François BAUER, Mme GARING.

Commission des fêtes : Charles HATT.

Assesseurs : Seniors : Robert MANN, Alfred MANN, Alfred FELLRATH, Jean JEHL, Gilbert NORTH.

Vétérans : Jean LIBS, Roger FRITSCH.

COMMISSION DES JEUNES

Président : Michel BOSCH.

Membres : Marcel ANTZ, Paul BEYER, André FEND, Jean-Paul GEHRINGER, Claude KERN, François PFAFF, Michel ROHFRITSCH.

Masseur : François HEBTING.

Chef du matériel : Frédéric UHLMANN.

OBJECTIF : LE MAINTIEN

Et maintenant ? Eh bien, il faudra se maintenir. C'est là le principal objectif du Dr Sammel, moins gourmand que Raymond Kaelbel qui, lui, vise une place parmi les ténors : « **Nous essayerons de bien nous classer, sinon cela ne vaut pas la peine de se dépenser** ».

Mais si Kaelbel est ambitieux, c'est qu'il connaît bien ses hommes. Il sait qu'à l'avenir ils mouilleront encore un peu plus leur maillot qu'ils ne l'ont fait dans le passé. Il disposera de surcroît d'un renfort appréciable, puisque trois éléments de valeur, à savoir Guillaume Ahipeaud et Roland Debs (tous deux du R.P.S.M.) et Dany Joerg (de Mars Bischheim), ont été engagés pour encadrer les jeunes, dont plusieurs Tanter, Dittmeier, Ortlieb, Heintz et Schneider, font actuellement leur service militaire et, comme certains d'entre eux, sont encore loin de la « quille », il était indispensable d'étoffer les effectifs.

Evidemment, Raymond Kaelbel, qui continuera à occuper le poste de libero en dépit de ses 40 ans, ne pourra pas aligner ses mutés en même temps, mais il les utilisera à tour de rôle, en fonction de l'adversaire et des conditions de jeu. Et puis, une saison est longue et présente bien des aléas.

De toute façon, on peut lui faire confiance à l'instar du Dr Sammel qui est convaincu de l'efficience du recrutement, l'esprit de camaraderie régnant au sein de l'équipe et au niveau des dirigeants devant faire le reste.

Gilbert WAGNER.

Raymond Kaelbel n'est pas seulement joueur-entraîneur au F.C. Strasbourg. Il est également gérant du club-house du stade Charles-Frey et se fait un plaisir de servir lui-même la bière, notamment à son président, le Dr Sammel et au vice-président, M. Jean Noth.

(Photo Roger Waydelich.)

LES CHAMPIONS D'ALSACE

Gardiens : Marcel DIETRICH, PARMENTIER, REMETTER.

Arrières : MULLER, ORTLIEB, Jean-Pierre DIETRICH.

Demis : HEGENHAUSER, VAYANT, Raymond KAELBEL, BACH, Guy KAELBEL, DEBS, WEISHAAR.

Avants : HALLER, DITTMEIER, HEINTZ, WALTER, JOERG, TANTER, AHIPEAUD, SCHNEIDER, ZAEGER.

nos Lecteurs

LEUR CLUB FAVORI

Nos lecteurs songent déjà au visage que présentera leur équipe préférée la saison prochaine. Nous les invitons à nous faire part de leurs réflexions à ce sujet en nous indiquant la manière dont ils voudraient voir constituer cette équipe. Ecrivez donc à « France Football », 10, rue du Faubourg-Montmartre, en ajoutant la mention : « Nos lecteurs et leur club favori ». .

Souhaits pour l'O.M.

« Bien qu'habitant Perpignan, je suis un supporter acharné de l'O.M. qui est la meilleure équipe sur le plan national et assez bonne sur le plan européen. Rappelez-vous en effet le match de Coupe d'Europe O.M.-Ajax au Stade Vélodrome. Ajax avait tremblé devant les Olympiens et n'avait dû son succès qu'à un exploit de Cruyff. Je suis très satisfait du doublé obtenu par l'O.M. car je pense qu'il est très mérité. Pour revenir dans le vif du sujet, je suis déçu par le départ de Couécou pour Nantes. En effet, j'estime que celui-ci n'a jamais été aussi bon que cette saison. Par ailleurs, je ne comprends pas du tout le président Leclerc qui veut faire venir Varga et Nagy à Marseille alors que l'on a droit à deux étrangers et que l'O.M. en possède déjà quatre : Magnusson, Skoblar, Verdonck, Tokoto.

Voilà l'équipe que j'aimerais voir évoluer sous le maillot blanc de l'O.M. la saison prochaine :

Carnus - Lopez, Bosquier, Novi, Kula - Gress, Mezy - Magnusson, Franceschetti, Skoblar, Bonnel ou Lechantre.

En espérant que l'O.M. ne soit pas éliminé trop vite de la Coupe d'Europe et qu'il réussisse le doublé pendant la saison prochaine... »

Perpignan.

Le Président de l'O.M. pense beaucoup à la Coupe d'Europe où il peut aligner le nombre d'étrangers qu'il désire. C'est pourquoi, en plus, il a essayé d'engager Van Hanegem.

Saint-Etienne toujours le Club Phare ?

« Saison 70-71, Saint-Etienne champion de France pour la quatrième fois consécutive et vainqueur de la Coupe, s'apprête à réaliser une nouvelle grande saison nationale et peut-être enfin internationale, malgré les graves blessures de Jacquet, Sarmardzic, dont le talent avait permis tous les espoirs, de Broissart, alors international A, l'homme de l'équipe du renouveau, puis de Polny.

Juin 71 : Carnus, Durkovic, Camerini, Bosquier : les 4/5 des défenseurs de l'A.S.S.E. et aussi Revelli, soit près de la moitié des titulaires vert et blanc, s'en vont tenter leur chance sous d'autres cieux.

En compensation arrivée via Laval de l'ex-Nantais Castel.., de Sanlaville, remplaçant à Nîmes. Un point c'est tout.

Etait-ce la fin d'un règne, ou seulement le début d'une période de transition avant le commencement d'une nouvelle ère de grandeur. Bien malin qui eût pu le dire en août 71. Il était tout de même permis, le fond du jeu restant le même d'espérer une place honorable. Mais il fallait aussi redouter les terribles passages à vide dus à l'inexpérience et tout cela est effectivement arrivé.

Les « Marie-Louis », peu motivées par le C.F.A. et sentant le moment venu de saisir leur chance, ont été lancées. Migeon, Repellini, Merchadier, Sarramagna, Synaeghel, Santini, Patrick Revelli, Lopez. Les uns ont été sans doute inférieurs à ce que l'on attendait : on ne saute pas deux classes aussi facilement et le rythme division I est vite éprouvant. Les autres ont tenu bien groupés autour de Herbin exemplaire. Tant au milieu qu'en couverture. Car sans lui, la défense eût volé en éclats. De Bereta excellent au centre du terrain, zone vers laquelle on le sentait évoluer depuis longtemps, comme à l'aile gauche, de Larqué remarquable technicien, et de Keita dynamiteur de défenses Et de fait, tout l'édifice stéphanois a reposé sur ce carré d'as. En conclusion, bonne saison de transition.

Juin 72 : départ de Keita et de Herbin, comme joueurs, de Batteux comme entraîneur, arrivée de Herbin en remplacement de ce dernier. Herbin à qui la plus totale confiance devra être accordée afin qu'il puisse travailler en toute sérénité (avis au public stéphanois si bon enfant et cependant trop souvent versatile !). Mais qui remplacera le joueur Herbin ? Quelle recrue viendra compenser le départ du Malien ? Quel gardien de la grande lignée des Carnus Bernard, Abbes signera cette année à l'A.S.S.E. ? Car il est urgent de pourvoir les postes clé de joueurs de classe. Ni Castel ni Migeon n'ont pu faire oublier Carnus. Aux dernières nouvelles, l'A.S.S.E. se tourne vers la Yougoslavie et enregistre la signature de Curkovic... Sans vouloir nier les mérites de ce joueur ni faire preuve de xénophobie, je pose la question suivante : pourquoi vouloir chercher un gardien étranger ? La France n'est-elle pas par tradition un pays de grands gardiens de but ? Il y a quatre ou cinq ans, l'état-major stéphanois a bien su convaincre Carnus alors pourquoi pas l'an dernier, Baratelli ? et cette année, Gallina ou Laudu ? Si l'on doit faire appel à deux étrangers, que ce soient des joueurs du champ : un arrière central et un avant de pointe, non un gardien, et avec des garanties pas un Zarra ou un de Oliveira comme dans les années 50 !

A propos, le voyage en Amérique du Sud de Pierre Garonnaire aura-t-il un épilogue heureux ? On a parlé de Laraignée : bien, mais il a pris la direction de Reims, de Piazza (pas Wilson le Brésilien, mais José Oswald l'Argentin de Lanus) : bon mais sa venue est subordonnée à une certaine lettre de sortie. N'a-t-on pas assez brodé sur le même thème, l'an dernier, à propos de l'Israélien Spiegel ! Il avait été également question, il y a quelques mois, de Kruger de Curitiba, plus récemment de Fischer, l'avant centre de la sélection argentine, qui a préféré le « Pain de sucre » et le « Corcovado » aux terrils de Côte Chaude et aux gazomètres, ainsi que les cruzeiros aux francs lourds (on le comprend). L'avenir nous dira si le voyage de Pierre Garonnaire aura été ou non une simple croisière, mais pour l'instant les secrets, s'ils existent, sont bien gardés !

Enfin, comment se fait-il que l'œil de Moscou de Saint-Etienne, encore si habile, il n'y a pas si longtemps, à détecter les jeunes talents, soit resté indifférent à l'éclosion d'un certain Trésor et de Vanucci ? Sans doute parce que l'A.C. Ajaccio ne présentait pas d'assez sérieuses références.

En définitive et en admettant que les trois grands joueurs soient trouvés, auxquels il serait souhaitable, éventuellement, d'adjoindre un bon arrière gauche (a-t-on songé à Garrigues ou Bauda ?) et aussi de se pencher sur le problème d'un flanc droit bien pâle cette année avec un poste d'arrière latéral sans titulaire véritable et la nette baisse de régime de l'ailier Parizon, il restera à travailler en profondeur, afin d'aguerrir les jeunes, pour que leurs qualités s'affirment et également en former de nouveaux

A défaut de cela l'A.S.S.E. risque à plus ou moins brève échéance de ne plus être le club-phare d'une région qui a toujours été gâtée par le football. »

René MATHEVET,
44 - Basse-Goulaine.

Appel au public du S.C.O.

« En réponse à votre invitation, je vous écris ce que je pense sur mon club favori, le S.C.O. Angers.

La saison du S.C.O. a été, à mon humble avis, extraordinaire. Peut-être une seule tache dans son palmarès : l'élimination en 32e de finale de la Coupe de France par Angoulême, que le S.C.O. avait étrillé peu de temps avant par le score sans appel de 8-1. Mais cette élimination est compréhensible car il manquait au moins trois titulaires indispensables... Hormis cet accident de parcours, la saison du S.C.O. a été remarquable et a abouti à la qualification en Coupe européenne !

Cette place est très significative dans une épreuve aussi difficile qu'est le championnat de première division. Bien sûr, de grands clubs ont été écartés de la compétition européenne, Lyon, Saint-Etienne en particulier ont été avec Angers des candidats à la place européenne et eux aussi ont réussi une très belle saison. Donc, coup de chapeau à ces deux clubs qui, à la dernière journée, avaient encore toutes leurs chances et après le nul de Lyon devant l'O.M. et la défaite de Saint-Etienne devant Nîmes, intouchable sur son terrain, ont échoué bien près du but.

Ce sont de tels clubs qui font de la bonne propagande pour notre football français qui en a bien besoin...

Pour en revenir au S.C.O., j'adresse toutes mes félicitations à Nagy, le coach du S.C.O., qui a su très bien mener sa barque. Félicitations aussi au Dr Kerjean, président, qui y a toujours cru. Enfin, toute l'équipe du S.C.O. est à féliciter et je suis peiné à la pensée que Roy et Kovacevic partent sous d'autres cieux. En tout cas, ils sont à féliciter car ils ont bien servi leur club. Nous n'avons plus qu'à leur souhaiter d'émigrer dans un bon club et réussir une aussi bonne saison que celle qu'ils viennent d'achever.

Pour terminer, j'insiste sur deux gros ennuis qui ont gêné le S.C.O. pendant cette saison. Tout d'abord la blessure de Damjanovic le très bon arrière central qui, peu après un très prometteur début de saison, a été atteint d'une grave maladie. J'espère qu'une fois bien « retapé », il rendra de très grands services au S.C.O. Quant au deuxième ennui, je veux parler de la très faible assistance du public angevin, je ne comprends pas qu'avec une telle équipe, si jeune, si brillante, il ne vienne pas au stade. Non, cela n'est pas sérieux. Il faut réagir. Tant de dirigeants désirent avoir une telle équipe. Le football du S.C.O. est un des plus beaux de France. J'espère que mon appel sera entendu et que le public assistera aux matches de son équipe qui, d'ailleurs, a été invaincue sur son terrain. La seule équipe de France !

Puisque les joueurs du S.C.O. ont fait les premiers pas en pratiquant du beau football, faites donc le second en venant nombreux assister à la Coupe européenne et surtout au Championnat de France.

Vive le S.C.O. »

H. NOUVEN,
83 - Toulon.

Allez l'O.L. ?

Lyon a les moyens sportifs et financiers pour réussir une merveilleuse aventure comme celle de 64. Voyons le côté sportif : dans les buts : Chauveau pas besoin de le changer, il est très bon. A l'arrière, deux vétérans et deux jeunes : Mihajlovic, Baeza, R. Domenech. Ensuite, Lhomme. Il prend de l'assurance de jour en jour. Milieu de terrain : Trévic, Prost. Ça tourne de ce côté là. Peut être pourrait-on engager un excellent demi, mais ils sont si rares. L'attaque maintenant. Commençons par la révélation de l'année : Bernard Lacombe. Pas besoin de vous le décrire. Mais en le faisant signer pour cinq ans, je crois que l'O.L. a réalisé une de ses meilleures affaires ! Ensuite Di Nallo qui s'est reconverti et qui continue à marquer des buts quand même ! Il est devenu un merveilleux distributeur de jeu. Chiesa qui revient en grande forme et qui est un extraordinaire distributeur de balles en or, pour Di Nallo, Lacombe. Enfin, il ne faut pas oublier un joueur que j'admire beaucoup car il travaille comme un « nègre », il donne et récupère beaucoup de balles, il s'agit de Ravier. D'ailleurs c'est un des plus constants, il joue toujours alors que d'autres ont des baisses de forme. Croyez-moi, ça c'est un professionnel comme Di Nallo et Chauveau qui, eux, n'ont pas manqué un match. Alors, je pose la question : acheter qui pour remplacer qui ? Si des supporters de l'O.L. veulent bien me répondre ! D'ailleurs, si on regarde du côté des arrivées de joueurs, l'O.L. n'en a point acheté (mis à part des amateurs), mais n'en n'a point perdu non plus ! Et pourtant Chauveau, Baeza, Milhojlovic, Lhomme, R. Domenech, Chiesa, Di Nallo, Lacombe, soit huit joueurs sur 11 ont resigné soit pour trois ans, soit pour quatre, soit même pour cinq. C'est pour cette raison que je suis persuadé que l'O.L. a les moyens, sur le plan sportif. Sur le plan financier : 11.000 personnes de moyenne par match avec des matches à 35.000 personnes, les vestiaires les plus modernes d'Europe, un stade de 35.000 places, une municipalité et un maire qui s'occupent et qui financent à fond l'O.L. Voilà, il me semble de quoi réussir de ce côté-là. Surtout que le public vient de plus en plus nombreux. 4.000 de plus de moyenne par match que l'année dernière. C'est donc bien dommage que ce soit Angers qui lui ait raflé la place car ils n'ont pas tant de moyens qu'à Lyon. Comme le dit votre correspondant à Lyon, « il suffirait d'une étincelle. Tant pis, les Gones n'avaient qu'à forcer un peu plus (car ils se sont laissés vivre un peu). Ils ont perdu des points bêtement et d'autres encore plus injustement (Nice). Mais comme tout le monde le pense à Lyon, l'O.L. va faire un malheur cette prochaine saison. J'espère que cette lettre paraîtra (car je vous avais écrit il y a trois mois, et elle n'est pas parue), malgré sa longueur. Je vous ai dit tout ce que j'avais sur le cœur.

Allez l'O.L.

Jean-Noel DAUVERGNE,
69-Saint-Romain-de-Popey.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

Confiance à Snella et aux jeunes

Puisqu'il m'est permis de donner mon opinion sur mon club favori, je vous adresse cette lettre en vous communiquant des impressions sur l'OGC Nice 72-73.

Je tiens à rendre hommage à M. Snella et aux dirigeants du club d'avoir suivi une politique de jeunesse durant toute la saison passée procurant ainsi un riche effectif de réserve de valeur au club. Tout le monde s'en réjouit et souhaite que cela continue de nombreuses saisons de façon que ces jeunes s'aguerrissent petit à petit et remplacent les joueurs vieillissants.

Je fais confiance à Snella pour conserver tous ces jeunes au club, car dans le passé les dirigeants niçois ont commis un certain nombre d'erreurs en transférant bon nombre de jeunes (Travoiti, Rizzo, Serrus) qui étaient pourtant fort valables.

La saison 72-73 s'annonce sous les meilleurs auspices car l'équipe s'est aguerrie l'an passé et devrait être homogène avec la venue de Van Dyk.

Je pense donc qu'il n'y a pas lieu de critiquer et de contester la ligne suivie par le club et faire confiance à M. Snella. Je suis sûr que les bons résultats viendront. Ce que nous demandons tous, amis de l'OGC Nice c'est du beau jeu de façon que nous prenions plaisir à aller au stade Léo Lagrange.

Ce que nous voulons aussi c'est que le club se fasse respecter sur le plan international. C'est ce qui compte à l'heure actuelle.

Allez l'OGC Nice.

M. DAMIAND, 06-Nice.

L'ALLEMAGNE

UN CHAMPION D'EUROPE DE CHARME

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTERREGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre. Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

Carnet du joueur

Demandes

Ex-pro.mont. foot. 32 a. cher. entr.-joueur procu. empl. gar. pisc. sta., etc. Ecr. F.F. 267 qui transm.

Entr. dipl. d'Etat ex-international cher. C. Ecr. F.F. 269 qui tr.

Goal 26 a. 3 div. ayt joué en pro. ch. C. gr. est. Urgent. Ecr. F.F. 264 qui transm.

Gard. de but, ex-pro., cher. C. Paris ou rayon 100 km autour de Paris. Tél. 225-67-83 après 20 h.

Offres

CLUB 1re Sie L. S.-O. poss. access. div. sup. ch. entr.-jr attaq. ou mil. terr. pouv. ass. entr. jdi apr-midi éq. de jeunes. Proc. sit. et log. Ecrire P. BEYRIA 40470 YGOS - ST - SATURNIN. Tél. 19.

CH P3 P2 tourneurs Vert. et Horiz. aléseurs ajusteurs contrôleurs, électricien, jouant au foot poss. log. Ecr. TOMASI, 10, r. Domrémy, Paris-13e.

CL DH Alsace sud. ambit. rech. av. de pte val. div. 2-3 M ou non M désir. se créer sit. Offres dét. à F.P. 262, qui tr.

URG. ROYAN OCEAN C, promotion de Ligue rech. entr.-joueur ex-professionnel. Offr. place et bon salaire. Ecr. M. MENEAU, 57, bd de la République, 17200 - ROYAN - Tél 05-12-13.

U.S. Contrexéville Promo 1re série. cher. urg. entr. Log. empl. assu Ecrire M. GERARD, rue de Metz 88.140, Contrexeville ou téléphone 485 Vittel.

UNION SPORTIVE ST-MALO DH OUEST rec entr.-joueur dipl. national.
Ecr. B.P. 77
à Saint-Malo.

Carnet de matches

Demandes

RED STAR (1re pro.) au grand complet cher match (région Jura, Doubs ou Suisse) le samedi 22 ou dimanche 23 juillet. Tél. à M. Pierre CURIEN ou Mme LEBAILLY au 245-10-41.

propos d'un provincial

LA STRATÉGIE DE LARAIGNÉE

par Roger CHABAUD

IL faut s'accrocher ferme à une discussion loyale mais totale du problème des « étrangers » dans le football français : Cheval de Troie et stratégie de Laraignée.

Cette discussion ne peut ignorer les arguments des recruteurs :

Le public veut du spectacle et les étrangers font le spectacle.

Les joueurs français abusent à tous les sens du mot de la chansonnette.

Enfin le Marché commun.

Le premier argument ne me laisse pas indifférent.

Mais alors pourquoi n'importe quel Roumain, Yougoslave, Tchèque, Allemand, Suisse etc., fait du spectacle et le spectacle, et nos joueurs pas ?

Cela concerne l'école française du football que personne ne tient à mettre en cause. Peut-être parce qu'elle ne le mérite pas, parce qu'elle dépend de son environnement, de ses parrains, de ses patrons, de ses publics, de son infrastructure aussi, des lois... Tout cela est fort possible. Mais peut-être pour des raisons plus complexes et plus biseautées. Absence de séparation des pouvoirs, longs compagnonnages, vrais ou faux copinages, tact, gentillesse même acidulée, le système quoi, le centralisme. Mais ici il se peut qu'on se trompe de moment et d'équipe. La critique retarde souvent sur les faits. N'importe. C'est dit. Trop sérieuse, trop rationaliste, trop janséniste, trop scolaire, trop fonctionnarisée « l'école de guerre » du football français (Jeanson aurait mis un accent grave) n'a pas produit beaucoup de spectacles faute de produire des artistes. A ce point de réflexion il faut dire : si nous admettons massivement les étrangers, il faut chambarder l'école de guerre qui les rend indispensables.

Le deuxième argument n'est pas très solide parce que ce sont les joueurs étrangers qui ont crevé les plafonds et qui ont lancé l'inflation. Or, il faut constater que tous ces braves garçons étaient un peu démonétisés chez eux, à l'exception peut-être de Magnusson. Il se pourrait bien que l'aspect terne et stéréotypé de notre football les ait revalorisés, remagnétisés en quelque sorte. Et que le sérieux de nos entraîneurs les ait revitalisés. Que l'on sache, tous nos éloges n'ont pas suscité auprès de nos étrangers une cour fervente. On nous les laisse. Y compris pour les rencontres internationales. Nous surpayons des demi-soldes. Mais il en est résulté de la part des joueurs français, une vague de revendications auxquelles il est impossible décemment de résister. En clair, un Mézy, un Lech, un Huck n'on trien à envier à un Pircalab, un Skoblar ou un Eriksson et le monnaient.

L'argument du marché commun n'est pas plus sérieux.

Qui dit marché dit réciprocité. Ce qui condamne la venue chez nous des étrangers, c'est que l'Europe ne songe pas à se renforcer chez nous, sauf cas extrême, bien entendu. Or le Marché commun est le contraire d'un marché à sens unique. D'autre part, l'opinion publique est telle en ce pays que toute immigration en Belgique, en Hollande ou en Italie d'un de nos internationables susciterait une campagne d'autarcie. On en appellerait au peuple pour garder Lech dans l'hexagone et Mézy au Grau du Roi.

Donc l'argument du Marché commun n'est pas sérieux. Au reste, l'étranger s'y refuse tant qu'il peut. Et les deux grands du football européen, Angleterre et Allemagne, n'ont que faire des étrangers.

Par conséquent l'argumentation des recruteurs tombe à plat.

Ils feraient mieux de dire (la poésie ni l'amour de l'étranger n'étant leur motivation fondamentale) :

— Nous n'avons pas le temps d'attendre et par conséquent d'essayer. Notre public ni la dureté des temps ni la bienveillance des hommes ne nous permettent des expériences et moins encore des ratages, même à court terme. Et puis, non pas l'Europe mais le souci du budget nous empoigne. Nous sommes agrippés au mât de cocagne européen qui nous vaudra un multiple de 30 millions. Et comme nous sommes de nombreux prétendants, nous y allons de toute notre bourse.

« Telles gens ne sont pas au milieu de leur course

Qu'ils sont au bout de leurs écus ».

Mais ça, c'est La Fontaine qui le dit.

Le Stade de Reims, qui s'est longtemps contenté de Lamartine a choisi la stratégie de Laraignée, ce qui est au fond un résumé acceptable de l'affaire numéro 1 de l'intersaison.

CONCOURS, TOURNÉES
l'avenir de Bordeaux s'éclaircit

BORDEAUX. — « La saison passée, nous étions à peine 200. Nous sommes actuellement en train de renouveler les cartes. J'espère bien que nous arriverons à 7 ou 800 adhérents pour 1972-1973, c'est-à-dire que nous retrouverons le total de la saison 1970-1971 », avoue M. Corbières, président du Club des supporters des Girondins.

« Logiquement, nous devrions être 1.500 à 2.000 socios. Les Girondins réalisent en moyenne 7.000 spectateurs par match. Il serait à mon avis logique que le tiers d'entre eux fassent partie de notre association », ajoute-t-il.

Or, le club a perdu 5.000 adhérents en une saison. Pourquoi ?

« Parce que les résultats de l'équipe ne sont pas bien fameux. Parce que aussi la division entre dirigeants est fort ennuyeuse », précise M. Corbières.

Après deux ans d'existence, le club des supporters peut déjà dresser un premier bilan.

« Tous les mois, nous décernons un Oscar. Nous notons tous les joueurs pour chaque match. Ensuite nous faisons la moyenne. Le premier reçoit une caisse de vin vieux. Nous avons également établi un classement sur tous les matches aller et un autre sur tous les matches retour. Les lauréats ont été récompensés par deux caisses de vin. Nous avons mis aussi sur pied un concours de perspicacité. A chaque match à Bordeaux, nos adhérents trouvent dans notre journal un bulletin-réponse. Il leur faut prévoir le résultat de notre équipe pour la rencontre suivante. A la fin de la saison, le vainqueur a gagné un dériveur estimé à 2.500 F ; le deuxième prix était un poste de télévision. Nous avons aussi organisé un voyage à l'occasion du match de Coupe que Bordeaux joua à Angers contre Blois », dit M. Corbières.

Voici pour le passé. Et le futur ?

ASSISTER RUITER

« Nous avons des projets. Mais avant qu'ils ne deviennent réalité, encore faut-il savoir combien nous allons nous retrouver. Nous maintiendrons la vedette du mois et le concours de perspicacité. Notre journal-bulletin devrait sortir en couleur. De plus, nous allons essayer de multiplier les contacts avec les joueurs. Il est notamment anormal qu'un garçon comme Ruiter, parce qu'il n'a pas de famille, ait pris la majorité de ses repas tout seul. La saison passée, à l'occasion de mariages, naissances, blessures ou maladies, nous nous sommes manifestés. Mais c'est insuffisant.

Il faut faire davantage. Evidemment, pour cela, il faut des moyens. C'est la raison pour laquelle j'espère que notre groupe va s'agrandir. J'ai bon espoir. Comme je vous l'ai déjà dit, nous sommes en train de procéder au renouvellement des cartes. Or, parmi les personnes qui se sont manifestées figurent des amis des Girondins qui ne faisaient pas partie de notre association. C'est un indice et aussi un encouragement pour nous », conclut M. Corbières.

DES IDÉES ET DES FAITS A CHATELLERAULT

CHATELLERAULT. — Depuis plusieurs années, car le « Stade Olympique du Châtelleraudais » (Ligue du C.O.) compte plus de 10 saisons en C.F.A., a été fondé officiellement « ALLEZ-SOC » avec un comité très actif chaque saison.

Il est administré par un bureau comprenant outre un Président et un Président délégué, une équipe de dévoués à la cause du football à Châtellerault. Ce bureau se réunit chaque lundi, et cela dans les différents quartiers de la ville, dont on sait l'expansion depuis une dizaine d'années (38.000 habitants et plusieurs importantes usines).

Le Comité de « Allez-SOC » comprend 29 MEMBRES ACTIFS et plus de 200 MEMBRES SUPPORTERS-ASSOCIES, suivant le dernier recensement. Ce Comité organise des soirées dansantes, des réunions de catch, des souscriptions avec notamment comme principaux lots : automobile ; postes de télévision couleur et noir et blanc ; cyclomoteurs ; bicyclettes. Il met en vente aussi, au début de chaque saison, des macarons et des fanions pour voitures et magasins.

Sa dernière décision c'est de tenter pour 72-73 d'amener sur le très convenable stade châtellereaudais plusieurs équipes de Division 1, comme il en vint il y a déjà quelques saisons.

Ses autres ressources sont, bien entendu, la vente des cartes de supporters-associés dont le minimum est fixé cette saison à 150 F donnant accès au stade (tribunes) pour toutes les compétitions officielles.

Le Club des supporters « Allez-SOC » travaille bien entendu de concert avec le « Stade Olympique Châtellereaudais » (IIIe Division) en l'aidant à organiser ses lointains déplacements en France et à faire vivre les douze équipes dont huit de jeunes, ainsi que l'Ecole de football dirigée par l'international Pierre Barlaguet (ex-Nîmes Olympique) aidé de Pierre Klein, professeur d'E.P. et de Jean Sarrazin, instituteur diplômé de football.

Le Comité est présidé par Jean Robin, entrepreneur de maçonnerie, aidé de MM. Chiron, Président délégué, Cottet, Guérin, Sartou, Vullin, vice-présidents ; Ricateau, Blanchard et Grégoire, secrétaire et adjoints ; Mazellier, Pinard et Legrand, trésorier et adjoints et 17 membres. Le SIEGE en est fixé à « LA BRASSERIE DU COMMERCE », BOULEVARD BLOSSAC, à CHATELLERAULT (86100). TELEPHONE (49) 21-30-22.

André CHARTIER.

CLUBS, ECRIVEZ A « F. F. » !

« France Football » effectue un tour de France des supporters et des associés. Dans ce but nous demandons aux clubs de Division I, II et III de bien vouloir nous communiquer le plus de détails possible sur les activités de leurs socios, supporters, comités de soutien ou d'animation.

Renseignements sur les points suivants :

— Les caractéristiques du mouvement associés ou supporters : forme, dirigeants, organisation, nombre d'adhérents, relation avec le club.

— Les services qu'il rend : animation générale, déplacements, aide financière.

— Ce qui peut être fait dans l'avenir.

— Le cas des associés, comme à Nancy et à Paris F.C. peut-il être envisagé ?

Ces questions ne sont pas limitatives et toutes les indications que vous pourrez fournir seront bien accueillies.

Envoyez toutes documentations à Marcel Gillot.

Votre physique deviendra en 67 jours un corps musclé d'athlète de stade

Nouveau : le Rotor-Muscles vous donnera les muscles puissants des hommes de l'âge de pierre.

Cet entraîneur gyroscopique avec rotor de force motrice monté sur roulement à billes (2.800 tours/minute) remodèlera votre corps en 67 jours et vous donnera un physique athlétique.
Le Rotor-Muscles gyroscopique développe vos muscles en quelques semaines ; votre tour de poitrine atteindra rapidement 1 m 30, votre tour de bras 49 cm. L'excès de graisse sera éliminé en un rien de temps et ne parviendra plus à s'incruster nulle part. Soutenu par une forte musculature, votre ventre deviendra plat ; vos jambes seront extraordinairement puissantes et musclées ; votre respiration sera plus profonde. Vos épaules s'élargiront.
Ces transformations d'aspect de votre corps se produisent automatiquement, presque sans effort, grâce au Rotor-Muscles.

UNE NOUVELLE TECHNIQUE QUI TIENT DE LA MAGIE

Tirez la poignée de l'appareil - une demi-seconde plus tard le Rotor rappelle la poignée avec une force égale ! Cet appareil restitue à chaque muscle la puissance initiale qu'il lui imprime en tirant la poignée. Ne nécessite aucun réglage ni mise en route car le Rotor-Muscles est un appareil entièrement automatique.

VOUS FEREZ TOUT A COUP UNE SURPRENANTE DECOUVERTE !

Tous vos muscles travailleront merveilleusement bien ! Certains auront leur force multipliée par 7. En quelques semaines vous aurez la maîtrise totale de votre corps ! De plus l'appareil Rotor-Muscles ne s'use pas ! Et vous n'entendez aucun bruit, si ce n'est un léger sifflement. Le Rotor-Muscles se règle automatiquement en quelques secondes au fur et à mesure de l'augmentation de votre puissance musculaire.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT !

Une brochure en couleurs vous donne tous les renseignements nécessaires pour obtenir en un temps record un physique d'athlète et vous indique le mode d'emploi de l'appareil. Envoyez de suite le bon ci-contre ou écrivez directement à **CO - FRAL, Boîte Postale 67028 CEDEX 67 - STRASBOURG**

GRATUIT

BON à découper ou à recopier, et à envoyer à CO - FRAL (Dépt. Rotor-Muscles ✚ 371292) Boîte Postale 67028 CEDEX 67 STRASBOURG pour recevoir gratuitement par la poste une merveilleuse brochure illustrée de photos en couleurs sur l'entraîneur Rotor-Muscles.

NOM _____

PRENOM _____

N° _____ RUE _____

DEPARTEMENT N° _____

VILLE _____

Ils sont là... les mascottes des Jeux Olympiques 1972 de Munich

OLYMPIA-WALDY !!

joyeux Teckel coloré et mign. 8 cm 6 F.

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM, 67270 - TRUCHTERSHEIM

Ch. barré. Ch. post. Mandat-lett. Prière d'ajouter 1 F port-emball.

MONDE FOOTBALL

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

EUROPE — Challenge interclubs

MILAN AC RESTE EUROPÉEN

MILAN. — Le calcio prend ses vacances. Enfin ! Il a fallu attendre le 5 juillet pour partir vers la mer et la montagne. Le dernier rendez-vous de la saison se situait à Rome, au stade olympique où mercredi dernier se déroulait la finale de la Coupe d'Italie. Elle a été remportée pour la deuxième fois de son histoire par Milan A.C. face à Naples (2-0). Dans la belle soirée romaine 80.000 personnes s'étaient rassemblées. C'est le chef de l'Etat, Giovanni Leone qui a remis la Coupe au capitaine de Milan, Gianni Rivera.

Le match de Rome a été quelconque. Milan l'a gagné en deuxième mi-temps grâce à un but de Prati (49e), doublé par un but du stopper Rosato (81e). Naples a été dangereux seulement en première mi-temps. Après le repos il dut subir le forcing des Milanais bien dirigé par ce brillant chef d'orchestre qu'est Gianni Rivera. Milan a surmonté aussi sans gardien, Cudicini, touché à la tête.

Dans cette rencontre, qui fait tomber le rideau sur la saison italienne, les deux gardiens Cudiccini et Zoff jouaient une dernière fois pour leur club.

Cudiccini prend sa retraite. Mais le gardien actuel de la squadra, Dino Zoff, de Naples passe à la Juventus. Gianni Agnelli, patron de la Fiat et financier de la Juventus, a annoncé la semaine passée (à l'occasion de la fête pour la conquête du 14e titre) que son club s'était assuré « le meilleur gardien de la péninsule ». Quelle fierté pour Zoff, 27 ans, qui défendra la saison prochaine les buts des champions et sera le rideau de fer de son équipe !

Zoff n'a pas eu de chance pour son dernier match avec Naples. Il a été battu, la première fois, par un tir foudroyant de Prati, la balle étant déviée par le stopper napolitain Panzanato. Le deuxième but est venu d'un tir ras de terre de Rosato, au milieu de la mêlée dans la surface de réparation napolitaine.

Zoff aura sans doute maintenant la possibilité de prendre toutes les revanches possibles. Comme Bettega, guéri de sa maladie pulmonaire qui sera à la reprise de la préparation de la Juventus, fixée au 7 août à Turin.

En attendant, dans le grand hôtel Hilton de Milan, près de la gre, se déroule l' « intersaison ». Le joueur le plus demandé est l'athlétique avant centre de Lazio, Chinaglia. Mais le club de la capitale ne veut pas se priver de son « homme but », même si on lui offre la bagatelle de 800 millions de lires.

Le « marché des pieds » se terminera le 14 juillet...

COUPE FINALE

Milan A.C.	2	Naples	0

ESPAGNE (Vicente SALANER)

APRÈS LE REAL, L'ATLETICO

MADRID. — Malgré la télévision en direct, c'est devant 130.000 spectateurs enthousiastes que la finale de la Coupe d'Espagne a eu lieu au stade Bernadeu de Madrid. Au terme d'une partie d'une grande intensité et d'un très haut niveau technique, l'Atletico Madrid a conquis le deuxième titre national pour la capitale d'Espagne cette saison, après le championnat que le Real a remporté précédemment.

En toute justice, il faut reconnaître que si le résultat final (2-1) a permis à l'Atletico de se qualifier pour la Coupe des Coupes, Valence aurait pu s'imposer tout aussi justement tellement les deux équipes ont été près l'une de l'autre sur le plan technique et tactique.

Le début du match ne laissait sans doute pas présager du résultat final : en effet, Atletico n'existait pas sur le terrain pendant le premier quart d'heure, Valence pratiquant un splendide football offensif, emmené par Sol, Anton, Quino et l'Hispano-Argentin Adorno.

Malgré quelques actions incisives de l'arrière Anton (toujours très offensif) et une belle pénétration de l'ailier droit Sergio, Valence ne parvenait pas à marquer et peu à peu l'Atletico réagissait par ses hommes d'entrejeu, le jeune Irureta et les deux vieux briscards que sont Luis et Adelardo. Comme le trio attaquant d'Atletico, composé par Ufarte (qui jouait malgré son conflit personnel avec l'entraîneur Merkel), Garate et Salcedo, se montrait plus remuant et plus dangereux que la triplette de Valence, c'est fort logiquement qu'au bout d'une demi-heure Atletico ouvrait la marque.

Adelardo effectuait un une-deux de façon magistrale avec le jeune Salcedo qui, seul devant le gardien Melendez, le battait très calmement alors que celui-ci sortait désespérément.

Mais Valence allait bien réagir, avec un peu de chance il est vrai. En effet, trois minutes plus tard, Valdez recevait le ballon le dos : but d'Atletico et à dix-huit mètres de celui-ci Sans trop y penser, il se retournait et tirait à ras de terre, le ballon rebondissant juste devant le gardien Rodri et allant se loger au coin de sa cage.

Avec un rythme plus lent, la deuxième partie du match allait être légèrement à l'avantage d'Atletico dont le jeu plus lié et plus fluide allait finalement prévaloir malgré une terrible reprise de la tête d'Adorno qui échouait sur la transversale.

Le match était joué dès la 57e minute, un centre aérien et en profondeur d'Ufarte étant repris de la tête avec une puissance terrible par Garate. Melendez touchait la balle du bout des doigts mais ne pouvait éviter ce but décisif. A partir de ce moment, Atletico contrôlait savamment les débats en dominant le milieu du terrain avec beaucoup de calme.

C'était une belle fin de saison pour le deuxième club madrilène et pour son entraîneur, l'Autrichien Max Merkel, souvent contesté mais qui vient de voir son contrat renouvelé malgré les déclarations tonitruantes d'Ufarte à son égard. La victoire en Coupe d'Espagne pourrait, on l'espère, effacer les tensions survenues au sein de la belle équipe d'Atletico Madrid.

COUPE FINALE

Atletico	2	Valence	1

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

EUSEBIO EST FATIGUÉ

LISBONNE. — Eusebio est fatigué. Il l'a dit aux journalistes portugais qui se trouvent au Brésil, à la veille de la finale de la Coupe de l'Indépendance.

La « perle noire » portugaise a confirmé au Brésil qu'il n'était pas un homme fini et qu'il avait encore beaucoup à donner au football portugais, mais il a aussi affirmé :

« La vie d'un footballeur professionnel est très dure. J'ai joué pendant toute la saison avec Benfica et maintenant avec l'équipe nationale. Je pense que j'ai droit au moins à une quinzaine de jours de repos. Mais, aussitôt arrivé à Lisbonne, je dois repartir en Amérique avec mon club et, de retour au Portugal, ce sera le tournoi de Cadix que nous avons gagné la saison dernière. Ensuite ce sera de nouveau le championnat qui va commencer le 9 septembre. Je gagne bien ma vie, mais si quand j'avais vingt-trois ans on m'avait laissé partir à Milan, je serais aujourd'hui un homme très riche. Je ne gaspille pas mon argent, car celui que j'ai gagné jusqu'ici m'a permis d'acheter deux appartements aux environs de Lisbonne, une villa et un immeuble au Mozambique et d'être associé à un stand de vente de voitures. Je pense avoir mon avenir assuré, mais je pourrais très bien sourire à la vie d'une autre façon. »

Pourtant un fait incroyable vient de se passer à Lisbonne. Benfica voulait offrir à Eusebio un jubilé pour le 9 septembre. Il a demandé à la Fédération de reculer le début du championnat de façon à permettre à son international d'être fêté ce jour-là. La Fédération a consulté tous les clubs portugais de Division I pour savoir s'ils étaient d'accord, mais tous ont répondu non. La leçon doit sûrement profiter aux dirigeants des champions portugais qui acceptent toujours d'inaugurer les stades des autres clubs. Et Eusebio a vu ses compatriotes « lui témoigner de la meilleure façon tout ce qu'il a fait jusqu'ici pour le football portugais ».

Un nouvel entraîneur brésilien au Portugal : il s'appelle Aymere Moreira, le frère de Veve Moreira. Ce Moreira a été champion du monde avec le Brésil en 1962. Depuis longtemps il revait de venir au Portugal entraîner un club. Benfica, le Sporting et Porto, dans le temps, l'avaient invité au moment où il était pris par des contrats avec des clubs de son pays. Maintenant il a accepté. C'est Boavista qu'il a choisi et s'il est vrai qu'il s'agit d'un petit club de Division I qui n'a pas de grandes possibilités, car il se situe d'habitude au milieu du classement, Aymere a accepté car, dit-il, c'est une nouvelle expérience et, d'autre part, il ne regarde pas la grandeur des clubs quand ils lui plaisent.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

SCHOEN : "FINI, LE JOUEUR ROBOT"

Le stage international d'entraîneurs à Bayreuth groupait plus de deux cent cinquante entraîneurs venus du monde entier.

● Ce stage était placé sous la direction d'Helmut Schoen, entraîneur de l'équipe d'Allemagne. Au cours de la causerie d'ouverture, Schoen expliqua à ses auditeurs la méthode d'entraînement de l'équipe allemande. « L'ère du joueur obéissant comme un soldat est belle et bien révolue, maintenant tout à la participation, dit-il à ses collègues. Il faut démocratiser la préparation. Fini le joueur robot. »

● Jack Wallace, entraîneur des Glasgow Rangers, présent à ce stage, était du même avis : « Il faut que le joueur soit pleinement conscient de ce qu'il fait et, surtout, pourquoi il le fait. Ce sera une source de progrès pour l'équipe. »

● Il ressortit de ce stage que, de plus en plus, les joueurs doivent être polyvalents si l'on veut que le football retrouve son pouvoir offensif. Le 4-3-3 n'est qu'une disposition de base. Les Italiens, qui pratiquent le « catenaccio », en sont eux-mêmes conscients, puisque déjà Torino et la Juventus adoptent une manière plus souple de jouer, ainsi que l'a constaté Jack Wallace, de tournée dernièrement en Italie.

● Au cours de ce stage, Leduc retrouva Hahnemann, qui fut le meilleur joueur autrichien durant la période 1946-50, puisqu'il fut cinquante fois international. Tous deux échangèrent de merveilleux souvenirs : notamment ce fameux match France-Autriche, qui se termina par la victoire des Tricolores (3-1) en 1946. Le seul but marqué le fut par Hahnemann et pesa lourd dans la balance.

● La Corée avait délégué à Bayreuth son entraîneur Sung, qui effectue un stage depuis près d'un an à l'Ecole des Sports de Cologne. Ne parlant ni anglais ni la langue de Goethe ni même celle de Molière, le malheureux était bien handicapé. Néanmoins, son plus grand plaisir était de dire à ses collègues : « Messieurs, parlez-vous français ! » Une fois ça va, mais 24 h sur 24 h...

BULGARIE (G. MILTCHEV)

EUROPE

L'OR ET L'ARGENT EN BONNES MAINS

Il est de tradition à la fin de chaque championnat de décerner aux joueurs du club champion des médailles d'or, à ceux de l'équipe classée seconde — des médailles d'argent, les joueurs classés troisièmes devant se contenter de médailles de bronze.

C'est à l'attribution de ces médailles de bronze que se circonscrit la fin du championnat actuel. L'or et l'argent étant depuis un certain temps pourvus de titulaires bien détachés en tête de classement.

Deux équipes sont candidates au bronze : Slavia (Sofia) et Béroé (Staza-Zagora), qui vont d'ailleurs régler leur différend entre elles, dans un match qui les opposera au cours de la 34e et dernière journée de championnat.

L'or et l'argent furent en opposition dimanche au cours d'un choc au sommet très spectaculaire. Comme il lui sied, l'or a dominé l'argent, le leader (et champion virtuel) CSKA ayant battu Levski Spartak.

Ce fut un match très équilibré et spectaculaire à souhait durant la première heure de jeu. Levski Spartak ayant manqué une excellente occasion d'ouvrir le score à la 30e minute sur action de son international Mitkov, ce fut trente minutes plus tard l'occasion adversaire qui fut mise à profit par un autre international : Denev.

On était à la 60e minute de jeu lorsque Denev tirait sur la transversale. Nikodimov récupérait le ballon et marquait sous les protestations de la défense de Levski Spartak arguant d'une main de Nikodimov pour arrêter le ballon.

Quoi qu'il en soit, le but ayant été accordé et Bogdanov (Levski) expulsé pour démêlés avec l'arbitre, le match se poursuivit à sens unique. Levski démoralisé n'opposait plus qu'une résistance diminuée au CSKA qui marquait un second but à l'ultime minute de jeu (90e) sur action de Marachliev.

Mais si l'or et l'argent ont trouvé facilement leurs titulaires, la « relégation », elle, est toujours en peine d'avoir résolu ses problèmes.

Il y a bien sûr Gabrovo, qui jouera la saison suivante en Seconde Division. Mais qui l'accompagnera ? Ils sont cinq « candidats » à la descente et il est fort probable que le compagnon de Gabrovo sera désigné par le goal-average.

Mais le grand événement est pour demain : la finale de la Coupe qui opposera le champion CSKA à Slavia.

(33e journée)

C.S.K.A.	2	Levski Sp.	0
Slavia	3	Akademik	2
Loc. Plovdiv	1	G.S.K. Spartak	1
Etar	1	Botev	0
Spartak Plévène	1	Béroé	1
Donnav	1	Marek	0
Yambol	2	Gabrovo	1
Cernomoré	1	Trakia	2
Cernomoretz	4	Loc. Sofia	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.S.K.A.	56	33	25	6	2	90	27
2. Levski Spartak	48	33	21	6	6	66	25
3. Béroé	40	33	17	6	10	59	46
4. Slavia	39	33	15	9	9	49	41
5. Loc. Sofia	36	33	12	12	9	43	33
6. Trakia	35	33	14	7	12	53	45
7. Donnav	31	33	12	7	14	38	48
8. Plovdiv	30	33	7	16	10	31	40
9. Botev	29	33	12	5	16	37	63
Cernomoré Varna	29	33	12	5	16	48	59
Spartak Plevène	29	33	11	7	15	39	56
Etav	28	33	11	7	15	38	51
13. Yambol	28	33	11	6	16	34	45
14. Akademik	27	33	10	7	16	35	45
15. Marek	26	33	10	6	17	30	63
G.S.K. Spartak.	26	33	9	8	16	42	49
Cernom. Bourgas	26	33	10	6	17	44	48
18. Gabrovo	22	33	10	8	15	33	47

Buteurs. — Petrok (Béroé) 26 ; Jekov (C.S.K.A.) 25 ; Kamenov (Botev) 21.

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

MTK SAUVÉ DE JUSTESSE

BUDAPEST. — Inopinément, la dernière journée du championnat national, qui a lieu dimanche, est devenue dramatique. L'avant-dernière journée s'était déroulée mercredi. MTK et Egyetertes, qui avaient besoin d'un point chacun pour rester en première division, manipulèrent le match. Le match (0-0) fut une caricature du football, mais les deux équipes ont atteint leur but et ce fut EGER qui tomba.

Le lendemain, la fédération commença une enquête disciplinaire pour annuler le résultat du match MTK-Egyetertes. Aucune des deux équipes ne reçut de point et on les sanctionna même en déduisant encore deux points à chacune d'elles.

Ainsi un espoir s'est de nouveau levé pour Eger, car le nombre des points de MTK et Egyetertes s'élève ainsi à 20.

Après tout, cela, on attendait avec un grand intérêt les maches de ces trois équipes, lesquels commencèrent à la même heure. MTK gagne par 2-1 contre Csepel et Egyetertes n'obtint qu'un point en faisant 0-0 contre Pecs. Mais l'espoir d'Eger devait se dissiper car Honved le battit 4-0. Ainsi c'est elle qui doit dire adiéu à la première division.

Ujpest se montra à la hauteur d'un champion en gagnant 6-1 contre Salgotarjan, qui est finalement troisième derrière Honved. Une surprise : Tatabanya termine devant Ferencvaros.

Voilà la saison terminée. Mais il reste encore un événement : Tatabanya et Ferencvaros joueront demain la finale de la Coupe de Hongrie. Puis viendront les vacances, excepté pour les 25 footballeurs qui se prépareront pour les Jeux Olympiques. C'est d'ailleurs à cause des Jeux Olympiques que le nouveau championnat ne commencera que tardivement : le 17 septembre

(30e journée)

Ujpest	6	Salgotarjan	1
U.T.K.	3	Csepel	1
Raba	1	Ferencvaros	1
Szombathely	1	Tatabanya	1
Komlo	2	Vasas	2
Eger	0	Honved	4
Diosgyor	1	Videoton	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	46	30	20	6	4	78	30
2. Honved	39	30	16	7	7	51	26
Salgotarjan	39	30	15	9	6	51	39
4. Tatabanya	37	30	13	11	6	44	32
5. Ferencvaros	36	30	14	8	8	59	36
6. Vasas	32	30	12	8	10	51	46
7. Videoton	31	30	13	5	12	47	43
Komlo	31	30	10	11	9	38	47
9. Csepel	30	30	11	8	11	35	38
10. Raba	26	30	7	12	11	36	51
11. Pecs	25	30	6	13	11	22	28
12. Diosgyor	24	30	9	6	15	32	46
13. M.T.K.	22	30	8	8	14	37	41
14. Egyetertes	21	30	5	13	12	26	35
15. Eger	20	30	6	8	16	32	65
16. Szombathely	13	30	4	5	21	27	63

Buteurs. — Bene (Ujpest) 29 ; Fazekas (Ujpest) 21 ; Kozma (Honved) 17.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

LA VALSE DES ENTRAINEURS

BELGRADE. — La semaine de transferts s'est passée presque sans émotion. C'est tout à fait normal quand on connaît les règlements de la fédération yougoslave qui ne permettent pas de transfert, sans la permission du club. Bref, les footballeurs n'ont pas la possibilité ni la liberté de changer de club à la fin de leur contrat.

La seule bombe qui a explosé à Belgrade a été le fait que l'attaquant de Radnicki de Nis, Cvetkovic, a signé pour Partizan, samedi dans la nuit, à 23 h 59, soit une minute avant la limite, sans la permission écrite de son club.

En tout cas, et ce sera une affaire à sensation, Radnicki avait donné sa parole que Cvetkovic soit transféré à Partizan, mais la parole sans le document nécessaire n'a aucune valeur.

Les deux grands internationaux yougoslaves, Dzajic et Petkovic, actuellement à la mini-Coupe du Monde au Brésil, prolongeront leur contrat dès leur retour à Belgrade.

Si les transferts des joueurs se sont déroulés dans le calme, cela n'a pas été le cas pour certains entraîneurs dont les transferts ont déjà fait du bruit.

D'abord Zebec a quitté l'Allemagne et Stuttgrat, pour prendre en main l'équipe de Hajduk Split.

Ensuite, Bobek a été nommé entraîneur de Dynamo Zagreb, après que l'ancien entraîneur, Jerkovic, eut démissionné.

L'entraîneur de Sarajevo, Gegic, avait disparu de la capitale de la Bosnie. Le lendemain on apprit qu'il signait un contrat avec la formation turque de Galatasaray. Sarajevo attaquera son entraîneur en justice et Gegic a déjà choisi un avocat.

Enfin, Drenovac, qui obtint beaucoup de succès en Tunisie, est devenu l'entraîneur de Borac.

Il est bien possible qu'il y ait encore quelques changements après les matches qualificatifs pour la première division. En effet, les équipes qui participent à ces matches de barrages ont la possibilité de se reformer, bien sûr avec la permission des clubs concernés après la fin des compétitions, c'est-à-dire dès lundi prochain.

En match aller, Crvenka a perdu sur son terrain contre Bor, par 3-1 et Buducnost a battu Spartak par 1-0. Les matches retour auront lieu dimanche prochain.

IRLANDE DU NORD (Dermot ASHMORE)

L'IRLANDE DU NORD EN QUARANTAINE

DUBLIN. — En raison des graves événements qui continuent en Irlande du Nord, ce pays troublé n'aura aucun club engagé dans les Coupes européennes cette saison. Glentoran (champion), Coleraine (vainqueur de la Coupe) et Portadown ne feront, malheureusement, pas partie du tirage au sort de Zurich demain. Mais l'Eire sera représentée par Waterford, Cork Hibernians et Bohemians.

Incroyable mais vrai, les journaux irlandais n'ont déplacé aucun envoyé spécial au Brésil, pour la mini-Coupe du monde, aux éliminatoires de laquelle la modeste République d'Irlande participa. Et comme les journalistes et leurs lecteurs ont souffert ! Les faibles comptes rendus de certaines agences ont donné dans la composition de l'équipe de Trèfle les noms de deux joueurs qui n'ont, en effet, pas fait le voyage !

Peter Thomas, l'excellent gardien du club champion irlandais, Waterford, était anglais... jusqu'à cette année. Mais pour voir le Brésil, il a changé de nationalité. Malheureusement, pour les matches de l'Irlande dans la mini-Coupe du monde, il ne fut pas choisi, étant remplaçant chaque fois, et le gardien titulaire Kelly, en ajoutant quatre sélections à son total, est maintenant le joueur irlandais le plus capé avec 45 sélections.

Dans les éliminatoires de la Coupe du monde, l'Eire recevra l'U.R.S.S. à Dublin le 18 octobre, cinq jours après le match aller des Soviétiques contre la France à Paris. Ensuite, les Tricolores joueront en Irlande le 15 novembre. Les Irlandais auront leurs deux matches retour en mai, le 13 à Moscou et le 19 au Parc des Princes.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

DYNAMO MOSCOU BON DERNIER

Décidément, rien ne va plus dans Dynamo Moscou, l'équipe chère à Yachine, finaliste de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. La voilà bonne dernière du Championnat en compagnie (piètre consolation) d'une autre formation moscovite : celle de Locomotive.

C'est grave. D'autant plus que, lors de son dernier match contre son homonyme de Leinsk, Dynamo Moscou jouait chez lui à domicile. Son adversaire avait ouvert le score à la 13e minute de jeu et les Moscovites, qui disposaient de tous leurs internationaux, ne trouvèrent pas le moyen durant les soixante-dix-sept minutes qui restaient à jouer au moins à égaliser et sauver l'honneur.

Mais Dynamo Moscou en a vu bien d'autres et nul doute que ce passage à vide soit passager.

Témoin l'Armée de Rostov, qui avait longuement piétiné en queue de peloton.

Rostov s'est repris et bien repris. Vainqueur déjà à l'extérieur, le club de l'Armée a remporté également une première victoire à domicile et cela par un score confortable (4-0), grâce à des buts d'Alexandrov (5e), Antonov (24e et 48e) et Tchikhladzé (84e). Sa victime, le « bleu » Dniepre, avait été cueilli à froid malgré son buteur Liabik et son ancien international Porkouïan.

Dniepre devait vivre une semaine bien noire, car il s'inclinait également devant Zaria (0-3).

Le leader, en verve à la veille de son départ pour la Mini-Coupe du monde au Brésil, avait réussi également un autre petit carton (4-1) face à Karpathes Lwow, ce qui lui a permis de prendre une avance confortable au classement et sur laquelle il pourra se laisser vivre durant son séjour en Amérique du Sud.

Relevons pour les statisticiens un petit événement, dont le héros est Kaïrat (Alma-Ata).

L'équipe du Kazakstan, qui était dangereusement en perte de vitesse dernièrement (quatre défaites consécutives), s'est fort bien redressée en tenant tête (1-1) au champion en titre, Dynamo Kiev.

Mais Kaïrat a fait mieux. Le but que son ailier gauche Matvéev marquait à la 68e minute du match était le 300e obtenu par les Kazakstanais en Championnat.

La moyenne d'affluence a quelque peu baissé au cours de cette journée, car elle n'a été que de 161.000 spectateurs. Et le record appartient à Vorochilovgrad où le leader Zara a attiré, pour ses deux matches (35.000 et 37.000), un total de 72.000 spectateurs.

(12e journée)

Zaria	**5**	**Dniepre**	**0**
Loc. Moscou	**0**	**Torpedo**	**1**
Kaïrat	**1**	**Dynamo Kiev**	**1**
Dynamo Moscou	**0**	**Dynamo Minsk**	**1**
Zaria	**4**	**Karpathes**	**1**
Ararat	**4**	**Zénith**	**2**
Armée Rostov	**4**	**Dniepre**	**0**
Dynamo Tbilissi	**0**	**C.S.K.A.**	**0**

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	**Zaria Vorochil.**	20	13	9	2	2	23	10
2.	**Dynamo Tbilissi**	15	11	6	3	2	13	5
3.	**C.S.K.A. Mosc.**	14	11	6	2	3	13	9
4.	**Torpedo Mosc.**	12	12	4	4	4	10	14
	Dniepre	12	12	3	6	3	11	16
6.	**Dynamo Kiev**	11	10	4	3	3	14	13
	Spartak Mosc.	11	10	4	3	3	10	9
	Dynamo Minsk	11	11	3	5	3	9	10
9.	**Ararat Erevan**	10	11	3	4	4	15	10
	Zénith Léning.	10	11	3	4	4	14	15
11.	**Feftchi Bakou**	9	10	3	3	4	8	9
	Kaïr. Alma-Ata	9	12	1	7	4	8	11
	Karpat. Lwow	9	12	3	3	6	9	14
	Armée Rostov	9	12	3	3	6	12	17
15.	**Dynamo Mosc.**	8	9	3	2	4	9	11
	Loc. Moscou	8	11	2	4	5	7	12

Buteurs. — Sadyrine (Zénith), 5 ; Elysséev (Zaria), 6 ; Zanazanian (Ararat), 5.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

NOVAK S'EN VA...

PRAGUE. — Changement en vue au poste capital. Ladislav Novak et son aide Katchani, les deux entraîneurs de la sélection, préfèrent s'en aller. Katchani devient l'entraîneur de Lokomotiva Kosice. Sauvé vers la fin du championnat. Novak, se sentant donc « essoulé dans sa fonction » (version officielle), entend partir également.

Décision assez étrange vu les résultats plutôt favorables obtenus durant son règne. On apprendra la vérité sans doute plus tard.

Comme candidat le plus sérieux à sa succession vient Vaclav (Venceslav) Jezek, rappelé de Hollande au terme de son contrat de trois ans à l'ADO La Haye, où il n'a pas mal réussi.

Jezek, ancien entraîneur à succès du Sparta Prague, auparavant à Dukla-Juniors, devrait revenir au Sparta. Mais on lui a offert la succession de Novak après son retour de Rio, à partir du 15 juillet. Tout semblait déjà en ordre parfait.

Mais on a appris ces jours derniers, après plusieurs heures de délibérations au sein du présidium de la Fédération, le report de la décision définitive « pour des raisons de temps et de forme ».

A la session de la fédération avec les dirigeants des clubs divisionnaires, le président, le Colonel Tvaroska, n'a pas été tendre en ce qui concerne le bilan du championnat 1971-72.

« Le fait que deux clubs seulement ont lutté pour le titre et huit clubs, par contre, pour le maintien en première division et non pas le contraire, n'est pas flatteur pour notre football au sommet. Les clubs ne s'accommodent pas assez vite des exigences du football moderne et agressif. Seuls Trnava et Slovan ont progressé à ce point de vue. Trnava fut donc justement récompensé par le titre. »

« Les clubs qui avaient procédé au cours de la saison à des changements d'entraîneurs, ont manqué également de base solide. Leurs joueurs n'ont pas souvent rendu le travail qu'on était en droit de s'attendre de leur part aussi bien à l'entraînement que durant les matches. C'est pourquoi la fin du championnat ressembla à l'attitude d'un étudiant oisif qui se baladait longtemps pour tâcher de tout sauver au finish. »

« Nous avons entendu parler d'affaires louches en R.F.A., Yougoslavie, Bulgarie », continua le président. « Chez nous également quelques résultats ont pu susciter quelques doutes, sans toutefois qu'il soit possible de posséder des preuves concrètes pour sévir. Mais on a pu souvent être témoin de l'attitude d'insouciance hasardeuse envers les spectateurs du gaspillage de moyens financiers appartenant à la société, du moral défectueux de nombreux joueurs et du départ des dirigeants sérieux. Tout cela nous force à prendre des mesures pour mettre de l'ordre dans la maison. »

Le statut privilégié des footballeurs leur a tourné la tête. On s'attend à la clôture du délai fixé pour les changements de clubs à quelques affaires. Une, retentissante, autour de Gadjdusek qui avait signé et pour Dukla et pour Sparta, peut lui coûter une belle suspension.

ASIE (Lucien GAUTIER)

RIFIFI A DJAKARTA

SYDNEY. — Après avoir défrayé la chronique en Australie, ce fut au tour de l'Indonésie d'avoir droit à un « scandale Santos ».

Trois jours après avoir fait match nul 2-2 avec l'Australie à Sydney, Santos a disputé un match contre la sélection indonésienne à Djakarta. 70 000 spectateurs ont assisté au match qui a tourné à l'émeute. A un quart d'heure de la fin, alors que Santos menait 3-1 (buts de Alcindo, Edu et Pelé) une bagarre générale éclata entre les joueurs des deux équipes, combat auquel les deux bancs de touches, avec entraîneurs et remplaçants, se sont mêlés.

Quelque 100 policiers, armés avec des fusils et des bâtons à décharge électrique, ont dû séparer les « combattants » pendant que la foule bombardait le terrain avec des divers projectiles, n'épargnant même pas Pelé, pour lequel les spectateurs s'étaient surtout déplacés.

Le match fut interrompu pendant dix minutes. A la reprise, l'Indonésie marqua un second but et le match se termina dans la violence, l'arbitre indonésien étant complètement dépassé par les événements d'une rencontre qui, en principe, avait été organisée pour lancer le football en Indonésie.

L'Indonésie se souviendra longtemps de la première — et sans doute dernière — visite de Pelé et des siens. La tournée de Santos en Extrême-Orient et en Australie n'a rien fait pour la gloire et le prestige du football brésilien dans une région qui s'éveille au football. La Confédération des Sports du Brésil, sous l'égide de Jean Havelange, ferait bien à l'avenir de s'assurer que toute équipe brésilienne en tournée se conduise sur le terrain, et en dehors du terrain, comme des vrais ambassadeurs du football brésilien, et non en touristes émêchés qui laissent une impression déplorable. Pelé, hâtons-nous de le dire, fut irréprochable sur le terrain et dans la vie et il enchanta toutes les personnes qui l'approchèrent. Pelé mérite mieux.

MAROC (Henry ZIMEL)

DÉCEPTION POUR LE WAC

CASABLANCA. — La rencontre A.D.M.-W.A.C., tête d'affiche des 8es de finale de la Coupe du Trône, puisqu'elle opposait le champion du Maroc à son dauphin, a tenu ses promesses et elle fut acharnée et indécise jusqu'à la fin. Au terme du temps réglementaire, les deux équipes étaient à égalité, Hamid ayant répliqué à Hassan.

La prolongation ne changea rien et il fallut avoir recours aux tirs de penalties qui furent fatals au W.A.C., celui-ci ne réussissant en effet que deux de ses cinq tirs contre trois à son adversaire.

Mais la grande surprise de ces 8es de finale est venue de Kénitra où l'Assania d'Agadir, dernier du championnat et relégué en Nationale II, a éliminé le K.A.C., vainqueur des F.A.R. au tour précédent. Là encore, le score fut de 1-1 après la prolongation et tout se joua aux tirs des penalties.

C'est également grâce aux tirs des penalties que la Renaissance de Settat élimina Marrakech, autre relégué en Nationale II.

Par ailleurs, il faut noter les très nettes victoires à domicile de Mouloudia d'Aujda sur le Raja de Casablanca et du T.A.S. sur Oued Zem.

En revanche, El Jadida et Mohammédia, qui recevaient respectivement le F.U.S. et Béni Mellal, eurent beaucoup de peine à assurer leur qualification par un petit but d'écart.

Le huitième et dernier qualifié pour les quarts de finale n'est pas encore connu. Boujniba doit en effet rencontrer le R.S. Kénitra qui, en match à rejouer des 16e de finale, a éliminé hier l'Etoile de Casablanca.

COUPE (8e de finale)

Kenitra (1)	**5**	**Agadir (1)**	**4**
Oujda	**3**	**Raja**	**1**
Settat (1)	**5**	**Marrakech (1)**	**4**
El Djadida	**1**	**F.U.S.**	**0**
Mohammedia	**2**	**Beni Mellal**	**1**
A.D.M. (1)	**3**	**W.A.C. (1)**	**2**
T.A.S.	**4**	**Oued Zem**	**1**

(16e de finale)
(Match à rejouer)

R.S. Kenitra	**1**	**Etoile Casa**	**0**

TUNISIE (HAKIM)

LE CLUB AFRICAIN AU FINISH

TUNIS. — Durant les quinze premières minutes, les deux finalistes n'ont compté que sur leur avant centre respectif pour secouer la défense adverse. Daniel, surtout, fut un danger permanent pour les Clubistes pendant toute la période de jeu. Après ces tâtonnements, on nota un léger réveil des attaquants qui se mirent à confectionner quelques belles actions, surtout chez les Clubistes entre la 26e et la 32e minute.

Alors que le jeu continuait, monotone et sans rythme, Daniel profita d'une erreur de jugement de son ange gardien pour s'échapper, tirer une première fois sur Attouga, sortir à sa rencontre et marquer après un deuxième tir, mais ce but fut refusé par le juge de touche suite à une faute de main.

La deuxième période de jeu a vu une petite amélioration sans pour autant changer le rythme des évolutions. Procédant par des centres longs, le Club Africain a failli concrétiser par Chaibi à la 57e minute sur centre de Abderrahmane ; les ripostes de Daniel continuèrent à semer la panique dans le camp adverse mais sans changer le résultat. Zarrouk eut beau transpercer la défense à la 71e minute, sa temporisation lui fit perdre le fruit de toute cette action.

Le coup de théâtre se produisit dès le début de la prolongation : Sidi, qui avait remplacé Abderrahmane, insufflait une vigueur nouvelle à ses coéquipiers et Nasri donna l'occasion à Khouini de marquer le seul but de la rencontre à la 92e minute. Attouga, le gardien à la classe sûr, fit le reste en dressant un rempart infranchissable devant les volontaires stadistes (Ben Arfa 96e et 104e, Daniel 97e et 113e). Cela permit au gardien capitaine du Club Africain de recueillir des mains du Premier ministre le trophée.

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

GUADALAJARA SURPRENANT

MEXICO. — La victoire de Guadalajara sur Cruz Azul, au stade Aztèque, a été une grande surprise. Personne ne s'attendait à voir le leader du groupe « A » battu par la jeune équipe de Guadalajara par un but obtenu trente secondes avant la fin de la rencontre. Naturellement, rien n'est décidé, car il y a le match retour, mais celui-ci se jouera sur le terrain des hommes de De La Torre

L'autre demi-finale a vu une difficile victoire d'América (1-0), dimanche à Mexico, sur Monterrey. Les hommes de Canedo devront se déplacer samedi prochain et ils auront du mal à conserver leur maigre avance, car Monterrey est une équipe très coriace et, portée par la foule, capable de faire passer un mauvais moment aux « Américains ».

Pour la descente, Veracruz a pris une confortable avance (3-1) sur Irapuato, tandis qu'Atletico Espanol arrachait le match nul en déplacement à Torréon, où il faisait une température de 40° à l'ombre. Tout laisse penser que Irapuato et Torréon disputeront la descente.

Il est indéniable que les règlements de la Fédération doivent être révisés. Durant la rencontre América-Monterrey, le capitaine des premiers, Guillermo Hernandez, fut expulsé et suspendu le lendemain pour un match officiel. Comome les règlements en vigueur comptent pour tout match, même contre une équipe étrangère, Canedo cherche une équipe quelconque des U.S.A. ou du Guatemala pour venir jouer jeudi contre son club, et pouvoir ainsi récupérer un élément aussi important que Hernandez pour le choc décisif de la prochaine journée.

"CHALLENGE EUROPÉEN DE F.F. ET ADIDAS"

Sursaut pour Milan AC et Atletico

ITALIE. — La Coupe a clôturé la saison. La finale a opposé le vainqueur du groupe Nord : Milan A.C. à celui du groupe Sud : Naples. La victoire (2-0) est revenue au Milan A.C. ; 3 pts.

ESPAGNE. — Finale de la Coupe également qui a opposé au stade Bernabeu de Madrid l'Atletico à Valence. Victoire difficile, mais catégorique (2-1) de l'Atletico de Madrid ; 3 pts.

"SOULIER D'OR ADIDAS"

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS

	Matches	Buts
MULLER (Bayern)	34	40
ANTONIADIS (Panathinaïkos)	34	39
HARPER (Aberdeen)	34	33
LEE (Manchester City)	42	33
CENTRAC (OFK Belgrade)	34	33
SKOBLAR (Marseille)	38	30
KEITA (Saint-Etienne)	28	29
BENE (Ujpest) + 1 + 2	30	29
A. JORGE (Benfica)	30	27
PETKOV (Béroé)	32	26
VERGNES (Nimes)	38	26
CRUYFF (Ajax)	34	25
CHIVERS (Tottenham)	42	25
JEKOV (CSKA)	33	25
PETKOV (Béroé)	33	24
MASDEN (Hibernians)	28	24
DICKSON (Coleraine)	22	24
LORIMER (Leeds)	42	23
MC DONALD (Newcastle)	42	23
HALE (Waterford)	28	22
ONNIS (Reims)	38	22
BONINSEGNA (Inter)	30	22
KAMENOV (Bolev) + 1	33	21
BOGOMILOV (Cernomoré)	33	21
F. CARDONI (Rumelange)	22	21
DEVILETT (Aris)	22	31
FAZEKAS (Ujpest)	30	21
TORRES (Setubal)	30	21
RIVA (Cagliari)	30	21
FLAVIO (F.C. Porto)	30	21

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande)	42 pts
2.	BAYERN MUNICH (All. O.)	39 pts
3.	BENFICA (Portugal)	37 pts
4.	CELTIC (Ecosse)	32 pts
5.	MARSEILLE (France)	30 pts
6.	SCHALKE 04 (All. Ouest)	29 pts
7.	RANGERS (Ecosse)	28 pts
8.	LEEDS (Angleterre)	27 pts
9.	TOTTENHAM (Angleterre) ; ANDERLECHT (Belgique) ; JUVENTUS (Italie) ; MILAN A.C. (Italie) +3	25 pts
13.	BALE (Suisse)	**23 pts**
14.	FEYENOORD (Hollande)	**21 pts**
15.	ZURICH (Suisse) ; VALENCE (Espagne)	**19 pts**
17.	WOLVERHAMPTON (Angleterre) ; SAINT-ETIENNE (France) ; INTER (Italie)	**18 pts**
20.	ARSENAL (Angleterre)	**17 pts**
21.	ATLETICO MADRID (Espagne) + 3	**16 pts**
22.	NIMES (France)	**15 pts**
23.	TORINO (Italie), MANCHESTER CITY (Angleterre), DERBY (Angleterre)	**14 pts**

Confidentiel monde

REGARDS SUR LE MONDE

(Jacques THIBERT)

Et voici Socceroo !

IL a une bonne tête de kangourou, il s'appelle Socceroo et il est la mascotte de l'équipe nationale australienne de football qui va tenter d'arracher sa qualification pour la Coupe du Monde 1974 en Allemagne. Socceroo commence à montrer le bout de son nez rieur un peu partout, sur les pare-brise de voitures, sur les posters, les « tee-shirts »... et tout récemment dans « France Football ». Au cours des mois qui viennent, il va devenir aussi célèbre que le petit lion anglais de 1966 « Willie » et bien plus encore que le « Pete » mexicain de 1970. Le rêve des Australiens est de l'envoyer se promener en Europe dans deux ans. Ce n'est pas un rêve impossible si l'équipe nationale de « Socceroo » se débarrasse de la Nouvelle-Zélande, de l'Indonésie et de l'Inde. Dans ce cas-là, c'est déjà prévu, le Kangourou deviendra pour tous « Old Soc ».

LES Australiens, après être passés très près de l'aventure en 1970, sont décidés à faire tout ce qu'il faut pour se qualifier. Ce serait pour eux et leur football un tremplin formidable. Et on peut ajouter que ce serait une juste récompense pour les efforts de promotion qu'ils additionnent depuis plusieurs années. Ils invitent les meilleures équipes étrangères — d'Angleterre, du Brésil, d'Europe de l'Est — et même si parfois il y a des bavures (lisez à ce sujet le « papier » de Lucien Gautier sur la décevante tournée de Santos), le bilan est positif. Ils télévisent en direct la finale de la Cup d'Angleterre sans rien couper, durant deux heures : on estime que trois millions de personnes ont assisté à cette « première », qui a coûté 30 000 dollars à l'instigateur, M. Ron Casey, manager de Channel 7 (chaîne de télévision HSV 7 Melbourne). Négociée depuis un an, cette retransmission aura été, selon les propres mots du président de la Fédération Australienne, M. Arthur George, un « support fantastique ».

LE football n'est pas le sport préféré des Australiens. On lui a fait une réputation de jeu dur, un peu subversif pour des âmes sportives bien nées. Cette réputation est en train de fondre lentement. Il y a cinq ans, il y avait 45 000 licenciés dans les « New South Nates » (les Nouvelles-Galles du Sud) des poussins (6 ans) aux adultes. En 1969, il y en avait 70 000. Aujourd'hui, 100 000. L'augmentation du nombre des licenciés est proportionnellement la même à Victoria. Et on compte beaucoup sur Leedes-Arsenal pour améliorer encore les choses.

ON va pouvoir compter également, au niveau de l'équipe nationale, sur l'aide d'un consortium qui s'est créé en vue de la préparation à la Coupe du Monde 74. Ce consortium compte quatre sociétés géantes : Pepsi-Cola, Travelodge, Philips et New Limited qui édite notamment le journal « The Australian ». Ce consortium s'est engagé à verser 100 000 dollars à la Fédération Australienne, sous l'égide du ministère des Sports, afin que l'équipe nationale soit préparée le mieux possible. » Cela va nous permettre d'envoyer la sélection australienne jouer des matches outre-mer, d'inviter des équipes étrangères et d'organiser des stages de préparation. C'est un geste magnifique », a commenté le président.

L'ARGENT, nerf de la guerre, a jusqu'ici beaucoup manqué à la Fédération Australienne. Les assistances ne sont pas ce qu'elles sont pour le rugby. Et il lui a fallu des trésors d'ingéniosité pour tenir dignement son rôle international. Le ministre des Sports, M. Willis, qui a participé à l'élaboration de l'entente Fédération-Consortium, a souligné à nombreux sports dans ce pays. Il est temps que ce sujet : « Nous avons connu le succès en de le football rejoigne notre rugby, notre natation et notre tennis. »

EN tout cas, les joueurs vont être motivés comme ils ne l'ont jamais été. On estime en Australie que s'ils se qualifient pour le tournoi final en Allemagne, les footballeurs internationaux recevront chacun une prime de 2 750 dollars. Mais au-delà de cet intérêt non négligeable, il y a la mobilisation de tout un peuple. « Socceroo » devrait devenir célèbre. Il a du monde derrière lui.

TROP GAGNER NUIT

L'entraîneur des Kickers Offenbach, Kuno Klötzer, s'en souviendra. Il vient d'être limogé après avoir fait monter son équipe de Regionalliga en Budesliga et avoir collectionné une série de 44 victoires consécutives.

Il faut dire que les Kickers Offenbach sont des spécialistes du genre. Depuis 1968, six entraîneurs se sont succédé à vitesse accélérée : Baluses, Osswald, Tchaikovski, Schmidt, Gutendorf et Klötzer.

Le nouvel élu est Gyula Lorant qui vient de Cologne et qui n'a qu'à bien se tenir. S'il gagne trop souvent, on le renverra à ses études.

- D.W.S. Amsterdam a fusionné avec Blauw-Wit. C'est la deuxième fusion de D.W.S. en quatorze ans en raison de grosses difficultés financières.
- Feyenoord aurait l'intention d'exercer des représailles sur Anderlecht (transfert de Mulder à Ajax) en annulant les deux matches amicaux prévus entre les deux clubs : 5 août à Rotterdam et 23 au Parc Astrid.
- Le sélectionneur hollandais Fadrhonc se frotte les mains. L'Union Belge a choisi le stade de Deurne pour le match Belgique-Hollande de Coupe du monde : « Nous y aurons des supporters alors qu'à Sclessin, nous en aurions eu très peu. » C'est bien l'opinion (attristée) des Belges : l'Union Belge a choisi la recette.
- Les clubs italiens en déficit n'auront pas le droit d'engager de nouveaux joueurs. Seuls les transferts dans l'autre sens leur seront autorisés.
- Il se confirme que le Norvégien de Malines, Iversen, ira probablement à Feyenoord en décembre.
- Anderlecht saura le 15 juillet s'il a trouvé le grand défenseur central qu'il cherche. Il pourrait s'agir d'un Argentin.
- Le Portugal aura droit à une troisième équipe (au lieu de deux) en Coupe de l'U.E.F.A., l'Irlande du Nord ayant renoncé en raison des événements actuels.
- Milan A.C. a décidé de ne pas faire de folies en matière de transferts : « Nous n'engagerons que Chinaglia. Les autres ne valent pas les nôtres » disent les dirigeants milanais.
- Les clubs italiens, du moins certains, verraient d'un bon œil la réouverture momentanée et limitée des frontières. Trois hommes seraient aussitôt engagés à prix d'or : Müller, Cruyff et Netzer.
- Torino a accepté de laisser libre son fidèle joueur Puia. Celui-ci espère jouer encore en équipe professionnelle mais va suivre les stages d'entraîneur.

CHELSEA NEW LOOK

Chelsea a de grandes ambitions. Il a déjà réalisé en bonne partie ses ambitions sportives puisqu'il a gagné la Cup d'Angleterre en 1970 et la Coupe des Coupes en 1971. Mais il veut également un stade digne de son équipe.

Il va donc entreprendre des travaux qui s'étaleront sur sept ou huit ans et lui coûteront plus d'un demi-milliard d'anciens francs.

Grâce à ces travaux, Chelsea possèdera en 1980 les installations les plus modernes et les plus luxueuses de Grande-Bretagne, voire d'Europe. Toutes les places seront couvertes et la visibilité sera exceptionnelle. En effet, les premiers rangs de spectateurs, aujourd'hui situés à quinze mètres, seront à quatre mètre seulement des joueurs.

Un vrai stade de football !

LE FAVORI DU ROI

Pelé n'est pas gentil pour ses camarades qui viennent de souffrir dans la Coupe de l'Indépendance. Il fait de l'Allemagne son favori pour la Coupe du Monde 1974 et il le fait savoir. Il a en outre choisi les dix meilleurs footballeurs, selon lui, de ces vingt dernières années : Puskas, Di Stefano, Seeler, Matthews, Bobby Charlton, Beckenbauer, Yachine, Eusebio, Gento et Boniperti. En ajoutant... Pelé, ça ferait une belle équipe offensive.

SAINT RIVERA

Pas besoin de traduction pour cette déclaration énergique qui vise la Squadra Azzurra éliminée de la Coupe d'Europe des Nations par l'Allemagne. Plusieurs semaines après, la blessure reste ouverte. Les tifosi attendent « Saint-Rivera » pour qu'il rétablisse la situation.

- Les internationaux d'Anderlecht se sont vu attribuer deux jours de vacances supplémentaires par leur club, avec en prime un plan d'entraînement établi par Kessler.
- Le C.S. Bruges ne veut pas être en reste avec son rival local le F.C. Bruges. Il vient d'engager un demi hollandais, Peter De Quant, pour deux ans et 30 millions AF. Ce joueur vient du Sparta Rotterdam.
- Le C.S. Bruges a mis au point sa campagne de matches amicaux : un contre Dunkerque (France), un contre West Ham (Angleterre), un contre Sparta Rotterdam (Hollande). Campagne très internationale.
- Anderlecht compte un administrateur de moins pour la saison prochaine. Au cours des récentes élections, aucun des candidats au dernier poste n'a atteint le quorum des voix.
- Van Himst, on le sait, est recordman des sélections en Belgique. Coïncidence et symbole : ses débuts (octobre 1960) eurent lieu en même temps que les adieux internationaux de Victor Mees, le précédent recordman.

BUNDESLIGA EN BAISSE

Au départ, le chiffre est impressionnant : 5.391.168 spectateurs ont vu les matches du championnat d'Allemagne, soit une moyenne de 17.618 spectateurs par match.

Mais à l'arrivée, la note est moins réjouissante, si l'on dresse le bilan de neuf saisons de Bundesliga :

63-64	6.057.355 spectateurs	moyenne : 25.239
64-65	6.424.213	: 26.934
65-66	7.094.666	: 23.185
66-67	7.129.485	: 23.299
67-68	6.147.508	: 20.090
68-69	6.459.259	: 21.109
69-70	5.876.967	: 19.206
70-71	6.225.855	: 20.345
71-72	5.391.168	: 17.618

GOETHALS LE CYCLISTE

Raymond Goethals, le sélectionneur belge, est un passionné de cyclisme. Supporter d'Eddy Merckx, il ne rate jamais une arrivée du Tour de France devant son poste de télévision. Et il des idées très précises sur le déroulement des opérations. Ainsi, pour répondre à un concours lancé par notre confrère « Les Sports », il avait fait ses pronostics pour la première étape de montagne Bayonne - Pau.

1. Les cinq premiers du classement général seront Merckx, Zoeltelmelk, Ocana, Poulidor et Guimard.

Les cinq premiers de l'étape seront, dans le désordre, Merckx, Ocana, Gimondi, Van Impe, Zoetelmelk.

3. L'écart entre le premier et le dixième au classement général sera de 4 minutes.

- Domenghini va très certainement quitter Cagliari. Destination probable : Naples.
- L'Inter cherche un bon défenseur de remplacement. Le jeune Oriali part au service militaire.
- Invernizzi, l'entraîneur de l'Inter, aurait beaucoup aimé obtenir le transfert de Prati (Milan A.C.). Mais l'affaire est irréalisable.

LE SCANDALE NE PAIE PAS

En neuf ans d'existence, jamais la Bundesliga n'avait connu un intérêt aussi moyen de la part des spectateurs. 5 391 168 seulement ont assisté au championnat 71-72, soit une moyenne de 17 168 par match. La moins bonne saison était jusqu'ici celle de 69-70 avec 5 876 697 spectateurs et une moyenne de 19 206.

On est loin des saisons record 66-67 (7 129 485 spectateurs) et 64-65 (moyenne : 29 934).

La raison tient dans le fameux scandale de corruption qui a « tué » Hertha Berlin, dont la moyenne de spectateurs est passée d'une saison à l'autre de 43 907 à... 23 189 (perte de 20 718 par match). Autres perdants : Brunswick (— 6 950 par match), Cologne (— 4 952).

Les deux rois de la dernière saison voient leurs recettes augmenter : Schalke (+ 6 995 spectateurs par match), Bayern (+ 2 672).

Assistances records : 79 032 pour Bayern, Schalke, 66 696 pour Hertha-Bayern et 66 033 pour Francfort-Bayern.

- La Juventus peut dormir sur ses deux oreilles. Avec Zoff (gardien de Naples), Altafini (le vieux et efficace buteur) et le retour de Bettega, elle possède maintenant un effectif remarquable.
- Confirmé : Del Sol quitte l'Italie et l'A.S. Roma pour retourner en Espagne.
- Un nouvel arbitre international italien : Fulvio Pieroni (de Rome) qui remplacera peut-être Lo Bello, appelé à des tâches politiques.
- Lo Bello, devenu député, va sans doute siéger dans une Commission spéciale destinée à se pencher sur les problèmes de la jeunesse.
- Le prix du meilleur arbitre italien de la saison 71-72 (Premio Mauro) a été attribué à M. Gonella.
- Les joueurs de l'Inter sont en vacances. Ils rentreront le 7 août pour un stage d'une vingtaine de jours.

■ Vieri, le gardien de l'Inter, a été opéré mercredi dernier. Il souffrait de douleurs consécutives à une calcification du coude droit.

■ Bettega, le jeune joueur de la Juventus, victime d'un accident pulmonaire en janvier dernier, a repris l'entraînement.

■ Edy Gratton, l'ancien grand joueur italien des années 50, fait son retour dans le football comme entraîneur d'une petite équipe qui vise le semi-professionnalisme : Cesano Maderno.

■ Il y a 77 joueurs professionnels en Hollande, disséminés à Amsterdam, Rotterdam, La Haye, Enschede et Eindhoven. Tous les autres sont semi-professionnels.

LE « KOP » EST ROI

Pour la seconde année consécutive, Liverpool a réalisé les meilleures recettes de la League anglaise. Le « kop » est d'une fidélité à toute épreuve : Liverpool est la seule équipe anglaise qui a accueilli plus d'un million de spectateurs.

Voici ce classement particulier :

1) Liverpool, 1.001.429 spectateurs ; 2) Manchester United, 965.971 ; 3) Arsenal 850.508 ; 4) Tottenham, 815.496 ; 5) Chelsea, 814.452 ; 6) Manchester City, 810.038.

En division II, Birmingham tient la tête avec 679.075 spectateurs, tandis qu'en division III Aston Villa a attiré 734.892 spectateurs, ce qui le placerait au neuvième rang en division I, pratiquement à la hauteur de Leeds (748.375).

■ Le salaire minimum des joueurs professionnels hollandais a été fixé à l'équivalent de 3.700 F français par la Fédération.

■ Zoco, qui a 33 ans et débuta au Real Madrid en mai 1961, ne veut pas envisager sa retraite. « Je fais confiance à Don Santiago Bernabeu. Il me dira quand le temps sera venu. »

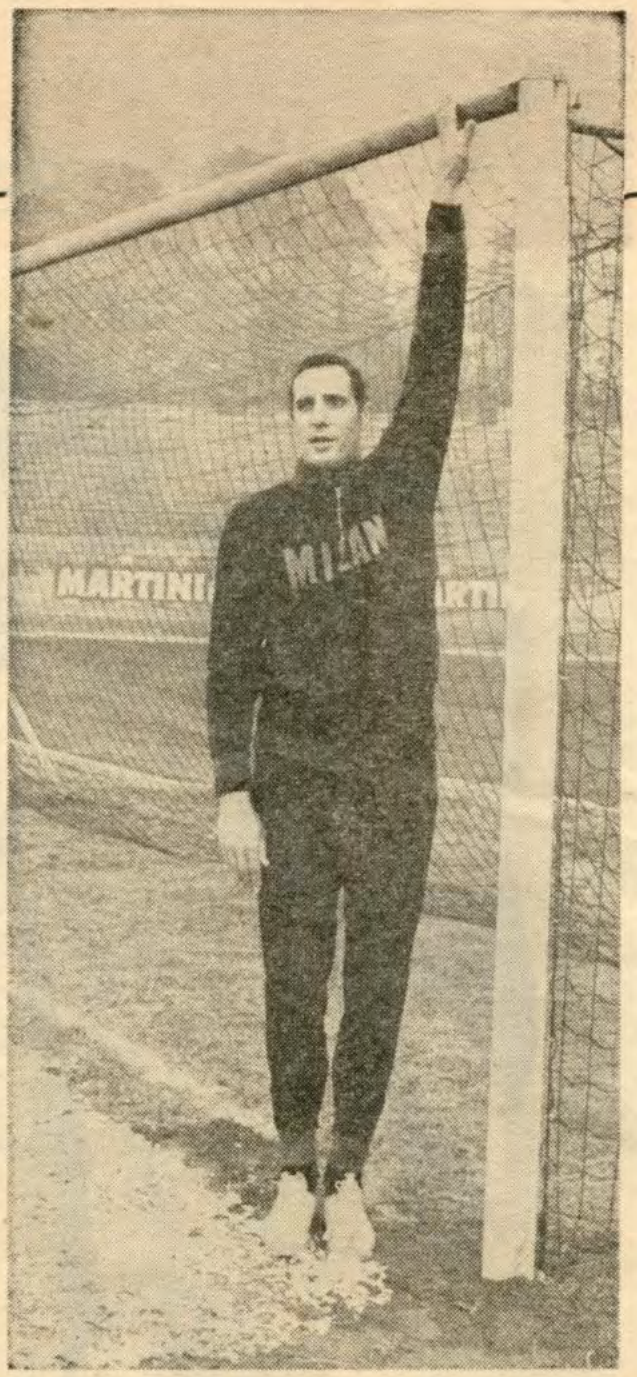
■ Didi, l'ex-bichampion du monde brésilien, ex-entraîneur du Pérou 70, aurait signé un contrat de deux ans avec le club turc Fenerbahce.

■ Ferenc Szusza, l'entraîneur hongrois de Séville, pourra rester en Espagne. Il a reçu, après quelques difficultés, l'autorisation de sa Fédération pour deux ans.

■ Pour sa dernière apparition sous les couleurs du Hambourg S.V., Uwe Seeler a marqué 3 des 4 buts de son équipe en match amical contre T.S.V. Westerland.

■ Non seulement Schalke O.L. a gané la Coupe d'Allemagne, mais encore il a établi le score record d'une finale.

■ Les Espagnols sont plus gâtés que les Français. Ils ont eu droit à 41 minutes en direct du match Brésil-Yougoslavie. On avait fait de la place dans la « grille » des programmes.



LE GRAND S'EN VA

Fabio Cudicini, le grand gardien de Milan A.C. qui touche aisément la barre transversale grâce à ses 192 centimètres, prend sa retraite. Agé de 37 ans, il va prendre la succession de son père qui est industriel en moquettes à Rome. Avec un seul regret : celui de n'avoir pas joué en Squadra Azzurra.

NON A LA CORRUPTION

Le Club Ouest-Allemand de première division « Rot-Weiss » Oberhausen débutera la saison prochaine avec un handicap de cinq points. La commission de discipline de la D.F.B. qui a pris (vendredi dernier) cette sanction pour atteinte à la loi du sport, a également retiré pour deux ans, au président de ce club, M. Peter Maassen, la possibilité de diriger une équipe du D.F.B. ou d'exercer un emploi dans le cadre de la Fédération.

Le Club et son Président avaient été accusés d'avoir versé des pots-de-vin à plusieurs autres formations durant la phase finale de la saison 1970-1971 alors que la formation d'Oberhausen était menacée de relégation. Selon un premier jugement, rendu le 9 avril dernier, le Club aurait du être définitivement dissous.

La procédure d'appel entamée entre-temps avait d'abord abouti à un acquittement complet (rendu public le 8 mai). La décision de vendredi a été justifiée par de nouvelles preuves selon lesquelles M. Maassen avait l'intention d'« acheter » un point au Kickers d'Offenbach en offrant à son Président, M. Horst Gregorio Canellas, un « dédommagement » de 50 000 marks (80 000 F).

■ Le roi des buteurs suisses, Walter Müller (30 buts) quitte les Young Boys pour Lausanne-Sports.

■ Sion a engagé le demi yougoslave Milenko Bajic, 28 ans, qui fut international sous les couleurs de Sarajevo.

■ Le F.C. La Chaux-de-Fonds devra ceinturer avant le 25 octobre son terrain de La Charrière d'un grillage de deux mètres 50 de haut. Ainsi en a décidé le Comité de la Ligue Nationale Suisse après les incidents du match contre Bâle.

■ Notre confrère « Kicker-Sportmagazin » classe régulièrement les joueurs allemands en catégories de classe (classe mondiale, classe internationale, classe nationale). Il accorde la distinction suprême à Beckenbauer, Müller, Netzer et... Breitner dans son dernier classement. Breitner a joué son premier match international en octobre 1971.

■ Plus de spectateurs en Autriche au cours de la dernière saison. La moyenne est remontée de 4.264 à 5.200 par match.

LE POURQUOI DE VALENCE

Depuis deux saisons, le Valence de Di Stefano fait des ravages, le dernier exploit en date venant de Chamartin où le Real Madrid soi-même a dû baisser pavillon en demi-finale retour de Coupe d'Espagne.

Di Stefano, qui a fait prendre conscience à ses joueurs de leur valeur, donne une explication parmi beaucoup d'autres : « Le terrain de Valence est de petite dimension. Mes joueurs y sont très à l'aise parce qu'ils ont appris à jouer court et rapidement. Les équipes adverses qui y viennent sont, elles, très gênées. Quand nous nous déplaçons, nous jouons la plupart du temps sur des terrains plus grands que le nôtre, mais ça ne nous gêne pas et pour cause. Ce qui fait que nous sommes à l'aise partout. »

■ Les deux Barcelonais réfractaires Reixach et Reina ont renouvelé leur contrat pour un an.

■ Murcie a engagé un nouvel entraîneur (Mesones) et le défenseur central de Boca Juniors, l'Argentin Abel Perez (pour deux ans).

HONNEUR AU VAILLANT

Lu ces précisions dans « Les Sports de Bruxelles », au sujet de l'admission de Hereford en championnat d'Angleterre.

« Un des points principaux de l'assemblée générale annuelle de la Football League consiste généralement en l'examen de la demande de réélection introduite par les quatre derniers classés de Division IV.

Cette année, les quatre demandeurs étaient Northampton, Barrow, Stockport et Crewe.

Barrow, qui sollicitait sa réélection pour la sixième fois depuis 1958, n'a, cette fois, plus trouvé grâce auprès de ses pairs, et c'est Hereford, club de la Southern League qui a été élu au deuxième tour de scrutin.

L'an dernier déjà, Hereford, qui était à l'époque dirigé par l'ancienne gloire John Charles, avait échoué de peu.

Le dernier « non-ligué » à avoir été admis en Football League avait été Cambridge United qui, en 1970, avait pris la place de Bradford Park Avenue.

Depuis la fin de la guerre 1940-44, seulement neuf clubs ont obtenu leur admission en League, Hereford est cette équipe qui se rendit célèbre, il y a quelques mois, en éliminant de la «Cup» Newcastle (1re division) au troisième tour (0-0, 2-1) et en se faisant sortir, avec tous les honneurs par West-Ham (0-0 et 3-1). »

■ L'ancien joueur mexicain Ramirez, devenu avocat, a transmis aux autorités de son pays une pétition pour l'instauration des concours de pronostics-football au Mexique. Le gouvernement a toujours refusé ces concours parce qu'ils pourraient nuire à la loterie nationale (trois tirages par semaine).

LA BONNE ECOLE

Les anciens joueurs du Real Madrid réussissent bien dans la carrière d'entraîneur : de Puskas (Panathinaïkos) à Di Stefano (Valence) en passant par Munoz (Real), Muller, Santamaria, Joseito pour ne citer que ceux-là.

Joseito, qui entraîne Grenade et à qui on faisait remarquer cette réussite collective, a répondu : « Une équipe organisée est une bonne école. Quand on s'y est imprégné de toutes les vertus collectives du jeu, on ne l'oublie pas une fois passé sur le banc de touche. »

Quant aux meilleurs entraîneurs qu'il a connus, Joseito cite Villalonga, Balmanya et Helenio Herrera.

33 POUR UN SOULIER

L'avant centre yougoslave Centrac d'O.F.K. Bel grade a arraché un Soulier de Bronze offert par FRANCE FOOTBALL et Adidas, en marquant 33 buts cette saison. Le Soulier d'Or appartient à Muller (40 buts), le Soulier d'Argent à Antoniadis (39) et les Souliers de Bronze — ils sont trois — à Lee, Harper et Centrac. Voici le 33e but de Centrac, et sa joie clairement exprimée.

(Photos Vladimir Hammer.)

FRANCE FOOTBALL

Une rencontre de Jacques Étienne

Floch, Djorkaeff et Rostagni : un brelan tricolore pour Paris.

FLOCH :

"A nous deux Paris de mes rêves !"

GUY CRESCENT, Président du Paris F.C. est normand, Louis Floch, nouvelle recrue du club parisien est breton. Les deux hommes se sont retrouvés, pour déjeuner, dans une brasserie alsacienne. Non pour y manger une choucroute, comme on pourrait le supposer, mais un filet de bœuf, sduvi d'une coupe de framboises au sucre. La charmante Mme Floch suivait naturellement son footballeur de mari. Prenaient également part au repas, la secrétaire du Paris F.C., ainsi que son époux.

Floch était calme, détendu, souriant, décontracté, visiblement heureux de respirer l'air de la capitale, bien qu'il y restât peu de temps. En effet, leur tasse de café avalée, le jeune couple fila sur Orly pour gagner Monaco et préparer le déménagement.

Les Floch — néo-Parisiens — vont comme tous les joueurs du Paris F.C., habiter Saint-Germain. C'est Madame qui a choisi le logement, dans un immeuble charmant, en plein centre de la ville : « C'est très agréable, dit-elle et puis Paris n'est pas loin. » Loulou acquiesce : ce que femme veut... Elle ajoute à mi-voix : « Il avait une envie folle de venir jouer à Paris. C'était son rêve. Vous pensez qu'il est comblé ! »

LE COMPTE DES COPAINS

Il a entendu et rougit un peu comme si l'on venait de dévoiler un secret : « C'est vrai, dit-il. Paris, pour un pro, c'est une sorte de consécration. J'aurais peut-être pu retourner à Rennes, mais je n'y tenais pas tellement. Comme il n'était pas question que je reste à Monaco, en Division II, je serais, bien sûr, allé ailleurs, au gré des demandes... Et M. Crescent a pensé à moi... J'ai de la chance non. »

Le Président du Paris F.C. tire sur sa gauloise : « Louis a signé pour trois ans. Le 8 juin, pour être précis ; mais s'il le veut, il pourra rester trois ans de plus. Nous aimons garder nos joueurs longtemps. Des liens se créent, des amitiés se nouent. Il n'est jamais agréable de casser tout cela. »

Loulou ne sera pas dépaysé. Il a fait le compte de ses copains en attendant de mieux connaître les autres : Tchouki, Rostagni, Bras, les Tricolores ; Frost qu'il a connu au Bataillon. Eo, le Breton venu de Nantes. Léandri qui fut pré-sélectionné junior, Guignedoux...

MIEUX QU'A MARACANA

Le matin de son bref séjour parisien, il est allé faire le tour du propriétaire, c'est-à-dire la visite du Parc des Princes. Il a fait quelques foulées, en chaussures de ville, sous le regard inquiet des ouvriers ; puis il est monté tout en haut. Là, il est resté médusé : « C'est plus impressionnant qu'à Maracana, affirme-t-il, car le Parc est moins évasé que le grand stade de Rio. Vraiment, c'est quelque chose. Jouer dans un cadre pareil, ce doit être excitant. »

Son regard se perd un peu. A cet instant, notre Breton devait se voir filer le long de la touche, dans l'un de ces déboulés, tête baissée, qui n'appartiennent qu'à lui, et sous les clameurs de la foule.

C'est si vrai qu'à notre question : espérez-vous être aussi populaire au Parc qu'au stade de la route à Lorient à Rennes ? Il répondit avec une spontanéité qui nous surprit : « J'espère bien l'être davantage ! »

Ne nous y trompons pas : ce cri du cœur n'est pas celui d'un Rastignac. Simplement au fil des années, le poids des responsabilités familiales aidant, il a jeté son écorce de timidité et a conscience d'être au seuil d'une nouvelle aventure, ô combien exaltante ! Il veut conquérir Paris, certes, mais comme un honnête homme, qui a charge d'âmes et qui veut faire consciencieusement son métier de footballeur. Et si la raison l'emporte sur la passion, il n'a pas moins d'ambition que de talent. Populaire, il le sera, s'il concrétise les espoirs que ses supporters placeront en lui.

POUR LES BRETONS DE PARIS

Car en engageant Floch, le Président Crescent a fait coup double : s'attacher les services d'un attaquant de valeur et satisfaire l'importante colonie bretonne de la capitale, qui n'aura d'yeux que pour le nouvel ailier droit du Paris F.C. Loulou réalise parfaitement tout cela ; mais ce n'est pas fait pour l'effrayer : « Il n'y a pas de raison que je ne réussisse pas, dit-il. Après la tournée en Amsud, je me sens en forme. Je pourrais recommencer tout de suite. L'équipe me paraît très bonne et je peux même ajouter que les places y seront chères. J'ai vraiment envie de faire de grandes choses. »

EN ATTENDANT NANCY

Le Président Crescent boit son café à petites gorgées... à moins que ce soit du petit lait. Il enchaîne : « Dites-moi, avec Floch, Chapuisat, Prost, Guignedoux et Bras, devant, on ne devrait pas être mal, non ! »

Ma foi...

Bien qu'il soit tout feu tout flamme, Louis Floch et sa femme ont pris dimanche le chemin de Bretagne. L'attaquant international a même obtenu quatre jours supplémentaires de vacances. C'est à Saint-Pol-de-Léon, auprès de ses parents et de ses amis de toujours, qu'il va affûter ses armes.

Son premier rendez-vous avec le public parisien est fixé au 9 août. Ce jour-là, pour le premier match de championnat, Paris F.C. recevra Nancy.

A ne pas manquer !